



Rapport technique 2013/14

Rapport technique de l'UEFA Champions League 2013/14



UEFA
ROUTE DE GENÈVE 46
CH-1260 NYON 2
SWITZERLAND
TELEPHONE: +41 848 00 27 27
TELEFAX: +41 848 01 27 27
UEFA.com UEFA.org

WE CARE ABOUT FOOTBALL



Sommaire

Introduction.....	2
La quête du graal à Lisbonne	4
Finale : pour une poignée de secondes	12
L'entraîneur victorieux : Carlo Ancelotti	17
Questions techniques	18
Passes.....	26
Analyse des buts	28
L'importance de marquer en premier.....	36
Tentatives de but	38

Centres	39
Points de discussion	40
Distance parcourue.....	43
L'approche du but	44
Discipline.....	46
L'équipe type	48
Résultats et classement.....	50
Profils des équipes	52





La lecture du jeu

Le rapport de la 22^e saison de l'UEFA Champions League comporte non seulement le rapport technique annuel, publié depuis 15 saisons, mais également des aspects commerciaux, financiers et relatifs au marketing et à la diffusion, des ingrédients essentiels au succès de la plus importante compétition interclubs d'Europe. Il existe également une version séparée du rapport technique, en édition limitée, destinée à un nombre restreint d'entraîneurs de premier plan.

Comme pour les éditions précédentes, ce rapport a pour but de rendre compte des 125 matches disputés durant l'UEFA Champions League 2013/14 et de fournir des informations factuelles et statistiques sous une forme agréable à lire. De nombreuses données se rapportant aux matches spécifiques et aux 32 équipes qui ont pris part à la compétition sont déjà disponibles, notamment sur le site UEFA.com. Par conséquent, l'objectif de ce rapport est de présenter un aperçu général s'appuyant sur la présentation et l'interprétation de données factuelles, ainsi que les analyses de l'équipe d'observateurs

techniques présents lors des matches de la phase à élimination directe de la compétition. Ces matches se sont conclus lors de la finale à Lisbonne, où deux équipes de la même association nationale se sont affrontées, comme c'était le cas la saison dernière.

Ce mélange de faits et d'observations vise aussi bien à provoquer qu'à informer. Il a pour but d'encourager des analyses, des réflexions et des débats qui permettront aux techniciens

de se forger des opinions. Le fait de mettre en évidence les tendances du football interclubs d'élite permet également aux entraîneurs actifs dans le développement du football d'obtenir des informations qui pourront les aider à travailler sur les qualités nécessaires pour les joueurs et les entraîneurs, qui joueront à l'avenir un rôle important dans le façonnement des futures éditions de l'UEFA Champions League.



L'équipe technique de l'UEFA alignée pour la finale (de gauche à droite) : Graham Turner, Ioan Lupescu, Thomas Schaaf, Sir Alex Ferguson, Roy Hodgson, Jorge Jesus, Mircea Lucescu et Frank Ludolph.

Groupe A



Bayer 04
Leverkusen
(LEV)



Manchester
United FC
(MU)



Real Sociedad
de Fútbol
(RS)



FC Shakhtar
Donetsk
(SHK)

Groupe B



Galatasaray AŞ
(GAL)



Juventus
(JUV)



FC Copenhagen
(KOB)



Real Madrid CF
(RM)

Groupe C



RSC Anderlecht
(AND)



SL Benfica
(BEN)



Olympiacos FC
(OLY)



Paris
Saint-Germain
(PSG)

Groupe D



FC Bayern
Munich
(BAY)



PFC CSKA
Moscou
(CSKA)



Manchester
City FC
(MC)



FC Viktoria
Plzeň
(PLZ)

Groupe E



FC Bâle 1893
(BSL)



Chelsea FC
(CHL)



FC Schalke 04
(SCH)



FC Steaua
Bucarest
(STE)

Groupe F



Arsenal FC
(ARS)



Borussia
Dortmund
(DOR)



SSC Naples
(NAP)



Olympique
de Marseille
(MAR)

Groupe G



Club Atlético
de Madrid
(ATL)



FK Austria
Vienne
(AW)



FC Porto
(POR)



FC Zénith
(ZEN)

Groupe H



AFC Ajax
(AJX)



FC Barcelone
(BAR)



Celtic FC
(CEL)



AC Milan
(ACM)

Les abréviations susmentionnées sont utilisées en lieu et place des noms des clubs aux pages 52 à 85.

La quête du graal à Lisbonne

En ne perdant que deux points chacun lors de la phase de groupe, les éternels rivaux madrilènes se sont assuré une place en finale de la compétition, la première disputée par deux équipes d'une même ville.

L'une des nombreuses difficultés inhérentes au métier d'entraîneur est le fait que les attentes peuvent troubler la perception par le public du succès ou de l'échec. Dans l'UEFA Champions League, le succès est une notion équivoque : pour certains clubs, il s'agit d'obtenir une place sur la grille de départ, et pour d'autres, de rester dans la course au moins jusqu'à la nouvelle année civile, voire de brandir le drapeau national pour une première apparition en quarts de finale. Une poignée de clubs d'élite, quant à eux, ont clairement pour ambition de voir leur capitaine soulever triomphalement le trophée aux grandes oreilles. Pourtant, certains favoris du début de la saison ont connu une cruelle désillusion, malgré un parcours des plus respectables. Le FC Bayern Munich, par exemple, aurait pu devenir le premier club à remporter deux fois de suite l'UEFA Champions League, mais le sort en a décidé autrement : les Bavarois ont subi une défaite cuisante en

demi-finale, similaire à celle qu'ils avaient infligée au FC Barcelone une saison plus tôt. De tels revirements de situation forment la quintessence de la principale compétition interclubs au monde.

Le suspense est monté d'un cran dès l'automne. A priori, les tableaux des résultats ne semblent pas particulièrement surprenants. Par exemple, sur 96 matches de groupe, la moitié s'est soldée par une victoire de l'équipe recevante. En y regardant de plus près toutefois, certains éléments attirent l'attention, notamment le fait que, dans 25 de ces 96 matches, l'équipe visiteuse n'a pas inscrit le moindre but. Pourtant, les théories sur les équipes qui « souffrent du voyage » sont vite balayées par un autre élément saillant de cette phase de groupe : pas moins de 31 rencontres ont été remportées par l'équipe visiteuse.





Philipp Lahm se délecte dans son nouveau rôle central au Bayern.



Zlatan Ibrahimović inscrit un de ses quatre buts lors de la victoire de Paris 5-0 contre Anderlecht.

Quant aux matches nuls, ils se limitent à 18 dans l'ensemble de la phase de groupe, et à zéro dans le cas des groupes D et F. À titre comparatif, les statistiques de la saison précédente indiquent que les équipes visiteuses semblaient avoir davantage le goût du risque (51 matches de la phase de groupe sur 96 n'avaient pas été gagnés par les équipes jouant à domicile). Dans toute la compétition, les spectateurs ont dû se contenter d'un score vierge uniquement à six reprises (un faible pourcentage de 4,8 % de l'ensemble des matches), en comptant le score nul 0-0 de la demi-finale aller entre le Club Atlético de Madrid et Chelsea FC.

La théorie communément admise selon laquelle dix points suffisent à s'assurer une place dans la phase à élimination directe mérite d'être remise en question. En effet, le SL Benfica, finaliste de l'UEFA Europa League pour la deuxième année consécutive, obtint dix points, tout comme l'Olympiakos FC, mais fut relégué à la troisième place au profit du club grec en raison du critère des rencontres directes, ce qui permit à l'Olympiakos d'obtenir un meilleur résultat que prévu en se qualifiant pour les huitièmes de finale. Le SSC Naples connut un sort encore plus cruel en terminant à la troisième place du groupe F malgré 12 points et quatre victoires en six matches. Paradoxalement, le Galatasaray SK et le FC Zénith St-Petersbourg se hissèrent à la

deuxième place de leur groupe malgré de moins bons résultats. Le club turc remporta à domicile son dernier match, reporté de 24 heures en raison de mauvaises conditions météorologiques, pour se qualifier avec sept points seulement et un déficit de six buts au cumul. Cette victoire 1-0 à Istanbul face à la Juventus FC sonna le glas des champions italiens, qui avaient perdu du terrain en concédant trois matches nuls sur les cinq matches précédents.

Le même jour, le Zénith parvint à la deuxième place du groupe G malgré une lourde défaite 1-4 à Vienne contre le FK Austria Vienne. Les débutants Viennois réalisèrent ainsi un bel exploit, remportant leur premier match dans la compétition. Les Russes accédèrent aux huitièmes de finale avec un maigre total de six points et une seule victoire, car le FC Porto s'était incliné contre l'Atlético à Madrid. Les deux équipes portugaises rejoignirent donc la liste des anciens champions qui quittèrent la compétition à l'issue de la phase de groupe : la Juventus, le FC Steaua Bucarest, l'Olympique de Marseille, l'AFC Ajax et le Celtic FC.

Le bilan des huit groupes recèle d'autres contradictions. Par exemple, bien que les écarts entre premiers et derniers des groupes aient généralement été importants, il aura fallu dans de nombreux cas attendre la dernière journée de matches pour connaître le dénouement



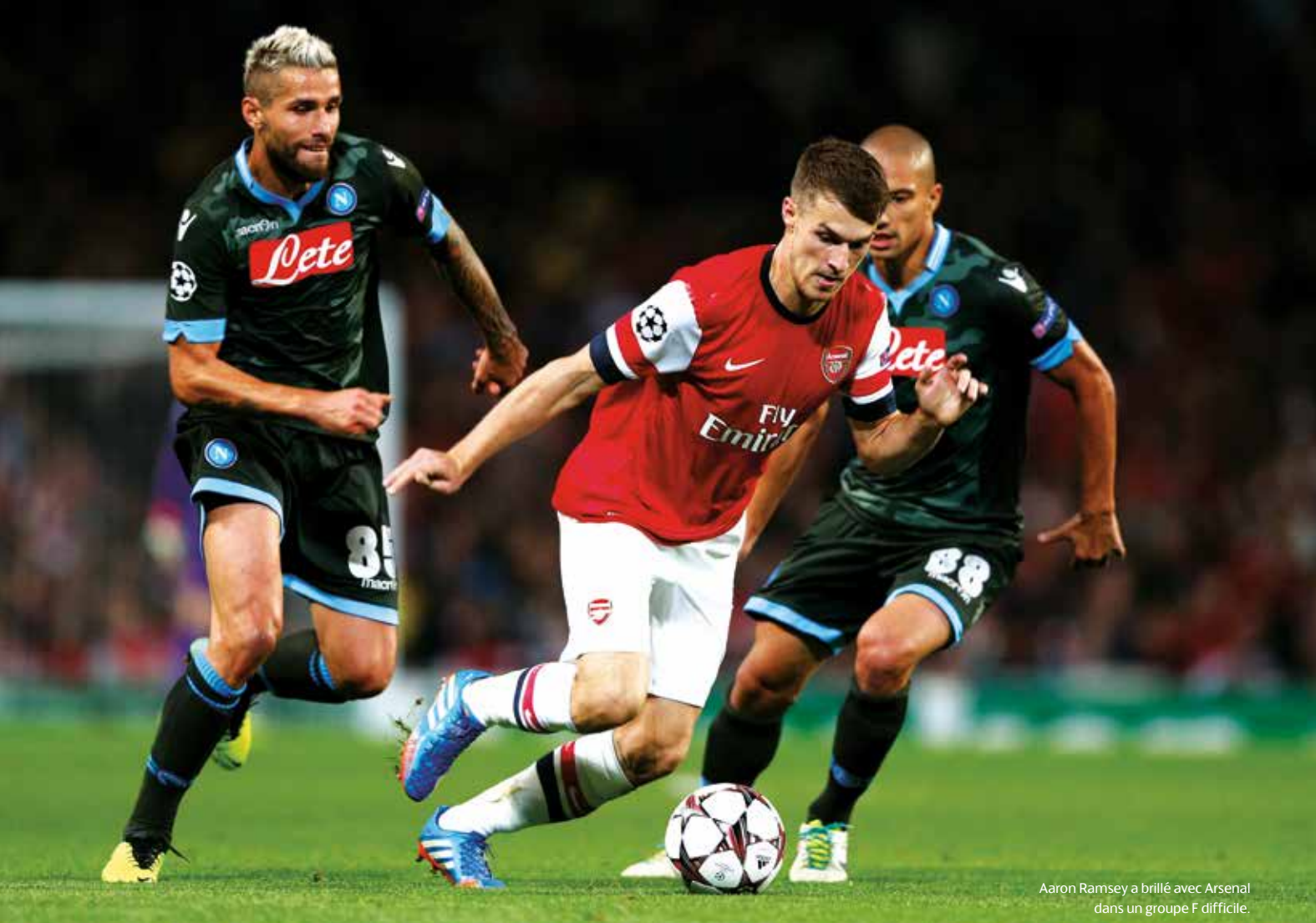
Mario Balotelli, l'attaquant de l'AC Milan, en pleine action.



L'Olympiakos accède aux huitièmes de finale pour la première fois depuis 2009/10.



Wesley Sneijder frappe pour permettre à Galatasaray de continuer l'aventure.



Aaron Ramsey a brillé avec Arsenal dans un groupe F difficile.



Malgré dix points accumulés, le Benfica a été éliminé au cours de la phase de groupe.



Ryan Giggs prend sa retraite avec un record de 151 apparitions en UEFA Champions League (qualifications incluses). Le record du nombre de matches disputés entre la phase de groupe et la finale est détenu par Raúl González (142 matches).

final. Les huit équipes classées dernières de leur groupe ont accusé des écarts de 9 à 13 points par rapport aux équipes en tête de groupe, des chiffres considérables dans une campagne à 18 points. En comparaison, les différences entre premiers et deuxièmes des groupes ont varié de zéro, dans les groupes D et F, à 10 points dans le Groupe G, dans lequel les Madrilènes de l'Atlético ont égalé leurs rivaux du Real Madrid CF en ne concédant que deux points en six matches.

Autre élément intéressant : la compétition a davantage été marquée par des prouesses ponctuelles que par la régularité des équipes. Par exemple, dans le groupe E, le FC Bâle 1893 réussit un tour de force en battant Chelsea à domicile et à Stamford Bridge, mais ne parvint pas à prendre le dessus sur une autre équipe. De même, le FC Shakhtar Donetsk, brillant les dernières saisons, ne comptabilisa que deux victoires, contre la Real Sociedad de Fútbol : les Espagnols furent quelque peu malchanceux en n'engrangent qu'un point pour leur retour dans la compétition après dix ans d'absence. En outre, sur sept points obtenus, Galatasaray en gagna quatre contre la Juventus, et le Zénith acquit quatre points sur un total de six face à Porto, champion en 2004. Dans le groupe H,

l'AC Milan obtint la deuxième place, bien que la seule équipe battue par les Italiens fût le Celtic.

En termes de têtes d'affiche, le Groupe F n'avait pas son pareil. Marseille ayant perdu tous ses matches, les deux premières places étaient revendiquées par les poids lourds Borussia Dortmund, Arsenal FC et Naples, qui ont tous trois réussi à battre leurs adversaires une fois. Une victoire tardive au Stade Vélodrome permit finalement aux médaillés d'argent de l'édition 2013 d'accéder à la première place, tandis que l'équipe de Rafael Benítez manqua de peu les huitièmes de finale, malgré une victoire 2-0 à domicile face à Arsenal. En conséquence, Milan était le seul club italien représenté dans la phase à élimination directe.

Le sort était alors jeté : les huitièmes de finale allaient se disputer entre quatre clubs allemands, quatre clubs anglais, trois clubs espagnols et, respectivement, un club de France, de Grèce, d'Italie, de Russie et de Turquie. Qui aurait pensé, dès les premiers coups d'envoi en février, que l'issue de nombreuses rencontres serait loin d'être connue à la fin des 90 minutes réglementaires, ou que les huit équipes ayant terminé en tête de leur groupe disputeraient toutes les quarts de finale, au grand dam des deuxièmes de groupes ?



Neymar a été une arme redoutable dans l'arsenal offensif barcelonais.



Diego Costa (à gauche) célèbre avec son coéquipier Koke le deuxième but de l'Atlético à Chelsea.



Dortmund, finaliste en 2013, élimine le Zénith en huitièmes de finale.

Coup de grâce

Dans la première série de matches aller, six rencontres furent remportées à l'extérieur, dont cinq avec une avance de deux buts ou plus, avec l'avantage non négligeable de la règle des buts marqués à l'extérieur. Le Real Madrid, victorieux 6-1 contre le FC Schalke 04 à Gelsenkirchen, le Paris Saint-Germain, vainqueur 4-0 à Leverkusen, et Dortmund, qui battit le Zénith 4-2 à Saint-Petersbourg, étaient très bien partis pour passer en quarts de finale, et y parvinrent, en dépit d'une victoire de consolation du Zénith à Dortmund. Seules deux rencontres brisèrent cette tendance des victoires à l'extérieur : Galatasaray revint au score contre Chelsea à Istanbul, obtenant un match nul 1-1, mais s'inclina face aux Blues à Stamford Bridge sur le score de 0-2, et l'Olympiakos, victorieux 2-0 contre le Manchester United FC à domicile, ne parvint pas à mettre fin à son triste record de 11 défaites en Angleterre sur autant de matches joués, et fut battu 0-3 à Old Trafford.

Cependant, l'équipe de David Moyes dut ensuite affronter le champion en titre et, exténuée, s'inclina 1-3 à Munich, après un match nul 1-1 à Manchester. L'équipe rivale mancunienne, le Manchester City FC, joua de malchance : le hasard décida de l'opposer à Barcelone et son beau parcours s'acheva sur deux défaites, à Manchester et à Camp Nou. L'équipe de Gerardo Martino fut ensuite tirée au sort pour participer au seul quart de finale opposant deux équipes d'un même pays. Lors du match aller dans la capitale catalane, Diego permit à l'Atlético d'égaler à 1-1 grâce à un missile tiré à distance. Barça, en revanche, fut incapable de revenir au score lors du match retour après avoir concédé un but en début de partie.

Le Real Madrid valida son ticket pour les demi-finales avec le plus petit avantage possible sur Dortmund, prenant ainsi sa revanche après la demi-finale de la saison précédente. L'équipe efficace alignée par Carlo Ancelotti semblait avoir pris une confortable avance en gagnant 3-0 à domicile, mais en Allemagne, deux buts inscrits par les hommes de Jürgen Klopp allaient mettre à rude épreuve les nerfs des espagnols. Cependant, en limitant les dégâts à 0-2, le Real parvint à se hisser en demi-finale, de justesse. Le Paris Saint-Germain de Laurent Blanc semblait également en net avantage à l'issue du match aller remporté 3-1 contre Chelsea dans la capitale française, en particulier après un dernier but inscrit dans le temps additionnel. Au match retour, malgré un but encaissé durant la première mi-temps, les Français semblaient encore assez confiants,

jusqu'à ce que Demba Ba récupère une frappe en diagonale et inscrive, à la 87^e minute, un but salvateur qui, grâce au but marqué à l'extérieur au match aller, qualifia Chelsea pour les demi-finales.

Les Londoniens gagnèrent ainsi un voyage à Madrid pour disputer une rencontre qui allait se solder par le seul nul blanc de la phase à élimination directe. Lors du match retour, Chelsea ouvrit le score dans la première mi-temps, mais l'équipe de Diego Simeone trouva les ressources mentales et physiques pour revenir dans la partie, grâce à une égalisation d'Adrián López avant la mi-temps. Un penalty concrétisé par Diego Costa, puis un but d'Arda Turan, qui réagit rapidement après avoir envoyé le ballon sur la transversale, permit à l'Atlético de disputer une nouvelle fois la finale de la plus prestigieuse compétition interclubs européenne, quarante ans après sa première finale.

L'autre demi-finale fut également surprenante, du moins le match retour. Si le Real Madrid avait assuré l'essentiel en remportant 1-0 le match aller à domicile, le club n'avait pas de quoi être excessivement optimiste en vue du match retour, notamment compte tenu du bilan de ses derniers déplacements en Allemagne. Mais à la surprise générale, l'arrière central Sergio Ramos inscrivit deux buts de la tête sur balles arrêtées durant les vingt premières minutes, et le Bayern fut incapable de réagir. À la dernière minute, Ronaldo tira un insolent coup franc direct pour inscrire le 4-0, enterrant pour de bon les espoirs des Allemands. La tradition selon laquelle aucune équipe n'a jamais remporté deux fois de suite le titre de l'UEFA Champions League se voyait ainsi perpétuée. Pour la première fois, la finale serait disputée par deux clubs de la même ville.



André Schürrle au duel avec Alex à Stamford Bridge.

Pour une poignée de secondes

L'égalisation de Sergio Ramos à une poignée de secondes de la fin du temps réglementaire aura constitué le tournant d'une finale fascinante et en aura modifié la perception.

« L'égalisation a été, en fait, le but de la victoire. » Le commentaire de Sir Alex Ferguson souligne parfaitement l'importance de cet instant crucial de la partie. Après trois minutes dans le temps additionnel et à une minute du terme de la finale, Luka Modrić se prépare à tirer un corner depuis la droite. Les joueurs du Club Atlético de Madrid veulent absolument éviter qu'un joueur ne reprenne le ballon de la tête : Sergio Ramos, qui a détruit les derniers espoirs des détenteurs du titre en marquant deux fois de la tête sur balle arrêtée lors de la demi-finale retour disputée à Munich. Mais c'est lui que l'on retrouvera à la réception du corner, au centre de la surface de réparation, avec assez de place pour s'élever, tendre le cou et, grâce à une science de la balistique digne d'un joueur de billard, expédier le ballon au deuxième poteau, hors de portée du gardien Thibaut Courtois en pleine extension. Dans l'immédiat, ce but ramenait le score à 1-1 et entraînait la prolongation. Dans une perspective plus longue, il annonçait, comme Sir Alex Ferguson l'a bien fait remarquer, la victoire du Real Madrid CF.

Certes, il peut paraître aberrant de faire débiter le compte rendu de la finale de l'UEFA Champions League 2014 à la 93^e minute. Cependant, cette égalisation n'a pas seulement modifié le cours de la partie, mais aussi sa perception par le public. Si la tête de Ramos n'avait touché que le poteau, les commentaires d'après-match auraient très certainement mis l'accent sur l'organisation compacte, la qualité défensive et l'immense esprit d'équipe des joueurs de Diego Simeone. Toutefois, à peine plus d'une demi-heure plus tard, les louanges encensaient désormais la confiance en soi, la sophistication tactique et la force de frappe du Real Madrid de Carlo Ancelotti. Comme l'a fait remarquer Roy Hodgson le lendemain matin : « Nous pouvons relever de nombreux points positifs du côté du Real Madrid, mais il ne faudrait pas être trop dur avec l'Atlético. » Il n'empêche, un compte rendu à tête reposée se fonde, par la force des choses, sur un regard porté a posteriori sur les événements.



Sergio Ramos célèbre son but égalisateur inscrit à la dernière seconde.



Diego Godín ouvre le score pour l'Atlético.

Et ce regard, il importe de le faire remonter, en l'espèce, jusqu'à 75 minutes avant le coup d'envoi de la finale, au moment de la remise des feuilles de match à l'arbitre néerlandais Björn Kuipers, alors que les 60 976 spectateurs commençaient de remplir le magnifique Estádio do Sport Lisboa e Benfica de couleurs, de chants, de banderoles et d'exclamations à l'accent madrilène. Sur la feuille de match de l'Atlético figurait le n° 19, Diego Costa, qui s'était pourtant blessé une semaine auparavant. Apparemment, il était suffisamment bien remis pour avoir pu participer à l'entraînement la veille de la finale. Son entraîneur était quand même confronté à un sérieux dilemme : fallait-il l'aligner d'emblée ou garder cet atout en réserve ? Simeone, rassuré par le joueur et l'encadrement médical, prit le pari de le titulariser. Mais, après seulement neuf petites minutes, il fallut

« L'Atlético était prêt à attendre son heure, et a marqué sur sa première vraie occasion. »

Sir Alex Ferguson

remplacer Costa par Adrián López. À ce stade, personne ne savait encore que l'on irait jusqu'à la prolongation, et ce n'est qu'après coup que l'on peut juger que le pari tenté par Simeone lui aura coûté cher.

Sur l'autre feuille de match, Carlo Ancelotti avait choisi Sami Khedira pour remplacer Xabi Alonso, suspendu. Le n° 6, qui revenait d'une longue blessure, a démontré son excellente condition physique en effectuant le sprint le

plus rapide du match, à 32,69 km/h. Seulement, un joueur a besoin d'un certain nombre de matches pour retrouver son jeu percutant, et Khedira n'en avait disputé que très peu depuis son retour. Rétrospectivement, son remplacement à la 59^e minute aura été l'un des tournants de la finale.

Mais place au match, après que la cérémonie d'ouverture et l'exécution de l'hymne de l'UEFA Champions League par la célèbre chanteuse de fado Mariza eut donné des frissons à la foule pendant que la tension montait. Ainsi, le début de la rencontre fut tendu, mettant aux prises, selon les termes de Fernando Hierro, l'ancienne vedette madrilène, « deux manières différentes d'envisager le football, avec un Atlético compact, mature sur le plan tactique et disposant d'une très bonne assise défensive ».



L'entraîneur de l'Atlético, Diego Simeone, donne ses instructions.

Au début, le Real se montra plus entreprenant, avec Gareth Bale sur le flanc droit et Cristiano Ronaldo sur le gauche, tandis que Karim Benzema cherchait à combiner dans l'axe. Toutefois, on ne vit pas beaucoup de combinaisons efficaces en début de partie ; comme l'a relevé Mircea Lucescu, « aucune des deux équipes n'a alors réussi plus de trois ou quatre passes de suite. »

Pour Sir Alex Ferguson, la force de l'Atlético a été « de mettre le porteur du ballon sous pression, de rester organisé et d'être patient. L'équipe était prête à attendre son heure, et elle a marqué sur sa première vraie occasion. » Cette dernière survint à la 36^e minute. Gabi tira un corner depuis la droite, qui fut repoussé mais trouva le latéral droit Juanfran, lequel remit le ballon dans les 16 mètres, où l'on assista à un mouvement de chassé-croisé entre des joueurs remontant le terrain et d'autres se ruant dans l'autre sens. Iker Casillas s'était, justement, avancé et la tête de Diego Godín le loba ; la tentative désespérée du gardien de toucher le ballon ne put empêcher ce dernier de franchir la ligne. L'Atlético avait pris l'avantage sur une balle arrêtée, et la solidité de l'équipe de Simeone posait un défi de taille à Ancelotti et à ses joueurs, qui devaient trouver des solutions.

La première mi-temps s'acheva sur le carton jaune de Khedira après 94 secondes de temps additionnel, le troisième d'une douzaine dans un match où les tensions et les frustrations d'un derby local vécu sur la plus grande scène du football interclubs contribuaient à échauffer les esprits et à rendre imprécis le timing des tacles. La première mi-temps avait malgré tout permis de constater la différence des styles de jeu et des dispositions tactiques des deux équipes. Le 4-4-2 de l'Atlético reposait fortement sur l'exploitation des couloirs extérieurs par ses deux latéraux, Juanfran à droite et Filipe Luís à gauche, tandis que le Real, disposé en 4-3-3, présentait un dispositif plus offensif, avec les jaillissements d'Ángel Di María dans les brèches créées par les courses sans ballon de Ronaldo sur le côté gauche. Même si les chiffres indiquaient une possession du ballon de 60-40 pour l'équipe d'Ancelotti, cette dernière avait de la peine à percer le bloc défensif de l'Atlético. Et quand elle y parvint, Gareth Bale manqua la cible lors des deux seules occasions franches qu'elle se créa. Les attaquants du Real étaient bel et bien muselés.

La seconde mi-temps débuta plus ou moins dans la continuité de la première, avec une défense ordonnée de l'Atlético soutenue par le vacarme assourdissant de ses supporters. A posteriori, il apparaît que le premier tournant de la finale survint à la 59^e minute, lorsqu'Ancelotti procéda à un double changement. « Il ne s'agissait pas seulement d'apporter du sang frais, juge Fernando Hierro, mais aussi plus de



L'équipe d'Ancelotti ne s'est pas fait prier pour exploiter les faiblesses dans la défense de l'Atlético.

Ángel Di María, du Real Madrid, s'échappe.

vivacité au jeu de l'équipe. La volonté d'Isco, entré pour remplacer Khedira, de combiner avec tous ses partenaires apporta beaucoup à son équipe, et le remplacement du latéral gauche, Coentrao, par Marcelo, qui n'allait pas hésiter à monter et à provoquer des duels, s'avéra déterminant. Dans une rencontre où les attaquants n'arrivaient pas à créer des brèches, il devenait nécessaire de s'appuyer sur les qualités individuelles des joueurs, et c'est justement ce qu'ont permis ces deux changements. »

Et Hodgson de renchérir : « À partir de cet instant, le Real Madrid augmenta encore sa pression, tandis que l'Atlético ne parvenait plus



Luka Modrić se défait de Gabi.

à se montrer menaçant. Si vous abandonnez pendant une demi-heure le ballon au Real dans votre camp, vous pouvez vous attendre à ce que cela finisse mal... » Pourtant, Courtois ne subit aucune alerte vraiment sérieuse. Bale arma deux tirs, Ronaldo effectua une percée acrobatique et Isco tenta sa chance depuis l'extérieur des 16 mètres. Mais aucune de ces tentatives n'était ciblée.

L'Atlético s'accrochait fermement au score. Simeone fit entrer José Sosa pour Raúl García, qui avait été nettement moins sollicité que Tiago, Gabi et Koke, ses compagnons à mi-terrain. Puis, à sept minutes du terme, Filipe Luís, le latéral gauche, qui boitait, fut obligé de sortir, contraignant du même coup Simeone à effectuer son troisième changement. Et Fernando Hierro de commenter : « Si j'avais été l'entraîneur, j'aurais fait entrer un milieu de terrain supplémentaire pour tuer la partie. »

Et alors que l'arbitre était en train de consulter sa montre en vue de mettre fin à la finale au terme des quatre minutes de temps additionnel, le ballon de l'égalisation finit par passer la ligne apparemment infranchissable du but de l'Atlético. « Du coup, la pression changea de camp et cela donna un élan supplémentaire au Real, estime Tomas Schaaf. Quant à

l'Atlético, il n'avait plus les ressources ni pour jouer verticalement, ni pour développer des attaques. » Lorsque l'arbitre donna le coup d'envoi de la prolongation, un nouveau match avait débuté, et les supporters de l'Atlético ne mirent pas long à comprendre quelle tournure il prendrait. Juanfran se réceptionna mal après un saut et, comme les trois changements autorisés avaient déjà été effectués, il se vit contraint de continuer tant bien que mal en boitant.

L'équipe d'Ancelotti ne se fit pas prier pour exploiter cette faiblesse. Marcelo et Di Maria lancèrent des attaques continues du côté affaibli de la défense de l'Atlético. « Et l'intelligence de Modrić se révéla payante, observe Mircea Lucescu. Il contribua à la domination totale du Real à mi-terrain. Ses renversements constants du jeu ont déstabilisé l'adversaire. Et Marcelo, avec ses interceptions et ses courses verticales, a créé beaucoup de problèmes. » Fait significatif, alors que Modrić était le principal pourvoyeur de ballons pour Bale et Ronaldo sur les ailes, Sergio Ramos, le joueur qui fit le plus de passes dans cette finale, se chargeait d'alimenter Di María et Marcelo, qui se lançaient depuis le côté gauche ou le milieu du terrain.



Gareth Bale célèbre le but qui se révélera celui de la victoire.

L'instinct de survie de l'Atlético lui permit de résister pendant la première moitié de la prolongation, mais avec autant de joueurs clés à bout de force et Juanfran qui traînait la patte, la énième incursion des joueurs du Real sur le flanc gauche finit par s'avérer payante. Courtois avait pourtant réussi à bloquer le tir à la conclusion de la percée de Di María, mais le ballon rebondit suffisamment fort sur lui pour que Bale puisse le reprendre victorieusement de la tête et le placer au deuxième poteau. Quelques minutes plus tard, Marcelo passa pratiquement de la même manière à travers la même zone dégarnie de la défense pour armer un tir imparable à ras de terre. Et Ronaldo d'aviver encore un peu les plaies adverses en convertissant un penalty à la dernière minute, qu'il ne manqua pas de célébrer de manière exubérante devant la caméra qui était en train de collecter des images en vue d'un film sur lui.

Ce fut la dernière scène d'une finale au cours de laquelle, comme l'explique Mircea Lucescu, « les joueurs les plus agiles, les plus créatifs et les plus techniques ont fini par l'emporter sur

l'organisation défensive extrêmement disciplinée de leurs adversaires. » Les statistiques confirment cette observation. L'équipe d' Ancelotti n'a pas seulement eu une possession de 60 %. Elle s'est également créé deux fois plus d'occasions de buts que l'Atlético et a tenté 862 passes, contre 548, avec un taux de réussite de 76 % contre 59 %. Les 16 km couverts par chacun des milieux de terrain Koke, Tiago et Gabi, qui ont terminé la finale au bord de l'épuisement, reflètent bien les efforts consentis par les joueurs de l'Atlético, qui peuvent légitimement s'estimer lésés par le score final de 4-1. Tandis que les joueurs au maillot blanc du Real se dirigeaient vers la tribune principale pour recevoir leur médaille des mains de Michel Platini, Président de l'UEFA, et soulever le trophée remporté pour la dixième fois par leur club, les observateurs commençaient à mettre en perspective les différents éléments de la finale. C'est ainsi que, au moment où l'on commençait à préparer les rubans rouges et blancs pour décorer le trophée, l'Atlético encaissa une égalisation synonyme de défaite.



Iker Casillas brandit le trophée pour le Real Madrid, qui célèbre « la Décima ».



Marcelo inscrit le troisième but.

STATISTIQUES DU MATCH

Samedi 24 mai 2014, Estádio do Sport Lisboa e Benfica

Real Madrid CF – Club Atlético de Madrid : 4-1
(après prolongation)

Buts

0-1 Godín 36', 1-1 Ramos 90'+3, 2-1 Bale 110', 3-1 Marcelo 118', 4-1 Ronaldo 120' (P)

Formations

Real Madrid : Casillas (C) ; Carvajal, Ramos, Varane, Coentrão (Marcelo 59') ; Modrić, Khedira (Isco 59'), Di María; Bale, Benzema (Morata 79'), Ronaldo

Atlético Madrid : Courtois ; Juanfran, Miranda, Godín, Filipe Luís (Alderweireld 83') ; Raúl García (Sosa 66'), Gabi (C), Tiago, Koke ; Diego Costa (Adrián López 9'), Villa

Cartons

Cartons jaunes : Ramos 27', Khedira 45'+1, Marcelo 118', Ronaldo 120' + 3, Varane 120'+3 (Real Madrid) ; Raúl García 27', Miranda 53', Villa 72', Juanfran 74', Koke 86', Gabi 100', Godín 120' (Atlético Madrid)

Arbitre

Björn Kuipers (Pays-Bas)

Affluence

60 976 spectateurs

L'ENTRAÎNEUR VICTORIEUX



Carlo Ancelotti

L'équilibre et la diversité tactique développés par le Real Madrid sous la houlette de l'entraîneur italien ont été récompensés lors de la finale

Après avoir remporté le titre deux fois en tant que joueur et deux fois en tant qu'entraîneur de l'AC Milan, Carlo Ancelotti est devenu pour la cinquième fois champion d'Europe. À une minute près, il a failli perdre sa deuxième finale de l'UEFA Champions League en tant qu'entraîneur, ce qui aurait permis à Diego Simeone de fêter son premier succès dans la plus grande compétition interclubs européenne. À Lisbonne, le contraste entre les deux entraîneurs a été aussi marqué qu'entre le style de jeu de leurs équipes. Simeone, hyperactif du début à la fin de la finale à l'Estádio do Sport Lisboa e Benfica, a mis sur pied une équipe qui a été capable d'arracher le titre de la Liga des griffes des deux clubs espagnols phares et d'atteindre la finale de l'UEFA Champions League sans avoir concédé la moindre défaite. Sa philosophie de jeu se fonde sur un travail, un mental et un engagement sans faille. Son équipe reflète parfaitement l'attitude du joueur qu'il a été et son credo en tant qu'entraîneur. « Jamais je ne transigerai sur les efforts et sur le mental, martèle-t-il. Et j'insiste sur la franchise, la sincérité et l'honnêteté. Être entraîneur et être joueur sont deux choses différentes. Mais, sur le fond, les valeurs humaines restent les mêmes. »

Ancelotti, avec la plus petite des marges en dépit de l'ampleur du score final, a vu sa première année au Real couronnée par le dixième titre européen du club. « Le Real Madrid a changé avec Ancelotti ; il est devenu une équipe forte en défense, qui ne concède que peu de buts, qui est plus patiente lorsqu'elle a le ballon, et qui sait mettre de la vitesse et de la puissance dans ses attaques,

juge Fernando Hierro. Auparavant, elle procédait davantage par attaques directes. Désormais, cette équipe bénéficie d'un bon équilibre. » Ses qualités se sont illustrées dans une campagne au cours de laquelle Ancelotti a su gérer avec habileté la richesse de son effectif et a réussi à développer une diversité tactique qui a permis à son équipe d'adopter des approches différentes face au champion en titre, le FC Bayern Munich, en demi-finale, et face au Club Atlético de Madrid, en finale.

« Je suis un homme comblé. Le véritable bonheur consiste à rendre heureux les personnes qui nous suivent jour après jour, tout au long de l'année. »

« Carletto » fait montre de la même approche équilibrée dans l'exercice de son métier. Dans la surface technique, il reste imperturbable, voire indéchiffrable. Ceux qui scrutent son comportement le long de la ligne de touche auraient de la peine à y retrouver la bonhomie dont il fait preuve dans le vestiaire. Lorsque les filets de l'Atlético tremblèrent enfin, à la 93^e minute, il ne serra que brièvement les poings. Lors du deuxième but, inscrit par Bale, son langage corporel exprima davantage de passion, mais une passion toute contenue. Sa joie au moment de soulever le trophée était teintée d'une appréciation mesurée de la victoire. « Je suis un homme comblé », a-t-il admis, avant de souligner que « le véritable

bonheur consiste à rendre heureux les personnes qui nous suivent jour après jour, tout au long de l'année. »

Les entraîneurs qui ont joué le rôle d'observateurs pour le compte de l'UEFA lors de la finale de Lisbonne ont été unanimes à louer sa gestion avisée des remplacements, et le courage dont il a fait preuve en alignant six joueurs offensifs créatifs devant son quatuor défensif alors que son équipe était menée au score. La rentrée d'Isco, un milieu offensif imprévisible et pétri de qualités, en lieu et place du travailleur Sami Khedira, pour épauler Luka Modrić au centre du terrain suscita l'étonnement. Et, en misant sur les qualités offensives de Marcelo, il effectua un autre changement gagnant. Pour Sir Alex Ferguson, « Marcelo a changé le cours du jeu. Les remplacements décidés par Ancelotti ont apporté un plus à l'équipe, tandis que Simeone s'est trouvé contraint d'effectuer des changements pour maintenir la sienne en vie. »

Mircea Lucescu abonde dans ce sens : « Ancelotti a réorganisé son équipe, et ses choix ont eu un véritable impact. Il a trouvé le moyen de vaincre différents types d'adversaires, p. ex. il a fait déjouer le Bayern en procédant par de longs ballons par-dessus l'équipe allemande. Il excelle à trouver les bonnes réponses. » L'équipe d'Ancelotti est revenue de loin pour remporter ce titre. Roy Hodgson passe en revue les qualités qui ont permis, en fin de compte, à l'entraîneur italien de s'imposer : « Pendant toute la rencontre, Ancelotti a su transmettre son calme, sa conviction, ainsi que sa confiance dans la qualité du travail effectué et dans les capacités de ses joueurs. »

Briser le verrou

Construction du jeu soignée, tactique de contres ou plus (ou moins) d'accent sur la possession de balle ? Les avis divergent quant à la manière la plus efficace de marquer.

« À la fin de cette saison, si nous nous demandons pourquoi le Real Madrid est devenu le nouveau champion, nous devons nous rappeler l'équilibre de cette équipe et sa capacité à composer une formation susceptible de venir à bout de n'importe quel adversaire. Elle a toujours pu aligner deux des meilleurs défenseurs centraux du moment, habiles avec le ballon et intraitables en défense. Elle a toujours été prête à reculer pour défendre dans sa surface de réparation ou, comme on l'a vu contre le Bayern, à se doubler pour contenir Ribéry ou Robben. Plus important, elle a toujours trouvé le moyen de faire sauter le verrou adverse, et cela contre n'importe quel adversaire. » Ces paroles de Roy Hodgson le lendemain de la finale de Lisbonne mentionnent de nombreux éléments qui ressortent de cette fascinante saison de l'UEFA Champions League.

David Villa et Raphaël Varane se disputent le ballon.



Frank Lampard a une longueur d'avance sur Blaise Matuidi.

Les éléments moteurs

La finale a donné un bel exemple de la manière dont Carlo Ancelotti a réussi à changer la structure de son équipe en mélangeant différentes personnalités dans les deux positions centrales au milieu du terrain, favorisant une approche plus créative lorsqu'il fallait revenir au score. Bien que les structures d'équipe aient été flexibles, pas moins de 23 entraîneurs sur 32 ont choisi d'opérer avec deux milieux récupérateurs à un moment ou à un autre de la compétition. Comme Carlo Ancelotti, Pep Guardiola a pu donner différents visages à sa formation en faisant alterner et en permutant Toni Kroos, Thiago Alcántara, Bastian Schweinsteiger, Javi Martínez et Philipp Lahm dans les rôles de pivot. Les deux autres demi-finalistes ont plutôt privilégié une approche plus pragmatique. L'entraîneur du Chelsea FC, José Mourinho, a confié le rôle de milieu récupérateur à David Luiz, à Ramires, à Frank Lampard ou à Jon Obi Mikel, tandis que l'Atlético de Madrid de Diego Simeone s'est appuyé sur le travail de Tiago, de Gabi ou de Mario Suárez pour former la plateforme centrale sur laquelle l'équipe a construit ses stratégies défensives et offensives.

Le Paris Saint-Germain de Laurent Blanc, avec généralement Thiago Motta à la baguette à mi-terrain pendant que Marco Verratti travaillait dur, pressant et bataillant dans la zone devant lui, a fait partie de la minorité d'équipes qui n'ont aligné qu'un seul milieu récupérateur. Au FC Barcelone, Sergio Busquets a joué ce rôle essentiel de bouclier devant ses défenseurs centraux, taclant et interceptant le ballon pour alimenter en ballons les talents créatifs de l'équipe, généralement Xavi Hernández et Andrés Iniesta. À la Juventus, Andrea Pirlo a été un meneur de jeu très en retrait, positionné devant les défenseurs centraux et derrière un milieu de terrain bien fourni.

Des attaques depuis l'arrière

La finale a montré que la zone centrale du tiers défensif est devenue la zone privilégiée pour le lancement des attaques. Au Real Madrid CF, la suspension de Xabi Alonso a laissé, selon les termes de Roy Hodgson, « un grand vide pour Carlo Ancelotti ». Ce dernier l'a comblé de deux manières, avec Luka Modrić, comme pivot, qui a distribué le jeu en donnant le ballon à chacun de ses coéquipiers à l'exception d'Iker Casillas, et avec Sami Khedira, qui n'a toutefois donné qu'une bonne passe à Karim Benzema et aucune à Cristiano Ronaldo ni à Gareth Bale. Isco, qui l'a remplacé en seconde mi-temps, a mieux réussi à trouver les deux attaquants excentrés. L'élément déterminant a été de confier le rôle d'Alonso à Sergio Ramos. Ce dernier effectua plus de passes que n'importe quel autre joueur. Il donna de bons ballons à Ángel Di María et à Marcelo sur le côté gauche, et joua un rôle différent que lors de la demi-finale retour à Munich contre le Bayern Munich, où il avait avant tout assumé des tâches défensives face à Thomas Müller et à un Mario Mandžukić sevré de ballons, puisque ce dernier ne reçut en tout et pour tout que huit passes durant tout le match.

C'est à Daniel Carvajal que Modrić adressa le plus de passes lors de la finale de Lisbonne, un fait qui souligne la tendance persistante à construire en combinant des déplacements des défenseurs centraux sur les ailes et des montées des latéraux sur les côtés, tandis qu'un ou deux milieux récupérateurs reviennent en défense pour assurer la couverture dans l'axe. Comme on le constate, les meneurs de jeu ont eu tendance à opérer à partir de positions en retrait et à ouvrir le jeu sur les côtés, où les latéraux et les ailiers ont combiné pour tenter de trouver le moyen de contourner le bloc défensif. Lors de la demi-finale retour du Bayern contre le Real Madrid, Toni Kroos adressa 69 de ses 130 passes réussies à ses ailiers (Franck Ribéry

et Arjen Robben) ou à ses latéraux (Lahm et David Alaba).

La formation sans ailiers de l'Atlético de Madrid s'est fortement appuyée, pour remonter le terrain, sur ses deux latéraux, en particulier Juanfran, dont les incursions déterminées dans la surface de réparation de Chelsea ont amené deux buts décisifs à Stamford Bridge, lors de la demi-finale. Comme Ramos, Juanfran a fait montre de sa capacité à défendre lorsqu'il a dû s'occuper, entre autres, de Neymar lors du quart de finale contre le FC Barcelone, ce qui explique qu'il n'ait tenté, au match retour, que 30 passes, contre 104 pour chacun des latéraux du FC Barcelone, Daniel Alves et Jordi Alba.

Pour Arsène Wenger, « une équipe qui jouait avec deux ailiers il y a dix ans, attaque désormais avec deux ailiers et deux latéraux. Les ailiers doivent être des athlètes de premier plan, maîtriser le jeu offensif et le jeu défensif, et pouvoir passer rapidement de l'un à l'autre. Les meilleurs sont en outre dotés d'une qualité que nous tendons à oublier, avec l'accent qui est mis dans le jeu moderne sur la possession du ballon et les passes : ils savent dribbler, en plus de courir et de garder le ballon ! »

Des structures flexibles

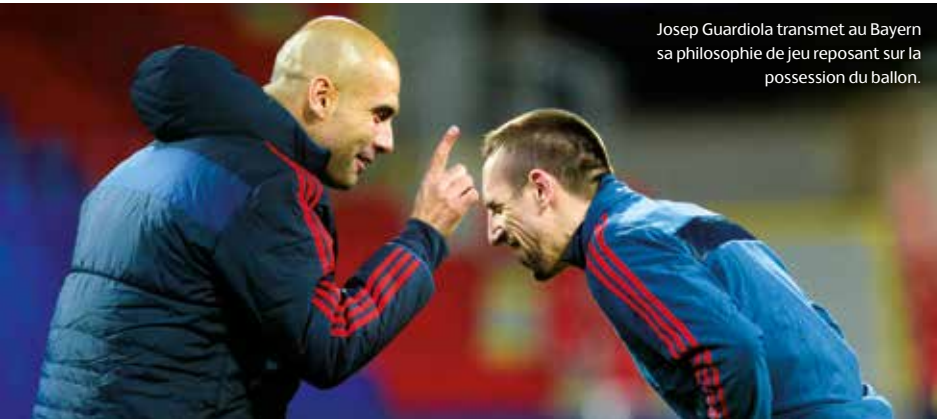
La popularité du 4-2-3-1 s'est confirmée lors de la saison 2013/14. Plus de 19 des 32 équipes ont adopté cette structure à un moment ou à un autre, tandis que six équipes ont joué en 4-3-3, six autres en 4-4-2, et que la Juventus est restée fidèle à son traditionnel 3-5-2, sauf lors des deux matches de la phase de groupe contre le Real Madrid, pour lesquels Antonio Conte a préféré composer une défense à quatre.

Toutefois, la saison a offert des possibilités infinies de jouer avec les chiffres. L'AC Milan, qui changea d'entraîneur pendant la compétition, passa du 4-4-2 au 4-3-3 ; le Manchester United FC de David Moyes offrit un mélange de 4-4-2 et de 4-2-3-1 ; Carlo Ancelotti délaissa son 4-3-3 de base pour jouer en 4-4-2 contre le Bayern lors de la demi-finale ; le dispositif initial de l'AFC Ajax à domicile contre le FC Barcelone était un exemple de ces équipes dont la structure, à certains moments, était plus proche d'un 4-1-4-1 que d'un traditionnel 4-3-3 ; l'Atlético de Madrid passa occasionnellement à un 4-5-1 ; le 4-4-2 du FC Schalke 04 était si éloigné d'une disposition en deux lignes à plat de quatre joueurs que l'observateur de l'UEFA fut tenté de qualifier plutôt cette formation de 4-2-2-2. D'une manière générale, les transitions rapides entre les structures offensives et défensives (et vice versa) contribuèrent à brouiller les définitions. En définitive, les meilleures équipes ont donné à penser que pour faire sauter le verrou adverse, en UEFA Champions League, il faut être capable de jouer avec plus d'un système.

Sur le ballon

Corollaire du départ de Pep Guardiola de la Catalogne pour rejoindre la Bavière, le FC Bayern Munich a relégué à la deuxième place des statistiques de possession du ballon le FC Barcelone, lui qui les avait dominées pendant neuf saisons. Quand on possède le ballon, on possède l'initiative. Mais la saison 2013/14 a démontré que, pour reprendre les termes d'Arsène Wenger, « le football ne récompense pas nécessairement les équipes qui prennent l'initiative. » Les défaites des principaux tenants d'un football basé sur la possession du ballon ont nourri un débat qui, bon an mal an, dure depuis l'opposition de styles de jeu constatée entre les vainqueurs de 2009 et 2011, à savoir le FC Barcelone, et de 2010, le FC Internazionale Milano, qui, sous la houlette de José Mourinho, s'était senti parfaitement à l'aise sans le ballon et avait pris le meilleur sur le Bayern de Louis Van Gaal avec seulement 32 % de possession. La finale de 2014 a opposé deux équipes et deux entraîneurs pas vraiment obnubilés par la possession du ballon. La moyenne du Real Madrid au cours de sa campagne victorieuse a bénéficié des 60 % enregistrés lors de la finale de Lisbonne, alors que sa possession n'avait été que de 36 % tant à domicile qu'à l'extérieur lors de ses victoires contre le Bayern en demi-finale. L'Atlético de Madrid, le finaliste perdant, a eu davantage le ballon que l'adversaire dans seulement trois matches sur les treize qu'il a disputés, dont une fois avec un pourcentage d'à peine 51 %, lors du match à l'extérieur contre le FK Austria Vienne. Comme le Real Madrid contre le Bayern, il l'a emporté contre le FC Barcelone en quarts de finale avec des taux de conservation du ballon de seulement 34 % au Camp Nou et de 36 % à domicile.

Pour Gareth Southgate, l'un des observateurs techniques de l'UEFA, « il semble que les équipes qui ont davantage le ballon ont tendance à être battues par des blocs défensifs bien organisés et des contre-attaques rapides. » Antonio Conte est du même avis : « La mentalité évolue peu à peu en Italie, l'accent



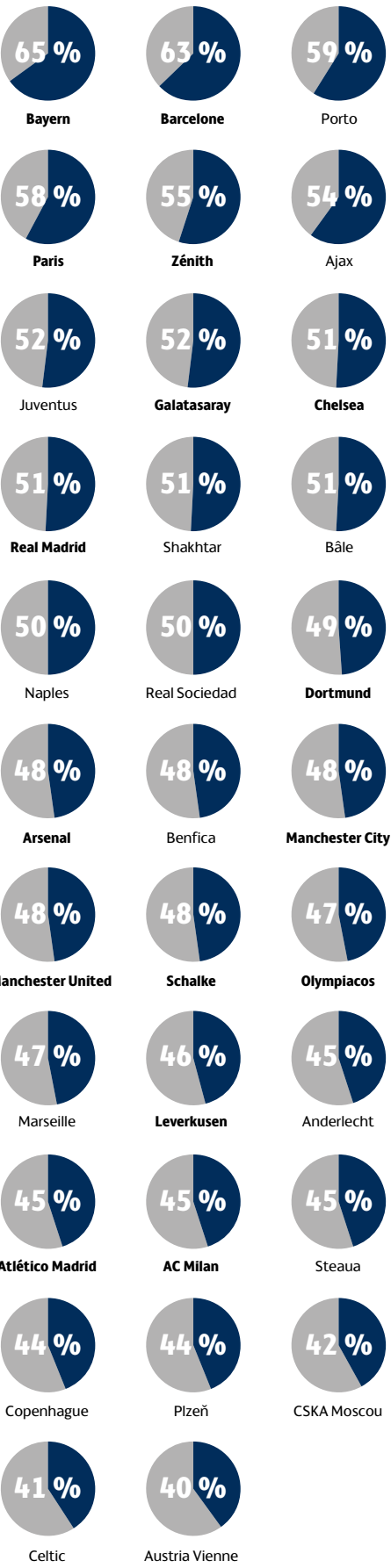
Josep Guardiola transmet au Bayern sa philosophie de jeu reposant sur la possession du ballon.

étant mis sur la possession et l'attaque. Il n'empêche que nous nous retrouvons opposés à de plus petits clubs qui ne nous permettent pas de jouer de cette manière. » La saison a offert d'innombrables exemples en faveur de la thèse qu'une possession minimale peut se traduire par une efficacité maximale. L'Austria Vienne l'a emporté à domicile 4-1 contre le FC Zénith St-Petersbourg avec une possession de 36 %. L'Ajax, connu pour aimer contrôler le ballon, a enregistré son meilleur résultat – une victoire 2-1 à domicile contre le FC Barcelone – avec son plus bas taux de possession de la saison (41 %). Le FC Bâle s'est imposé sur Chelsea à l'extérieur avec une possession de 44 %. Lorsque le Celtic FC, une équipe qui ne garde normalement pas beaucoup le ballon, en a hérité 53 % du temps, il a été battu à domicile 0-3 par l'AC Milan. Le Chelsea FC, lors de sa demi-finale contre l'Atlético de Madrid, a eu une possession de 38 % lors du match nul 0-0 à Madrid, et de 52 % lors du match retour à Stamford Bridge, où il a été battu 1-3.

Diego Simeone a un avis tranché sur la question : « La possession du ballon ne m'intéresse pas, mais alors pas du tout ! Ce qui m'intéresse, c'est de gagner des matches. On nous a vendu la conservation du ballon comme étant quelque chose d'attrayant. C'est une manière de gagner, mais ce n'est pas la seule. Notre but est d'aboutir à un équilibre entre les deux facettes du jeu, et nous disposons de joueurs qui peuvent concilier possession, équilibre défensif et contre-attaque. Je préfère de loin des attaques tranchantes et à bon escient. »

Il pourrait être opportun, ici, de rappeler les paroles qu'avait prononcées Rinus Michels il y a plus de dix ans et qui relativisaient l'importance de la possession pour gagner : « Ceux qui se sont concentrés davantage sur le résultat que sur la qualité du football pratiqué », avait-il constaté dans le rapport technique de la saison 2002/03 de l'UEFA Champions League, « ont été moins vulnérables que les autres. Ils ont été forts sur le plan défensif, n'ont pas pris de grands risques et ont réagi plutôt que de prendre l'initiative. »

Possession de balle moyenne par match



Les clubs en **gras** se sont qualifiés pour la phase à élimination directe.

« Ce qui m'intéresse, c'est de gagner des matches. La conservation du ballon est une manière de gagner, mais ce n'est pas la seule. Je préfère de loin des attaques tranchantes et à bon escient. »

Diego Simeone

L'attaquant de Galatasaray Didier Drogba à la lutte avec Giorgio Chiellini, de la Juventus, dans un match qui a connu plusieurs retournements de situation avant le coup de sifflet final.



Le but victorieux tardif de Kevin Grosskreutz à Marseille lors de la sixième journée de matches propulse Dortmund en huitièmes de finale aux dépens de Naples.

Mieux vaut tard que jamais !

L'un des points de discussion qui ressortait de la saison 2012/13 était le fait que 24 % des buts avaient été marqués après la 75^e minute. Lorsque ce chiffre a été présenté au Forum des entraîneurs des clubs d'élite de l'UEFA qui a eu lieu au début de la saison, Carlo Ancelotti l'a commenté : « Il est difficile de préparer les quinze dernières minutes d'un point de vue tactique. Elles sont les moins prévisibles du fait de la fatigue, de la baisse de la concentration, etc. Parfois, il peut être utile de changer un joueur ou la tactique, mais cette partie du match reste la plus difficile à contrôler. »

Paulo Fonseca, alors entraîneur principal du FC Porto, avait ajouté : « Ces chiffres représentent un défi pour les entraîneurs. C'est au cours du dernier quart d'heure que vous courez le plus de risques sur le plan défensif. Mais il est possible d'améliorer l'équilibre émotionnel d'une équipe. Vous devez maintenir la concentration de vos joueurs, et le coaching peut y contribuer. »

Le tableau équilibré qui ressort de la saison 2013/14 montre que les entraîneurs ont peut-être trouvé les antidotes à la fatigue et aux baisses de concentration. Les quinze dernières minutes n'ont plus été celles où le plus grand nombre de buts ont été marqués, et le nombre de buts durant le temps additionnel a diminué de 23 %. Et, pour la première fois depuis la première édition du rapport technique sur l'UEFA Champions League, à la fin de la saison

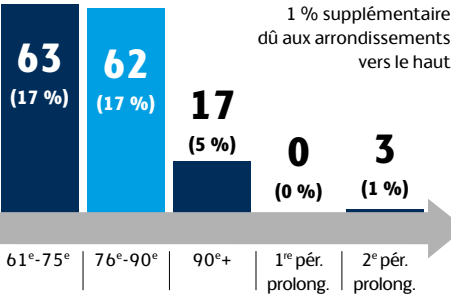
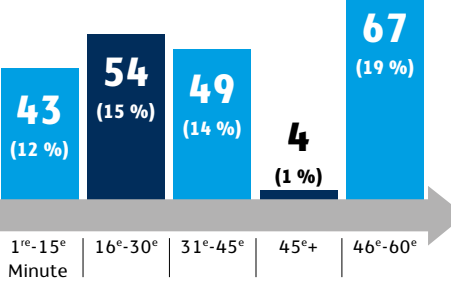
1998/99, le premier quart d'heure de la seconde mi-temps a été la période la plus fertile en termes de buts.

Par contre, la deuxième période reste, et de loin, plus productive que la première. Pas moins de 59 % des buts ont été inscrits après la pause et, dans le droit fil des saisons précédentes, 40 % l'ont été après la 60^e minute. Ce chiffre s'est stabilisé ces dernières années et reflète sans doute l'amélioration de la condition physique. Le premier rapport technique de l'UEFA, à l'issue de la saison 1998/99, avait permis de constater que 53 % des buts avaient été marqués après l'heure de jeu.

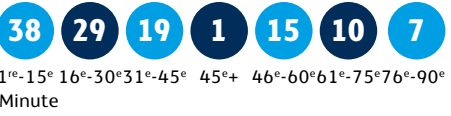
Toutefois, lors de la discussion du nombre élevé de buts tardifs de la saison 2012/13, les entraîneurs s'étaient demandé combien de buts inscrits après la 75^e minute avaient été décisifs. Par « décisif », il convient de comprendre un but modifiant l'issue du match. À cet égard, la rencontre du groupe B entre la Juventus et Galatasaray a produit trois buts décisifs, le résultat passant de 1-1 à 2-1, et, finalement, à 2-2. Dans d'autres matches, les buts tardifs n'ont eu qu'un impact limité. Pour rester dans le groupe B, par exemple, les trois buts dans les dix dernières minutes de la rencontre opposant Galatasaray au Real Madrid ont seulement fait passer le score de 0-4 à 1-6.

Lors de la phase à élimination directe, la décision s'est rarement faite tardivement. Certes, il y a eu le but de l'Atlético de Madrid à Milan, ainsi que les buts très tardifs du Manchester City FC

À quel moment les buts ont été marqués



À quel moment les premiers buts ont été marqués



et du FC Barcelone au Camp Nou, qui ont fait passer le score de 1-0 à 1-1 puis à 2-1. Toutefois, leur impact était relativisé par la victoire préalable 2-0 du FC Barcelone à Manchester au match aller.

L'égalsation de Sergio Ramos à Lisbonne a porté à 33 le total des buts tardifs décisifs, qui représentent 42 % des 79 buts inscrits entre la 76^e minute et la fin du temps additionnel. Les 46 autres buts n'ont pas modifié l'issue du match, bien que l'on puisse avancer que la nécessité de courir après le résultat a parfois rendu certaines équipes plus vulnérables aux coups de leur adversaire.



Avec Arsène Wenger, Arsenal a atteint la phase de groupe pour la 16^e saison consécutive.



Marco Reus, de Dortmund, s'est révélé dangereux pour ses ruptures rapides.

Les contres comptent

Les observateurs techniques de l'UEFA ont souvent mis en évidence la réticence des équipes à « s'exposer aux contre-attaques », à moins d'être contraintes à courir après le score. Lors de la saison 2013/14, le nombre de buts résultant directement d'un contre a chuté à 61, contre 79 la saison précédente. Malgré tout, les contre-attaques ont amené près du quart des buts sur des actions de jeu (23 %, exactement). Les champions ont merveilleusement concrétisé le potentiel offert par les ruptures rapides. En effet, le Real Madrid a inscrit pas moins de 13 réussites, soit près du tiers de son nombre total de buts, sur contre-attaque, le plus fréquemment en récupérant le ballon à mi-terrain (souvent juste dans le camp de l'adversaire) et en lançant les fusées Cristiano Ronaldo et Gareth Bale. Sept buts sur contre-attaque ont conclu la simple formule récupération du ballon + passe + action individuelle.

Jürgen Klopp ne fait pas mystère de l'importance qu'il accorde aux qualités de contre – d'ailleurs, Borussia Dortmund a marqué sept fois de cette manière au cours de la saison, dont une fois suite à une rupture à la vitesse de l'éclair consécutive à un coup franc dangereux en faveur de l'Olympique de Marseille. À l'extérieur contre le RSC Anderlecht,



Gareth Bale et Cristiano Ronaldo ont comptabilisé 23 buts à eux deux.



L'entraîneur de Dortmund, Jürgen Klopp.

l'Olympiacos FC a aussi marqué l'un de ses cinq buts en contre après une balle arrêtée de l'adversaire. Les cinq buts sur contre du FC Barcelone ont résulté d'un pressing intense, qui a permis de récupérer le ballon haut dans le terrain. Chelsea FC a aussi marqué cinq fois sur contre (dont une fois après un dangereux coup franc du FC Steaua Bucarest), le plus souvent grâce à la projection rapide vers l'avant de trois joueurs ou davantage après la récupération du ballon.

Les contre-attaques ont amené près du quart des buts sur des actions de jeu.

« Les contre-attaques sont désormais bien mieux organisées et mieux pensées, estime Carlo Ancelotti. Il ne s'agit plus seulement de balancer un long ballon vers l'avant. Les contres tendent à être plus élaborés et permettent de se créer davantage d'occasions de buts. » Le champion 2014 a démontré que la contre-attaque reste une méthode utile pour briser le verrou adverse.

« Il ne s'agit plus seulement de balancer un long ballon vers l'avant. Les contres tendent à être plus élaborés et permettent de se créer davantage d'occasions de buts. »

Carlo Ancelotti



La rapidité d'Eden Hazard a permis à Chelsea de percer les défenses adverses.

Passes



Toni Kroos (en haut à gauche) domine le classement du nombre de passes, devant le Barcelonais Xavi Hernández (petite photo à droite), qui a toutefois joué 175 minutes de moins que l'Allemand.

La tendance généralisée à l'adoption d'un jeu basé sur les passes est l'une des évolutions les plus notables constatées dans l'UEFA Champions League. Lors de la saison 2009/10, 24 des 32 participants avaient réalisé en moyenne moins de 500 passes par match, et cinq d'entre eux même moins de 400. Or, les chiffres de la saison 2013/14 montrent que seules six des 32 équipes sont restées en dessous de 500 passes par match en moyenne et qu'aucune n'en a fait moins de 400. La progression est manifeste par rapport à la saison 2012/13, au cours de laquelle treize équipes avaient terminé en dessous de la marque des 500 et une, le CFR 1907 Cluj, nettement en dessous de celle des 400, avec 367 passes. Lors de la saison 2012/13, deux clubs seulement avaient effectué plus de 600 passes en moyenne (le FC Barcelone et

l'AFC Ajax), alors que, lors de la saison 2013/14, on en dénombre neuf. On retrouve une fois de plus Barcelone en tête de cette statistique, avec une moyenne encore plus élevée que celle de la saison précédente (819 contre 783). Le champion en titre, le FC Bayern Munich, l'avait emporté la saison précédente avec une moyenne de 584 passes par match ; sous la direction de Josep Guardiola, ce chiffre a augmenté de plus de 200. Avec Carlo Ancelotti aux commandes, le Real Madrid CF effectue en moyenne désormais plus de 100 passes supplémentaires qu'avec José Mourinho, et la moyenne du FC Zénith a elle aussi progressé de 128 par rapport à la saison 2012/13. Fait significatif : l'AFC Ajax, malgré une moyenne stable d'un peu plus de 600 passes par match (610 contre 607 lors de la saison 2012/13), a reculé de la deuxième à la huitième place du

tableau pendant que d'autres clubs mettaient encore davantage l'accent sur les passes. Sept des dix équipes ayant réalisé le plus de passes se sont qualifiées pour la phase à élimination directe.

L'exception à la règle a été constituée par l'Atlético de Madrid de Diego Simeone, 24^e sur 32 au nombre de passes lors de la saison 2013/14, et l'une des trois équipes classées parmi les dix dernières de ce classement à avoir franchi la phase de groupe. L'Olympiacos a été la seule équipe à se qualifier pour les huitièmes de finale avec une moyenne de moins de 500 passes par match. Le futur champion, le Real Madrid, a effectué plus de 700 passes dans quatre des matches qui le mèneront au sacre et aurait eu une moyenne plus élevée si le Bayern Munich l'avait laissé faire plus de 410 et de 414 passes lors des deux



matches de la demi-finale. Son record de 862 passes lors de la finale est trompeur puisqu'il a été obtenu en 120 minutes. Quant au record de la saison, il a été constitué par les 984 passes du Bayern lors du huitième de finale à l'extérieur contre Arsenal FC, tandis que le FC Barcelone a atteint le nombre de 900 à trois reprises et le Paris Saint-Germain celui de 930 lors de sa victoire 3-0 à domicile contre Benfica.

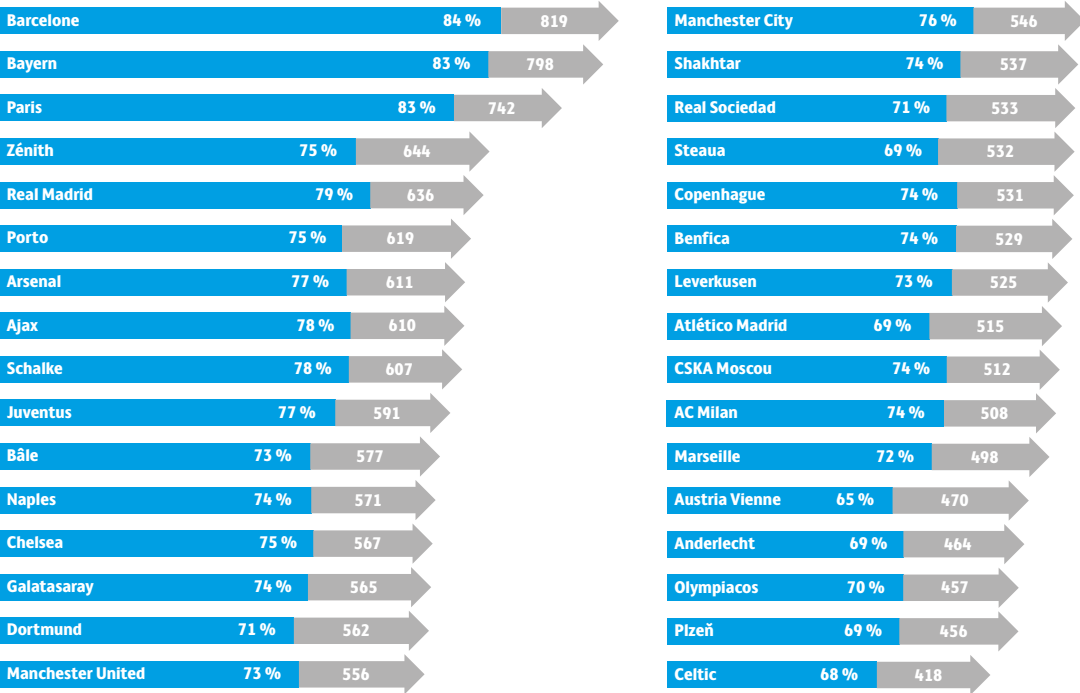
Des progrès notables ont été réalisés en termes de précision. Lors de la saison 2012/13, douze équipes se situaient à moins de 70 % en termes de passes réussies ; cette saison, elles sont moitié moins nombreuses et quatre de ces équipes (dont l'Atlético) ne se trouvent que juste en dessous de cette marque, avec 69 %.

Le FK Austria Vienne occupe le dernier rang avec 65 %, tandis que, lors de la saison précédente, cinq équipes avaient fait moins bien.

Au niveau individuel, Xavi Hernández, le chef d'orchestre de Barcelone, a montré une nouvelle fois qu'il est le maître dans ce domaine avec 1117 passes en 811 minutes de présence sur le terrain. Seul Toni Kroos, du Bayern, a fait mieux, mais il lui a fallu 175 minutes de plus pour atteindre un total de 1212 passes. L'Espagnol a eu un taux de précision de 92 %, l'Allemand le suivant de près avec 89 %. Sergio Busquets, le milieu récupérateur du Barça, a montré l'importance de ne pas se débarrasser du ballon, lui qui a eu un taux de réussite de 93 % pour 833 passes en 793 minutes de jeu. Chez le champion, c'est Luka Modrić qui a fait le plus de passes (838, pour un taux de réussite de 85 %) et, à l'Atlético, on retrouve Gabi dans le rôle de « passeur en chef », avec 813 passes (75 %) ; Thiago Motta, le milieu récupérateur du Paris Saint-Germain, a fait 931 passes (90 %) ; enfin, Philipp Lahm (995/88 %) et David Alaba (887/81 %), ce dernier toutefois avec un temps de jeu bien plus élevé puisqu'il a disputé la totalité des douze matches du FC Bayern, ont contribué à tisser le dense jeu de passes du champion allemand.



Thiago Motta veille à ce que Paris conserve le ballon.



Le tableau indique le nombre moyen de passes tentées pendant un match et le pourcentage de passes réussies.

Passes
Précision en %

Le score final

La moyenne du nombre de buts par match a pratiquement atteint le plafond de la saison 2012/13, et Cristiano Ronaldo a établi un nouveau record individuel dans une saison à nouveau fructueuse en buts.

Si le record de 368 buts établi lors de la saison 2012/13 n'a pas été dépassé, la saison 2013/14 a manqué de peu cette marque et enregistré le deuxième total le plus élevé de buts par match sur l'ensemble des 22 saisons de l'UEFA Champions League. Le Real Madrid CF a inscrit 41 buts et Cristiano Ronaldo, en réussissant son coup de pied de réparation à la dernière minute de la finale de Lisbonne, a fait passer de 14 à 17 le record de buts réussis par un joueur au cours d'une même saison. En tout, 177 joueurs ont marqué pendant la saison.

Avant la finale, les deux clubs madrilènes avaient inscrit, à eux deux, 17 % des buts de la saison. Qui plus est, l'équipe de Carlo Ancelotti

a parfaitement adopté une approche offensive lors de ses matches à l'extérieur, puisqu'elle a inscrit 20 buts hors de ses bases contre 17 au Santiago Bernabéu. Les quatre demi-finalistes ont marqué plus de 100 buts sur un total de 362. Exception faite des buts de la finale, qui s'est déroulée sur le terrain neutre de l'Estádio do Sport Lisboa e Benfica, 201 buts (56 % du total) ont été inscrits par l'équipe recevante et 156 par l'équipe visiteuse, une répartition très proche des 202/163 de la saison 2012/13.

En termes de types de buts, la saison a donné du grain à moudre quant au rôle de l'attaquant de pointe. Certes, parmi les meilleurs buteurs, on retrouve Zlatan Ibrahimović, Diego Costa,



Action acrobatique de Diego Costa (en haut) ; Robert Lewandowski célèbre son but victorieux à Arsenal.

Robert Lewandowski et Álvaro Negredo. Toutefois, les schémas offensifs du Real Madrid donnent matière à réflexion : Karim Benzema, au centre de l'attaque, a marqué à cinq reprises, tandis que Ronaldo a battu le record du nombre de buts en occupant un poste plus excentré. D'autres buteurs prolifiques, à l'instar de Sergio Agüero, de Lionel Messi, d'Arturo Vidal, de Thomas Müller, de Gareth Bale ou de Marco Reus, ont eux aussi opéré dans des positions plus excentrées ou en soutien de l'attaquant de pointe. Mis à part les joueurs déjà mentionnés, aucun autre n'a inscrit plus de cinq buts.

Inévitablement, le classement d'un but dans une certaine catégorie plutôt que dans une autre relève parfois un peu de l'arbitraire. Quoi qu'il en soit, le tableau ci-contre met en exergue les actions techniques et tactiques à l'origine des 362 buts.



Daniel Alves inscrit le deuxième but de Barcelone à Manchester City.

Fait saillant de la saison, le nombre de buts marqués sur des actions de jeu a plongé de 10 % pour s'établir juste en dessous de 70 %, ce qui, inéluctablement, indique que davantage de buts ont été inscrits sur des balles arrêtées. La saison 2012/13 avait vu un nombre important d'actions de buts amenées par des passes en retrait depuis la ligne de but, un aspect qui a été discuté par les entraîneurs de l'UEFA Champions League lors du Forum des entraîneurs des clubs d'élite de l'UEFA qui a eu lieu avant la saison 2013/14. La tendance à marquer sur ce type d'action s'est, et c'est compréhensible, inversée. Même si les centres en retrait continuent à être bien plus payants que ce ne fut le cas pendant la première décennie de ce siècle, on a enregistré une baisse de 44 % par rapport à 2012/13, et ils ne sont à l'origine plus que de 6 % des buts. La question est de savoir si cette baisse est due à un meilleur positionnement défensif face à l'adversaire qui cherche à exploiter les zones situées entre le premier poteau et le poteau de corner.

Un autre élément attire l'attention en ce qui concerne les statistiques relatives aux buts cette saison : la chute du nombre de buts consécutifs à une passe en profondeur traditionnelle, à savoir une passe délivrée soit à travers la défense, soit au-dessus d'elle. Lors de la saison 2012/13, ce type d'action n'avait plus représenté que 18 % des buts résultant d'une action de jeu alors que, lors de la saison

2008/09, ce chiffre s'élevait encore à 32 %. La baisse s'est encore accélérée lors de la saison 2013/14, avec une diminution supplémentaire de 44 %. Du coup, le nombre de buts marqués sur ce type d'action a pratiquement diminué de moitié en deux saisons et a atteint son niveau le plus bas, et de loin, depuis l'introduction de la formule à 125 matches, il y a dix ans : encore de 82 lors de la saison 2010/11, il a chuté à 33 lors de la saison 2013/14 et ne représente désormais même plus 10 % des buts.

Les réflexions basées sur cette statistique mettront évidemment en exergue le rôle des blocs défensifs centraux compacts basés sur des arrières centraux au positionnement très classique et protégés, dans de nombreux cas, par deux milieux récupérateurs. À cela s'ajoutent les progrès et ajustements survenus ces dernières années dans le jeu du gardien, désormais sensibilisé à la nécessité de couvrir la zone derrière sa défense et d'être capable de sortir très rapidement pour annihiler le danger représenté par la traditionnelle passe dans ces zones moins protégées du terrain. Au lieu de marquer sur des passes perforant la défense dans l'axe, les équipes attaquantes ont eu plus de succès grâce à d'habiles combinaisons, très souvent en exploitant les espaces entre les défenseurs centraux et les latéraux. Le nombre de buts sur combinaison a presque doublé depuis la saison 2011/12 pour atteindre, cette saison, son niveau le plus élevé au cours de la dernière décennie.

Le FC Barcelone en a de nouveau proposé de beaux exemples, à l'instar du mouvement de combinaisons très élaboré qui a amené son quatrième but à domicile contre le Celtic FC ou de la longue séquence de passes qui s'est conclue par une remise en retrait de Daniel Alves depuis la droite et le 2-0 de la victoire à l'extérieur contre Manchester City FC. Chelsea a marqué, lors de la phase de groupe, contre le FC Bâle 1893 et le FC Steaua Bucarest grâce à des combinaisons sur le côté (en particulier sur le flanc gauche), mais n'a pas réussi à reproduire ce type de schéma pendant la phase à élimination directe. À l'autre bout du spectre de combinaisons, le Borussia Dortmund de Jürgen Klopp a obtenu de bons résultats en menant des attaques collectives dès que le ballon était récupéré, se créant ainsi suffisamment de possibilités de passes et de combinaisons pour marquer sur contre-attaque. Pendant la phase à élimination directe, les combinaisons ont été

Les buts, saison par saison

Saison	Buts	Matches	Moyenne
1992/93	56	25	2,24
1993/94	71	27	2,63
1994/95	140	61	2,30
1995/96	159	61	2,61
1996/97	161	61	2,64
1997/98	239	85	2,81
1998/99	238	85	2,80
1999/00	442	157	2,82
2000/01	449	157	2,86
2001/02	393	157	2,50
2002/03	431	157	2,75
2003/04	309	125	2,47
2004/05	331	125	2,65
2005/06	285	125	2,28
2006/07	309	125	2,47
2007/08	330	125	2,64
2008/09	329	125	2,63
2009/10	320	125	2,56
2010/11	355	125	2,84
2011/12	345	125	2,76
2012/13	368	125	2,94
2013/14	362	125	2,90
Total	6422	2408	2,67



Bastian Schweinsteiger récupère un centre d'Arjen Robben pour égaliser à Old Trafford.

la source de buts la plus fertile, alors que les centres depuis des positions excentrées l'avaient été pendant la phase de groupe.

Le nombre de buts marqués sur des centres depuis les ailes est resté stable au fil des ans et représente juste un peu plus d'un but sur six en UEFA Champions League. Tous les buts de la Juventus marqués consécutivement à une action de jeu l'ont été suite à un centre. Les deux égalisations du FC Bayern Munich, l'une des équipes qui a le plus fait usage des centres lors de la compétition, lors du quart de finale contre Manchester United FC, ont été amenés par des centres depuis les ailes.

En relation avec le thème des centres (et quand bien même de nombreux centres ayant débouché sur un but étaient des centres bas), il convient de s'attarder un instant sur le nombre de buts de la tête (y compris sur coup franc indirect). Avec un total de 54, ils ont été plus nombreux que la saison précédente (46) mais, de nouveau, ils n'ont pas atteint le chiffre impressionnant de 29 % des buts qui avait tant attiré l'attention des médias pendant l'UEFA EURO 2012. Sur l'échantillon plus large constitué par les 125 matches de l'UEFA Champions League, ce pourcentage a été de 12,5 % lors de la saison 2012/13 et de 15 % lors de la saison 2013/14.

La baisse de 29 % du nombre de buts marqués sur des tirs de loin mérite elle aussi d'être signalée. Il y avait eu 54 buts de ce type lors de la saison 2009/10 (soit 15 % du nombre total des buts), mais, après une recrudescence lors de la saison 2012/13, leur nombre est retombé au niveau de la moyenne à long terme, représentant environ 13 % des buts résultant d'actions de jeu. Pendant la phase à élimination directe, ce sont les tirs de loin qui ont amené le plus de buts après les centres. Ils ont souvent aussi donné les buts les plus spectaculaires, à l'instar des frappes de Zlatan Ibrahimović à Leverkusen et de Patrice Evra à Munich : deux des plus beaux buts de la saison.

Le nombre de buts marqués sur des centres depuis les ailes est resté stable au fil des saisons et représente juste un peu plus d'un but sur six en UEFA Champions League.

Meilleurs buteurs de l'UEFA Champions League au cours d'une saison



17

Cristiano Ronaldo, Real Madrid (2013/14)

14

Lionel Messi, Barcelone (2011/12)

12

Cristiano Ronaldo, Real Madrid (2012/13)
Lionel Messi, Barcelone (2010/11)
Ruud van Nistelrooy, Manchester United (2002/03)

Buts sur balles arrêtées

La saison 2013/14 a montré que les balles arrêtées restent une source importante de buts. La baisse régulière enregistrée ces dernières saisons s'est interrompue, et les trois buts sur balles arrêtées de la finale à Lisbonne ont porté à 94 le nombre total de buts inscrits de cette façon. Au cours de la saison 2005/06, le nombre de réussites sur balles arrêtées avait culminé pour représenter près d'un tiers des buts avant, toutefois, de tomber à à peine plus de 20 % lors de la saison 2012/13. Ce pourcentage est toutefois remonté à 26 % lors de la saison 2013/14, soit le niveau des saisons 2008/09 et 2009/10.

Il convient cependant de préciser que cette reprise s'explique en grande partie par l'augmentation de 50 % du nombre de coups de pied de réparation réussis (de 20 à 30), ce qui représente un nouveau record depuis l'adoption de la formule actuelle de l'UEFA Champions League, en 2003. Ce total n'avait franchi qu'une fois le seuil de 20 (à 21, lors de la saison 2004/05), avant les 24 pénalties réussis de la saison 2010/11, qui n'avaient pas manqué d'être mis en rapport avec l'introduction des arbitres assistants supplémentaires. Par ailleurs, il convient de relever que, lors de la saison 2013/14, 17 coups de pied de réparation n'ont pas été convertis. Il est légitime d'y voir la conséquence de l'analyse plus approfondie des adversaires, les entraîneurs de gardiens n'hésitant pas à encourager leurs protégés à étudier les préférences des tireurs de penalty. En tout, 47 coups de pied de réparation ont été accordés, ce qui représente une moyenne d'un tous les 2,6 matches. Relevons que 14 des 32 équipes n'ont pas obtenu de penalty.

Lors de la saison 2013/14, 17 pénalties n'ont pas été convertis. Il est légitime d'y voir la conséquence de l'analyse plus approfondie des adversaires.

Les taux de réussite dans l'UEFA Champions League incitent à se demander s'il vaut la peine d'entraîner certains types de balles arrêtées. Lors de la saison 2013/14, seulement sept coups francs directs ont trouvé le chemin des filets, ce qui représente un taux de réussite de moins de 2 %. En d'autres termes, sur l'ensemble de la



Le gardien de l'Olympiakos Roberto sauve un penalty tiré par Zlatan Ibrahimović.

saison, seul un but sur 50 a été réalisé par un spécialiste des coups francs. L'habileté d'Andrea Pirlo a été contrée par les adversaires de la Juventus, et aucun autre spécialiste, même pas Lionel Messi, Robin van Persie, Gareth Bale ou Cristiano Ronaldo, n'a marqué plus d'une fois de cette manière. La réussite de Ronaldo contre le Bayern à Munich a été, avec celles de Jens Hegeler et de Lorenzo Insigne, l'un des plus beaux buts sur balle arrêtée de la saison.

Par contre, le nombre de buts suite à un coup franc indirect a augmenté de 11 à 18. L'intérêt de ce genre de situation a été mis en exergue par le but vainqueur de l'Atlético de Madrid à Porto, qui a permis à Arda Turan, grâce à une combinaison bien répétée, de tirer librement au but depuis une zone non protégée de la surface de réparation portugaise. Pendant de nombreuses années, les coups francs indirects ont donné plus de 20 buts par saison. L'amélioration constatée lors de la saison 2013/14 n'a pas influé de manière significative sur les statistiques puisque les coups francs (directs ou indirects) ont représenté 26 % des buts sur balles arrêtées, mais seulement 7 % des buts de la compétition.

Les deux buts marqués sur corner – un pour chaque équipe – lors de la finale de Lisbonne ont amené à 37 le total de corners victorieux sur l'ensemble de la saison, ce qui représente une augmentation de 14 % par rapport à la saison précédente. La question de l'efficacité des corners en tant qu'arme offensive est abordée ailleurs dans ce rapport.

Meilleurs buteurs de la saison 2013/14

17

Cristiano Ronaldo (Real Madrid)

10

Zlatan Ibrahimović (Paris)

8

Diego Costa (Atlético Madrid)

Lionel Messi (Barcelone)

6

Sergio Agüero (Manchester City)

Gareth Bale (Real Madrid)

Robert Lewandowski (Dortmund)

5

Karim Benzema (Real Madrid)

Thomas Müller (Bayern)

Álvaro Negredo (Manchester City)

Marco Reus (Dortmund)

Arturo Vidal (Juventus)

Les meilleurs buts

Actions de jeu

Le défi a été de choisir dix buts sur les 268 inscrits au cours d'actions de jeu lors des 125 matches de l'UEFA Champions 2013/14. Pas moins de sept réalisations dans ce Top 10 peuvent être attribuées à la catégorie des tirs de loin. Le tir du droit de Diego Costa au Camp Nou a été un but à l'extérieur capital pour le Club Atlético de Madrid lors de son quart de finale contre le FC Barcelone. Les frappes lointaines extraordinaires de Patrice Evra à Munich, de Yaya Touré à Plzen, de Zlatan Ibrahimović à Bruxelles et de Hulk à Dortmund ont également fait mouche pour les équipes visiteuses. Le tir magistral d'Ibrahimović a même reçu les applaudissements des supporters locaux.

Deux buts marqués à domicile ont été retenus : la frappe très puissante de Douglas Costa, du FC Shaktar Donetsk, depuis une position excentrée sur la gauche de la surface de réparation, qui a fini dans la lucarne de la Real Sociedad de Fútbol, et la magnifique et longue reprise de volée de Klaas-Jan Huntelaar sur un centre du côté gauche qui a abouti sous la transversale du Real Madrid CF. Ce but a constitué un motif de célébration tardif pour les supporters du FC Schalke 04. Le fait que son équipe était menée 0-6 à domicile à ce moment n'enlève rien à la qualité de la finition de l'attaquant néerlandais.

Parmi les trois buts qui n'ont pas été marqués en dehors de la surface de réparation,

l'ouverture du score par Diego Costa lors du match à domicile contre l'AC Milan a été choisi pour son excellence technique. L'attaquant de l'Atlético a repris d'une volée acrobatique du gauche un centre exécuté depuis le côté droit. Le but de Neymar contre le Celtic FC au Camp Nou était également abouti sur le plan technique. Il a aussi été sélectionné en raison de la combinaison brillante qui lui a permis de se démarquer au centre de la surface de réparation écossaise. Le but d'Arjen Robben figure dans le top ten grâce à une de ses courses typiques depuis le milieu du terrain, à un mouvement en diagonale vers le centre et à un déplacement latéral jusqu'à ce que le gaucher trouve la faille contre Manchester United FC.

Buteurs	Matches	Scores	Minutes
1	Klaas-Jan Huntelaar	Schalke - Real Madrid	1-6 90 ^e +
2	Patrice Evra	Bayern - Manchester United	0-1 57 ^e
3	Zlatan Ibrahimović	Anderlecht - Paris	0-3 36 ^e
4	Vladimír Weiss	Olympiacos - Paris	1-1 25 ^e
5	Diego Costa	Atlético Madrid - AC Milan	1-0 3 ^e
6	Yaya Touré	Plzeň - Manchester City	0-2 53 ^e
7	Neymar	Barcelone - Celtic	4-0 48 ^e
8	Douglas Costa	Shakhtar - Real Sociedad	3-0 68 ^e
9	Hulk	Dortmund - Zénith	0-1 16 ^e
10	Diego	Barcelone - Atlético Madrid	0-1 56 ^e

Hulk tire un boulet de canon pour le Zénith.



Le but magistral d'Ibrahimović a même reçu les applaudissements des supporters locaux.

Zlatan Ibrahimović Anderlecht contre Paris.



Patrice Evra Bayern Munich contre Manchester United.



Klaas-Jan Huntelaar Schalke contre Real Madrid.

Balles arrêtées

Cinq buts ont été choisis parmi les 94 qui ont été marqués sur balles arrêtées lors de la saison 2013/14. Deux d'entre eux ont été inscrits de la tête sur des corners. La réalisation qui a donné provisoirement l'avantage à Manchester United sur le FC Bayern Munich à Old Trafford a été d'une qualité technique exceptionnelle, le ballon ayant été dévié de la tête par Nemanja Vidić, presque en déséquilibre, pour battre Manuel Neuer. L'autre but sur corner a sans aucun doute permis au Real Madrid CF de remporter le titre. Sur le corner tiré depuis le côté droit par Luka Modrić, Sergio Ramos a réussi une superbe tête décroisée au ras du poteau du Club Atlético de Madrid, un but synonyme de prolongation de la finale.

Les trois autres buts de cette catégorie ont été marqués de diverses manières sur des coups francs directs. À la dernière minute du temps réglementaire, sur un coup franc, Jens Hegeler a trouvé la lucarne opposée de la Real Sociedad de Fútbol, obtenant ainsi trois points pour son équipe. Cristiano Ronaldo a parachevé la victoire de son équipe à Munich en tirant un coup franc à ras de terre sous le mur allemand, qui avait sauté. Et, à plus de 25 mètres, Lorenzo Insigne a doublé la mise pour le SSC Naples contre Borussia Dortmund d'une violente et superbe frappe du droit, qui a fini sous la transversale.

	Buteurs	Matches	Scores	Minutes
1	Nemanja Vidić	Manchester United - Bayern	1-0	58 ^e
2	Lorenzo Insigne	Naples - Dortmund	2-0	67 ^e
3	Sergio Ramos	Real Madrid - Atlético Madrid	1-1	90 ^e +
4	Cristiano Ronaldo	Bayern - Real Madrid	0-4	90 ^e
5	Jens Hegeler	Leverkusen - Real Sociedad	2-1	90 ^e +



Lorenzo Insigne Naples contre Dortmund.



Sergio Ramos Real Madrid contre Atlético de Madrid.



Cristiano Ronaldo Bayern Munich contre Real Madrid.



Jens Hegeler Leverkusen contre Real Sociedad.



Nemanja Vidić se retourne en sautant pour marquer puissamment de la tête contre le Bayern.

Mené au score lors de trois matches, le Benfica a su retourner la situation pour gagner sept de ses dix points.



STATISTIQUES

L'importance de marquer en premier

Une fois de plus, la saison 2013/14 aura, dans la majorité des cas, vu l'équipe qui avait ouvert la marque remporter la partie, l'une des rares exceptions étant l'incroyable remontée du Real Madrid CF lors de la finale de Lisbonne. Pas moins de 74 % des matches non conclus sur un score vierge ont en effet été gagnés par l'équipe ayant marqué la première, ce qui constitue un record pour l'UEFA Champions League, devant les 72 % établis pendant les saisons 2004/05 et 2010/11. En 2008/09, seuls 56,8 % des matches avaient été remportés par les équipes ayant débloqué le tableau d'affichage mais, depuis lors, ce pourcentage n'a cessé de progresser.

Les 23 matches nuls enregistrés cette saison constituent, eux, une baisse par rapport aux 27 et 31 nuls comptabilisés respectivement en 2012/13 et en 2011/12. Il s'agit, en fait, d'un retour au chiffre enregistré en 2010/11. Les groupes D et F n'ont connu aucun match nul, et seulement cinq des 29 matches à élimination directe se sont terminés à parité. Six parties se sont achevées sur un score vierge

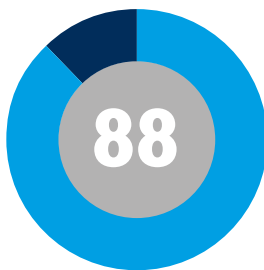
durant la saison, dont une seule pendant les tours à élimination directe (demi-finale aller entre le Club Atlético de Madrid et le Chelsea FC). À 17 reprises, l'équipe ayant concédé le premier but est donc parvenue à remonter au score, mais seuls 14 des 119 matches ayant enregistré des buts se sont soldés par une victoire de l'équipe qui avait été menée 0-1.

Trois équipes (SL Benfica, Manchester City FC et Atlético Madrid) ont réussi à remonter à la marque plus d'une fois, même si la dernière d'entre elles a subi le sort inverse en finale à Lisbonne. Pourquoi donc le taux de réussite est si bas lorsqu'il faut revenir au score ? Lors de son quart de finale retour, le FC Barcelone s'est retrouvé mené 0-1 au bout de 5 minutes de jeu mais n'est pas parvenu à répliquer lors des 85 minutes restantes. À sept reprises seulement, l'équipe qui était menée 0-1 a égalisé dans le dernier quart d'heure, alors qu'il ne lui restait que peu de temps pour opérer un come-back. Près d'un tiers des matches non conclus sur un score vierge ont vu l'ouverture

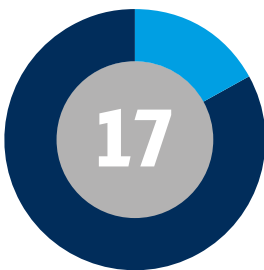
de la marque pendant le premier quart d'heure, et 56 % ont vu la situation se débloquer durant la première demi-heure de jeu. Reste donc à savoir pourquoi si peu d'équipes parviennent à revenir au score alors qu'elles disposent de beaucoup de temps pour ce faire.

En quête d'explications, Sir Alex Ferguson souligne la tendance toujours plus marquée à un jeu impliquant la possession du ballon et à un jeu de passes de plus en plus précis : « Les équipes sont désormais capables de conserver durablement le ballon, ce qui rend la tâche d'autant plus ardue pour les formations qui courent après le score. » Pour Manuel Pellegrini, ces statistiques ne sont que très logiques : « Au début d'un match, vous jouez contre votre adversaire. Mais lorsque vous perdez, vous jouez toujours contre votre adversaire, mais en plus contre la montre et contre le score. » Et Arsène Wenger d'enfoncer le clou : « Quand vous perdez, vous êtes obligé de prendre l'initiative, ce qui vous rend encore plus vulnérable. » Mais est-il logique que le premier but marqué soit si important ?

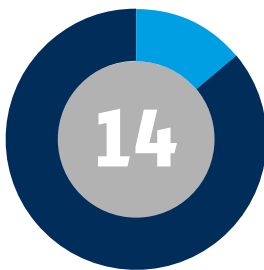
Résultats des équipes ayant ouvert la marque



VICTOIRES



NULS



DÉFAITES

74 % des matches non conclus sur un score vierge ont été remportés par l'équipe ayant ouvert la marque, un record en UEFA Champions League.

Les rois du come-back

Anderlecht	Benfica	2-3
Benfica	Paris	2-1
CSKA Moscou	Plzeň	3-2
CSKA Moscou	Manchester City	1-2
Plzeň	CSKA	2-1
Chelsea	Bâle	1-2
Naples	Marseille	3-2
Porto	Atlético Madrid	1-2
Austria Vienne	Zénith	4-1
Bayern	Manchester City	2-3
Paris	Leverkusen	2-1
Bayern	Manchester United	3-1
Chelsea	Atlético Madrid	1-3
Real Madrid	Atlético Madrid	4-1

Les équipes en gras sont revenues au score pour l'emporter.

Tentatives de but

Durant l'UEFA Champions League 2013/14, les spectateurs ont en moyenne pu assister à 25,02 tentatives de but par match et à un but toutes les 8,64 tentatives.

Pour autant, ces moyennes masquent des différences considérables en termes d'efficacité devant la cage. Le FC Porto a ainsi marqué toutes les 27 tentatives là où le Real Madrid CF faisait mouche une fois sur cinq. Le finaliste perdant, le Club Atlético de Madrid, a, lui, marqué une fois sur 6,69, le FC Barcelone une fois sur 6,86, le Chelsea FC une fois sur

7,58 et le FC Bayern Munich une fois sur 9,54. Si leur résultat est moins bon que la moyenne, les Munichois ont néanmoins totalisé plus de tentatives que n'importe quelle autre équipe, et 64 % d'entre elles étaient cadrées. Le FC Barcelone a fait légèrement mieux en sollicitant le gardien adverse deux fois sur trois.

Sur l'ensemble de la saison, 59,1 % des tentatives de but ont été cadrées. Des 32 équipes en lice, le FC Porto est la seule à avoir plus souvent tiré hors du cadre (57 tirs non cadrés contre 51 tentatives précises).

Quatre des dix clubs les moins bien placés en termes de nombre moyen de tentatives de but par match se sont qualifiés pour la phase à élimination directe, à l'instar de l'Arsenal FC, qui ferme la marche en la matière pour la deuxième saison consécutive. Inversement, trois des dix clubs les mieux classés ne sont pas parvenus à se qualifier à l'issue des matches de groupe en dépit d'un nombre élevé de tentatives de but, à l'image de la Real Sociedad de Fútbol, qui n'a marqué qu'une seule fois en 80 tirs.

Clubs	Tentatives	Moyenne par match	Buts	Tentatives cadrées		Tentatives non cadrées	
				Intérieur surface	Extérieur surface	Intérieur surface	Extérieur surface
Juventus	118	19,7	9	33	33	30	22
Bayern	229	19,1	24	89	59	41	40
Porto	108	18	4	31	20	30	27
Real Madrid	206	15,8	41	81	44	46	35
Barcelone	144	14,4	21	64	30	21	29
Dortmund	141	14,1	18	50	37	28	26
Atlético Madrid	174	13,4	26	62	41	33	38
Leverkusen	107	13,4	10	26	36	22	23
Manchester City	106	13,3	19	43	16	26	21
Real Sociedad	80	13,3	1	16	27	13	24
Ajax	77	12,8	5	24	25	13	15
Schalke	101	12,6	8	31	23	26	21
Zénith	100	12,5	9	24	33	13	30
Paris St-Germain	124	12,4	25	57	28	26	13
Naples	74	12,3	10	23	21	14	16
Shakhtar	74	12,3	7	17	27	12	18
Chelsea	144	12	19	45	42	25	32
Olympiacos	95	11,9	12	30	24	16	25
Benfica	68	11,3	8	27	15	14	12
CSKA Moscou	68	11,3	8	22	23	10	13
Plzeň	67	11,2	6	22	15	13	17
Bâle	62	10,3	5	17	16	12	17
Manchester United	103	10,3	17	38	25	26	14
Anderlecht	61	10,2	4	17	18	13	13
Marseille	61	10,2	5	13	19	13	16
Celtic	60	10	3	18	16	9	17
Steaua	59	9,8	2	15	19	9	16
Galatasaray	78	9,8	9	25	16	15	22
Austria Vienne	58	9,7	5	17	14	7	20
AC Milan	73	9,1	9	21	19	13	20
Copenhague	48	8	4	17	10	11	10
Arsenal	59	7,4	9	28	13	8	10

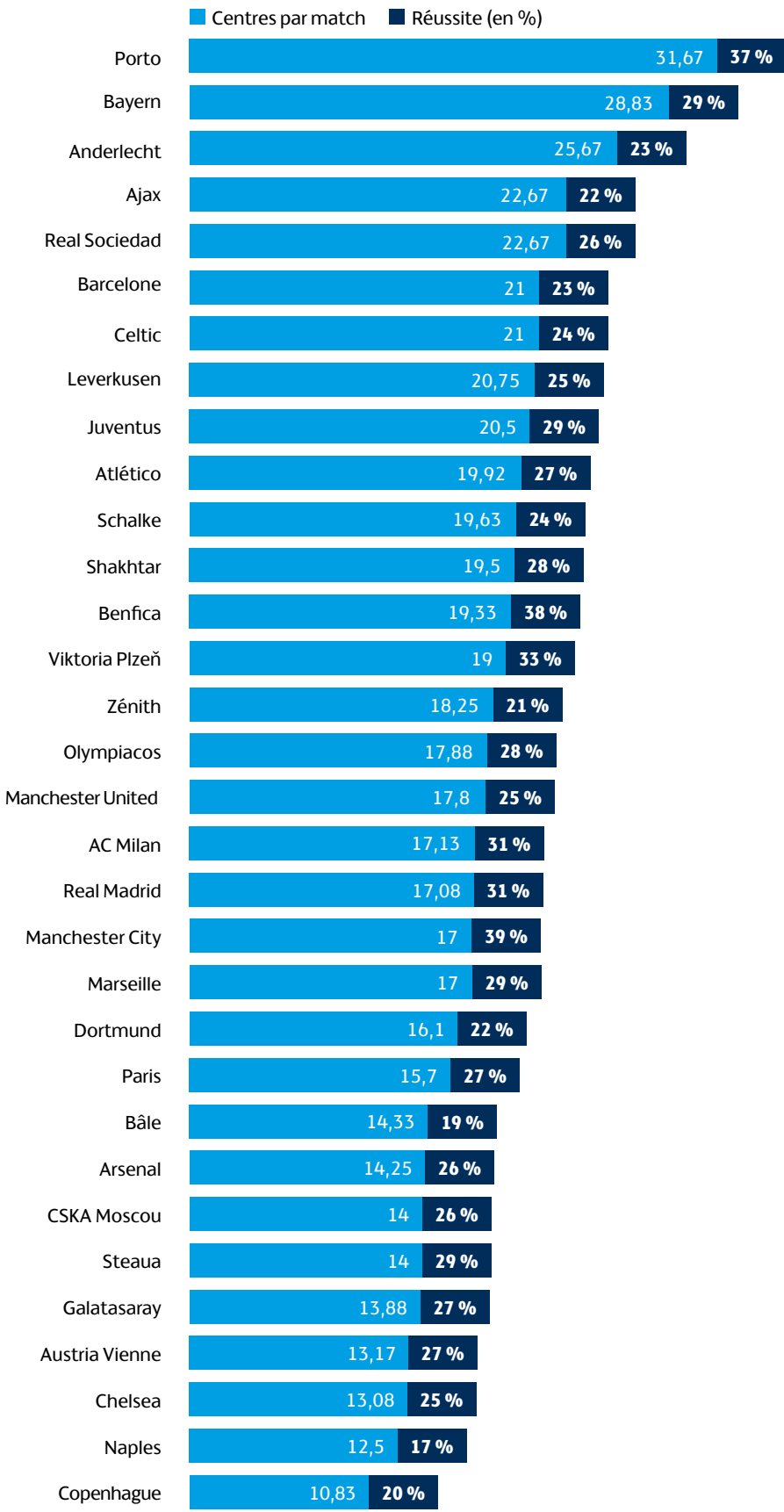
Centres



Fernando, de Porto, sur le point de centrer.

Pour la deuxième saison de suite, c'est un club portugais qui a produit la moyenne la plus élevée de centres par match. Et, dans les deux cas, le club a été éliminé à l'issue de la phase de groupe. Toutefois, l'élément le plus marquant est que si le SL Benfica s'est classé en tête des statistiques lors de la saison 2012/13 avec 20,83 centres par match, pas moins de sept équipes ont fait mieux cette saison. Le critère de calcul du taux de réussite est donné par le fait que le centre a été repris par un coéquipier. C'est Manchester City FC (39 %) qui s'est montré le plus efficace, juste devant les deux clubs portugais. D'une manière générale, ce taux est en hausse. En effet, lors de la saison 2012/13, dix des 32 participants se situaient à moins de 20 % – les centres du CFR 1907 Cluj n'ayant même abouti que deux fois sur 25 – tandis que, lors de la saison 2013/14, seuls deux clubs, le SSC Naples et le FC Bâle 1893, ont eu un ratio inférieur à un sur cinq, comme le montre le tableau.

Dans certains cas, les chiffres peuvent raisonnablement s'expliquer par des ajustements au niveau du style de jeu. Le Chelsea FC de José Mourinho a produit nettement moins de centres par match (13,08) que la saison précédente (18,67), et le FC Barcelone de Gerardo Martino a, quant à lui, pratiquement doublé le nombre de centres en passant de 11 à 21 par match. Le FC Bayern Munich, sous les ordres de Pep Guardiola, recourt lui aussi bien plus aux centres que du temps de Jupp Heynckes (28,83 contre 16,77).



Points de discussion



La tendance à recourir à des attaquants étrangers, les tirs de loin et l'augmentation des buts sur corners ont été au centre des débats.

Derrière les buts

Il paraît évident que les résultats des équipes nationales dans les compétitions mondiales et européennes ont un impact sur la principale compétition interclubs au monde. Ainsi, surfant sur la vague d'un triplé inédit pour la Roja, les joueurs espagnols, au nombre de 86, ont formé le contingent le plus important de l'UEFA Champions League 2013/14, mettant du même coup fin à la domination des Français amorcée par leurs titres de 1998 et de 2000, puisqu'il n'y a eu que 45 joueurs français, cette saison. Les Brésiliens, dont le nombre avait culminé avec 96 joueurs lors de la saison 2007/08, ont fourni 54 joueurs, et l'Argentine exactement la moitié.

Toutefois, la question ne se pose pas tant au niveau de la quantité que de la qualité, ou plutôt du rôle endossé par les joueurs. « Vous pourrez constater que la plupart des meilleurs buteurs sont sud-américains. En Europe, nous ne produisons pas beaucoup de purs attaquants. » C'est ainsi que s'est exprimé Arsène Wenger lors du Forum des entraîneurs des clubs d'élite de l'UEFA qui s'est tenu au début de la saison. Certes, on pourrait avancer que l'Atlético de Madrid a aligné, lors de la finale, Adrián López, David Villa et, brièvement, Diego Costa, certes brésilien d'origine mais désormais au bénéfice du passeport espagnol. Cependant, il faut également garder à l'esprit

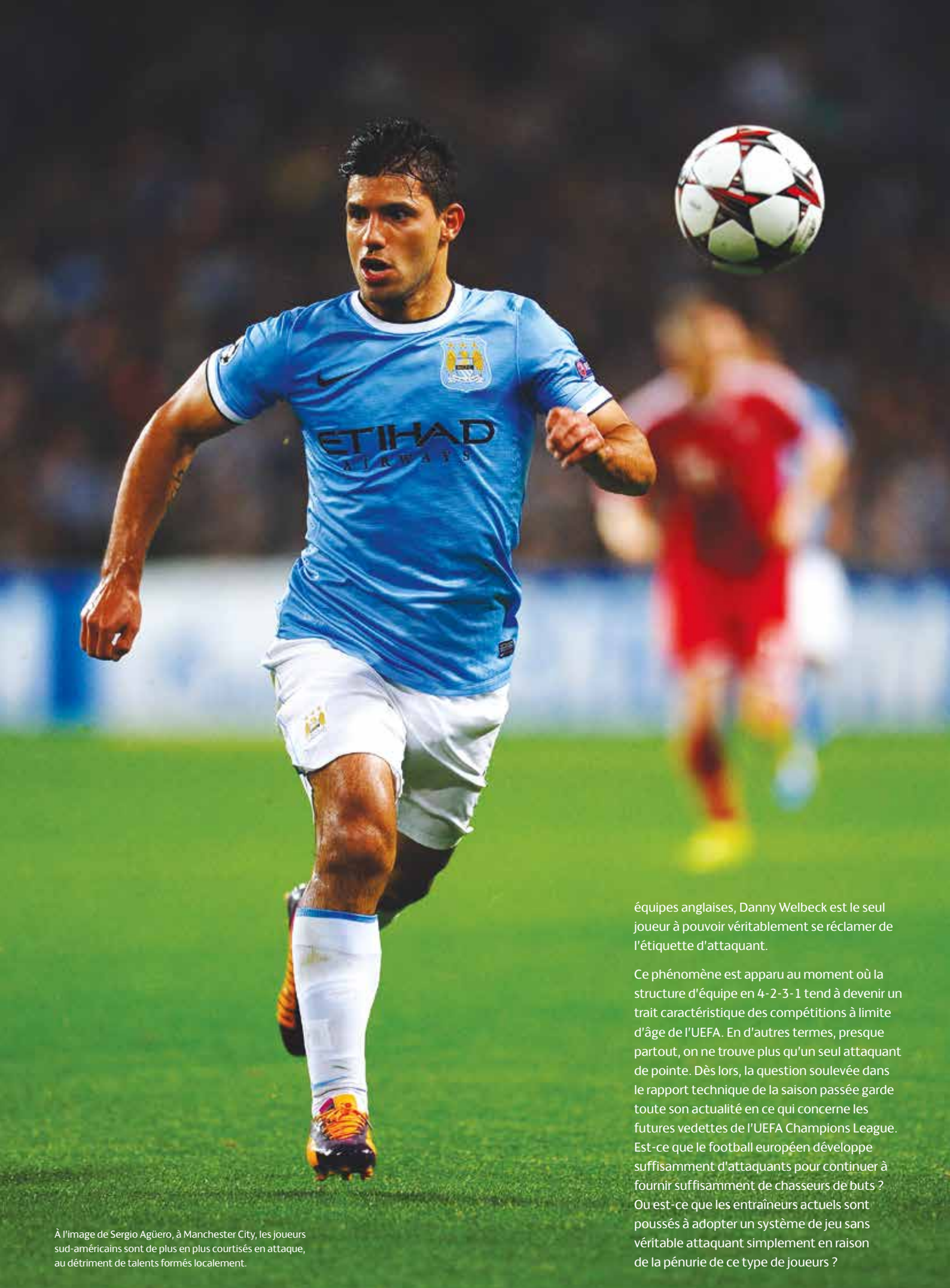
que López (554 minutes) et Villa (454) ont disputé moins de la moitié de la campagne de l'Atlético. Dans les rangs de l'autre équipe présente à l'Estádio do Sport Lisboa e Benfica, le Real Madrid CF, Álvaro Morata a fait une brève apparition pour amener son temps de jeu total de la saison à 173 minutes. Les feuilles de match sont riches en enseignements : les tâches offensives ont été en majorité confiées, dans les huit meilleurs clubs, à des talents « importés ».

Nationalité des attaquants par club

Real Madrid Karim Benzema (FRA), Cristiano Ronaldo (POR), Gareth Bale (WAL), Alvaro Morata (ESP)
Atlético Madrid Diego Costa (ESP), David Villa (ESP), Adrián López (ESP)
Bayern Mario Mandžukić (CRO), Arjen Robben (NED), Franck Ribéry (FRA), Xherdan Shaqiri (SUI)
Chelsea Fernando Torres (ESP), Samuel Eto'o (CMR), Demba Ba (SEN)
Dortmund Robert Lewandowski (POL), Pierre-Emerick Aubameyang (GAB)
Paris Zlatan Ibrahimović (SWE), Ezequiel Lavezzi (ARG), Edinson Cavani (URU)
Manchester United Robin van Persie (NED), Javier Hernández (MEX), Danny Welbeck (ENG), Wayne Rooney (ENG)
Barcelone Lionel Messi (ARG), Neymar (BRA), Alexis Sánchez (CHI), Pedro Rodríguez (ESP)

Le tableau reste identique si l'on considère les 16 équipes qualifiées pour les huitièmes de finale : Edin Džeko, Sergio Agüero, Álvaro Negredo et Jesús Navas au Manchester City FC ; Hulk, José Rondón et Danny au FC Zénith Saint-Petersbourg ; Ádám Szalai et Klaas-Jan Huntelaar au FC Schalke 04 ; Michael Olaitan et Nelson Valdez à l'Olympiacos FC ; Olivier Giroud à l'Arsenal FC, où Theo Walcott n'a joué que 93 minutes... Il convient certes d'apporter quelques nuances. Ainsi, même si Wayne Rooney, Pedro Rodríguez ou encore les ailiers du Bayern sont sans conteste des joueurs offensifs, est-il légitime de les ranger parmi les attaquants ? Et est-il réaliste de qualifier d'attaquant l'un ou l'autre joueur formant le compartiment offensif du Barça ? L'analyse des équipes montre qu'un grand nombre de joueurs opérant du milieu vers l'avant pourraient tout aussi bien être étiquetés comme milieux de terrain, et que rares sont ceux qui occupent une position d'avant de pointe.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que les joueurs nationaux ont eu moins de temps de jeu et ont généralement joué un rôle marginal dans le secteur offensif des meilleurs clubs. Parmi les clubs allemands, le Bayer 04 Leverkusen a été le seul à aligner un attaquant formé localement (Stefan Kiessling) ; dans les autres, les joueurs allemands ont plutôt occupé des postes du milieu vers l'avant. Dans les



équipes anglaises, Danny Welbeck est le seul joueur à pouvoir véritablement se réclamer de l'étiquette d'attaquant.

Ce phénomène est apparu au moment où la structure d'équipe en 4-2-3-1 tend à devenir un trait caractéristique des compétitions à limite d'âge de l'UEFA. En d'autres termes, presque partout, on ne trouve plus qu'un seul attaquant de pointe. Dès lors, la question soulevée dans le rapport technique de la saison passée garde toute son actualité en ce qui concerne les futures vedettes de l'UEFA Champions League. Est-ce que le football européen développe suffisamment d'attaquants pour continuer à fournir suffisamment de chasseurs de buts ? Ou est-ce que les entraîneurs actuels sont poussés à adopter un système de jeu sans véritable attaquant simplement en raison de la pénurie de ce type de joueurs ?



« En UEFA Champions League, l'adversaire vous observe si attentivement que vous ne pouvez utiliser qu'une seule fois une combinaison sur balle arrêtée et que, dès lors, vous la réservez pour une occasion extrêmement importante. »

José Mourinho

Tirer, est-ce un crime ?

Les tirs armés depuis l'extérieur de la surface de réparation ont donné quelques-uns des buts les plus spectaculaires de la saison. Toutefois, le nombre de buts réussis de cette manière a chuté de 29 % lors de la saison 2013/14. Toute la question est de savoir s'il convient d'y voir la conséquence de la plus grande vigilance des gardiens, puisque le nombre de tentatives depuis l'extérieur des 16 mètres n'a, quant à lui, pas diminué. Sur 3127 tentatives de buts, 1476, soit 47 %, ont été des tirs de loin.

Pas moins de quinze clubs ont davantage tenté leur chance depuis l'extérieur des 16 mètres plutôt que de chercher à marquer depuis la surface de réparation : l'AFC Ajax, le RSC Anderlecht, le FK Austria Vienne, le FC Bâle 1893, le Celtic FC, le Chelsea FC, le Bayer 04 Leverkusen, le PFC CSKA Moscou, l'AC Milan, l'Olympiacos, l'Olympique de Marseille, la Real Sociedad, le FC Shakhtar Donetsk, le FC Steaua Bucarest et, tout particulièrement, le FC Zénith St-Petersbourg, qui, avec Hulk, affiche un total de 63 tirs de loin contre 37 tentatives depuis l'intérieur des 16 mètres. Le SSC Naples se situe à 50-50, ou plutôt à 37-37. Chez les finalistes, le pourcentage des tirs de loin s'élève à 38 % pour le Real Madrid, et à 45 % pour l'Atlético. Paris Saint-Germain a été la seule équipe à compter deux tentatives de l'intérieur des 16 mètres pour une tentative depuis l'extérieur.

Dès lors, il convient de se demander si un taux de réussite d'un but tous les 42 tirs de loin

représente vraiment, pour les joueurs et les entraîneurs, un encouragement à utiliser cette arme. Cette proportion donne à réfléchir dans une compétition ou, dans l'ensemble, un but tombe toutes les 8,6 tentatives. On peut avancer que le recours aux tirs de loin s'explique aussi par la mise en place de blocs défensifs très en retrait, qui empêchent de jouer dans la surface de réparation, ou encore que les tirs déviés et les rebonds font partie des rares éléments susceptibles d'amener le chaos dans des défenses si bien organisées, aujourd'hui. Un autre point de discussion pourrait être mis en lien avec une des caractéristiques du futsal, dont les entraîneurs affirment souvent que la conclusion d'un mouvement par un tir ne constitue pas seulement une occasion de marquer, mais aussi un moyen d'éviter que l'adversaire ne lance une contre-attaque. Cette thèse pourrait-elle également s'appliquer au football ?

Marquer sur corner

Luka Modrić tire un corner depuis la droite, Sergio Ramos reprend de la tête et marque. Le scénario s'est répété à deux reprises à des moments cruciaux du parcours du Real Madrid sur le chemin du titre : pour l'ouverture du score contre le Bayern, à Munich, et pour l'égalisation « victorieuse » à quelques secondes de la fin du temps additionnel en réplique au but de l'Atlético... marqué lui aussi sur corner. Avec les deux coups de coin gagnants de la finale de Lisbonne, le total des buts marqués sur corner s'est élevé à 37 – soit une augmentation de 16 % par rapport à la saison précédente et de 37 % depuis la saison 2011/12, au cours de

laquelle le taux de réussite avait été d'un sur 46. Lors de la saison 2013/14, ce rapport a passé à un but pour 34 corners.

À ce petit jeu, c'est le Paris Saint-Germain qui, avec six but sur 38 corners, s'est montré le plus efficace. L'Atlético et Chelsea, dont la réputation à exploiter les balles arrêtées n'est plus à faire, en ont converti quatre chacun, tandis que le Real Madrid n'avait marqué qu'une seule fois de cette manière avant les deux corners décisifs de Ramos. Paradoxalement, les deux équipes qui se sont vu accorder le plus de corners, à savoir le Bayern de Pep Guardiola et le FC Barcelone de Gerardo Martino, n'ont pas vraiment réussi à les exploiter. Le Bayern n'a marqué qu'une seule fois sur 98 corners, à la maison contre Manchester City ; le FC Barcelone, qui préfère jouer le ballon bas et utiliser le corner pour pouvoir relancer ses attaques au moyen d'une passe courte peut, en forçant un peu les choses, prétendre que le mouvement de combinaisons prolongé qui a amené l'ouverture du score face au Celtic à domicile découle d'un corner tiré depuis la gauche – c'est aussi son seul but sur 70 corners au cours de la saison.

Reste à savoir si le taux de réussite en hausse des corners incitera les entraîneurs à consacrer davantage de temps à peaufiner ce type de balles arrêtées à l'entraînement même si, comme l'a dit José Mourinho, « en UEFA Champions League, l'adversaire vous observe si attentivement que vous ne pouvez utiliser qu'une seule fois une combinaison sur balle arrêtée et que, dès lors, vous la réservez pour une occasion extrêmement importante. »

STATISTIQUES

Distance parcourue

Pour la deuxième saison consécutive, le Borussia Dortmund de Jürgen Klopp a couvert plus de terrain que n'importe quel autre club de l'UEFA Champions League, son record s'établissant à 126,344 km lors de son premier match à domicile de la saison, contre l'Olympique de Marseille, qu'il a remporté 3-0. Cette rencontre est également celle durant laquelle Dortmund a réalisé le plus grand nombre de longues passes et le plus petit nombre de passes courtes. Dans son quart de finale contre le Real Madrid CF, l'équipe a, par exemple, totalisé trois fois plus de passes courtes.

Les quatre clubs allemands se placent tous parmi les douze premiers en termes de distance parcourue. Le FC Bayern Munich a talonné Dortmund la plus grande partie de la saison, mais a fait baisser sa moyenne en ne parcourant « que » 112,660 km – sa plus faible distance de cette compétition – lors de sa demi-finale à domicile contre le Real Madrid. À noter que les six autres quart-de-finalistes figurent dans la moitié inférieure du classement. On remarquera également que 13 des 17 équipes qui affichent les plus grandes distances parcourues par match ont été éliminées

durant la phase de groupe, et que l'écart entre le premier et le dernier du classement est considérable : la distance moyenne parcourue par les joueurs de Dortmund durant la saison est 16 % plus importante que la distance affichée par l'AC Milan.

Les statistiques individuelles sont plus difficiles à comparer étant donné que les chiffres disponibles portent généralement sur les distances cumulées sur toute la saison, ce qui favorise bien sûr les joueurs des deux équipes ayant disputé la finale. Le nombre de mètres parcourus par minute de jeu constitue dès lors une mesure plus parlante. Le tableau ci-dessous repose davantage sur un échantillonnage que sur une analyse exhaustive des plus de 600 joueurs alignés durant l'UEFA Champions League 2013/14. Les joueurs clés du Bayern et de Dortmund forment le noyau dur des meilleurs coureurs de la compétition, et deux ailiers du Bayern figurent dans un classement dominé par des milieux de terrain ou, dans le cas de Xabi Alonso, Xavi Hernández et Andrea Pirlo, par des meneurs de jeu opérant devant les quatre défenseurs. À des fins de comparaison, le bas du tableau intègre les chiffres enregistrés par les attaquants qui ont imprimé leur marque

Joueurs	Clubs	Moyenne*
Henrikh Mkhitaryan	Dortmund	136,51
Thomas Müller	Bayern	136,25
Koke	Atlético Madrid	136,05
Kevin Grosskreutz	Dortmund	133,26
Xabi Alonso	Real Madrid	133,19
Franck Ribéry	Bayern	130,77
Xavi Hernández	Barcelone	130,34
Andrea Pirlo	Juventus	129,05
Ramires	Chelsea	128,71
Marco Reus	Dortmund	128,53
Paul Pogba	Juventus	127,93
David Alaba	Bayern	127,42
Raúl García	Atlético Madrid	126,99
Arjen Robben	Bayern	126,3
Toni Kroos	Bayern	125,43
Robert Lewandowski	Dortmund	121,54
Luka Modrić	Real Madrid	120,97
Cristiano Ronaldo	Real Madrid	111,47
Diego Costa	Atlético Madrid	109,37
Zlatan Ibrahimović	Paris	95,88
Lionel Messi	Barcelone	89,17

dans la compétition. Ces chiffres reflètent parfaitement la diversité des styles d'attaque. On constate en effet que Thomas Müller et Robert Lewandowski ont respectivement parcouru 52 % et 36 % de terrain en plus que Lionel Messi.

Distance en kilomètres

Dortmund	121,918
Bâle	121,062
Ajax	119,333
Copenhague	118,191
Austria Vienne	118,418
Plzeň	118,045
Bayern	117,600
Steaua	117,581
Schalke	116,864
Juventus	116,682
Benfica	115,634
Leverkusen	115,548
Naples	114,777
Real Sociedad	114,743
CSKA Moscou	114,395
Shakhtar	113,875
Porto	113,061
Zénith	112,464
Manchester United	112,323
Atlético Madrid	112,088
Arsenal	111,915
Anderlecht	111,547
Chelsea	111,411
Manchester City	111,335
Galatasaray	110,804
Real Madrid	110,992
Barcelone	109,273
Olympiacos	108,937
Marseille	108,551
Celtic	108,444
Paris	106,053
AC Milan	105,021

Le tableau ci-dessus ne tient pas compte des matches durant lesquels des équipes ont été réduites à dix pendant au moins 30 minutes, un facteur qui fausse évidemment leur performance globale.

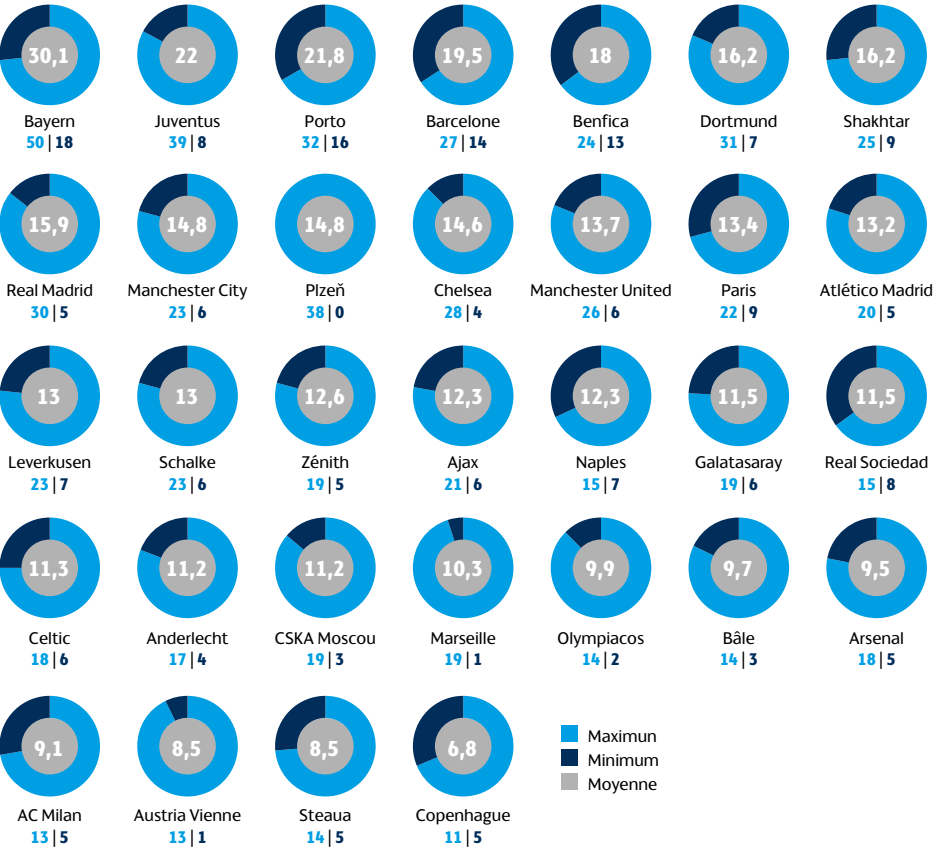
*Mètres parcourus par minute de jeu

L'approche du but



Arturo Vidal a inscrit cinq buts pour la Juventus, qui a misé sur un jeu offensif.

Passes ou actions individuelles dans la surface de réparation adverse



À quel point une équipe se montre-t-elle efficace dans la traduction de son travail d'approche en occasions de but ? Sur le plan statistique, si l'on se fonde sur le nombre de passes ou d'actions individuelles dans la surface de réparation adverse, on constate que le FC Bayern Munich a, avec 14,1 incursions dans la surface de réparation par match, fait plus de deux fois mieux que la moyenne de la saison 2013/14. Toutefois, ce dernier chiffre ne donne que des indications très minimales compte tenu du fait que la plupart des participants ont démontré des inconsistances déconcertantes à cet égard pendant la saison, l'exemple le plus extrême étant constitué par le FC Viktoria Plzeň, qui, s'il a pénétré 38 fois dans la surface de réparation adverse lors de sa victoire à domicile 2-1 contre le PFC CSKA Moscou, ne l'a pas fait une seule fois à Munich face au Bayern. L'équipe de Pep Guardiola s'est, elle aussi, distinguée en enregistrant le maximum le plus élevé (50 incursions lors de ce même match contre Plzeň) et le minimum le plus élevé (18 à domicile contre Manchester City FC). Par deux fois lors de la phase de groupe, l'autre équipe éliminée en demi-finale, Chelsea FC, a réalisé moins de dix incursions dans les 16 mètres adverses – et même seulement quatre lors du match à Madrid contre l'Atlético. Ce dernier a enregistré son chiffre le plus bas au Camp Nou, lors du match aller des quarts de finale, tandis que le Real n'est entré qu'à cinq reprises dans la surface de réparation du Borussia Dortmund lors de son match à l'extérieur, et quinze fois dans celle du Bayern lors des deux matches de la demi-finale. L'Olympique de Marseille n'est entré qu'une fois dans la surface de réparation adverse à Dortmund, tandis que le FK Austria Vienne, avec une incursion également, peut se targuer d'une efficacité maximale puisqu'il a arraché le match nul 1-1 à Porto.



Arjen Robben à l'attaque pour le Bayern.

Discipline

Coups francs

Lors de la saison 2013/14, le nombre moyen de coups francs par match de l'UEFA Champions League s'est élevé à près de 28 (27,58). Le nombre total de fautes sifflées a légèrement augmenté (d'un peu plus de 1 %), pour passer de 3413 à 3448. Le rapport technique de la saison 2010/11 avait mis en exergue le fait qu'alors, pour la première fois, aucune des 32 équipes n'avait commis plus de 20 fautes par match et que le nombre moyen de fautes était passé à moins de 30. La tendance s'est maintenue, l'ensemble des 32 équipes se situant en dessous de 20 fautes par match. Il convient de noter que dix des seize équipes ayant commis le plus de fautes ont été éliminées pendant la phase de groupe. Une fois de plus, avec des équipes qui défendent le plus haut possible, les attaquants, les milieux offensifs et les milieux récupérateurs, parmi lesquels on trouve Eden Hazard, Mario Balotelli, Neymar, Ezequiel Lavezzi, Robert Lewandowski, Olivier Giroud, Giorgios Samaras ou Franck Ribéry, ou encore des milieux tels qu'Axel Witsel, Marco Verratti, Fernandinho, Gabi, Ramires ou Raúl García, ont été les plus sanctionnés.

Cartons jaunes et cartons rouges

Même si le nombre de fautes a très légèrement augmenté, celui des avertissements a diminué d'un peu plus de 4 %, malgré une finale au cours de laquelle l'arbitre a infligé douze cartons jaunes. Le total de la saison a passé de 548, lors de la saison 2012/13, à 525, ce qui représente une moyenne de 4,2 cartons jaunes par match. Un carton a été distribué toutes les 6,57 fautes. Quatre clubs avaient subi plus de trois avertissements par match en moyenne lors de la saison précédente. Cette année, seul le RSC Anderlecht a été pareillement sanctionné avec, notamment, quatre expulsions sur les 27 de la saison.

Douze clubs font état d'une moyenne de moins de deux cartons jaunes par rencontre, alors qu'ils étaient dix lors de la saison 2012/13. On n'enregistre pas de différence significative entre les équipes éliminées à l'issue de la phase de groupe et celles qui ont atteint la phase à élimination directe. Un joueur, Xabi Alonso, le



milieu récupérateur du Real Madrid CF, n'a pas pu disputer la finale après avoir reçu son troisième avertissement de la saison lors de la demi-finale retour à Munich. Le nombre d'expulsions a augmenté de manière significative (+35 %) – c'est d'ailleurs le total le plus élevé depuis la saison 2009/10 –, et il y a eu davantage d'expulsions directes (15, dont 3 sanctionnant des gardiens) que d'expulsions suite à un deuxième carton jaune.

Le nombre de hors-jeux en baisse

Au cours de la saison 2008/09, les arbitres assistants avaient levé 724 fois leur drapeau pour signaler un hors-jeu. Ce nombre a constamment diminué depuis. La saison 2013/14 se distingue par une nouvelle baisse marquée de 18 %, avec 547 hors-jeu contre 667 la saison précédente. La moyenne par match est ainsi passée de 5,34 à 4,38. Cela signifie qu'il y a eu un hors-jeu toutes les 20 minutes. L'importance des hors-jeux dans la physionomie des matches semble donc décliner.

Cinq matches se sont achevés sans qu'aucun hors-jeu n'ait été sifflé, et dans 70 % des matches de la saison 2013/14, l'arbitre n'en a pas sifflé plus de cinq. Le nombre de hors-jeux n'a dépassé qu'à deux reprises la dizaine, lors des matches opposant le FK Viktoria Plzeň au

Fautes commises



Manchester City FC (13) et le RSC Anderlecht à l'Olympiacos FC (11). Sur les six matches du FK Austria Vienne, il n'y a eu que onze hors-jeux.

Les joueurs italiens, d'habitude les plus prompts, chaque saison, à tomber dans le piège du hors-jeu, n'occupent plus le haut du pavé en la matière. Et le temps où, par exemple, le rapport technique pouvait faire remarquer que l'attaquant d'Arsenal FC, Emmanuel Adebayor, avait été signalé 26 fois hors-jeu au cours d'une seule et saison est révolu. Lors de la saison 2013/14, le meilleur ami des arbitres assistants aura été un autre attaquant d'Arsenal, Olivier Giroud, signalé à quatorze reprises hors-jeu en 630 minutes de présence sur le terrain. Kostas Mitroglou, l'attaquant de l'Olympiacos l'a été onze fois en 450 minutes, tout comme Cristiano Ronaldo, qui a toutefois joué 993 minutes. Quant à l'attaquant Aleksandar Mitrović, il a été signalé neuf fois hors-jeu au cours des six matches de groupe d'Anderlecht.

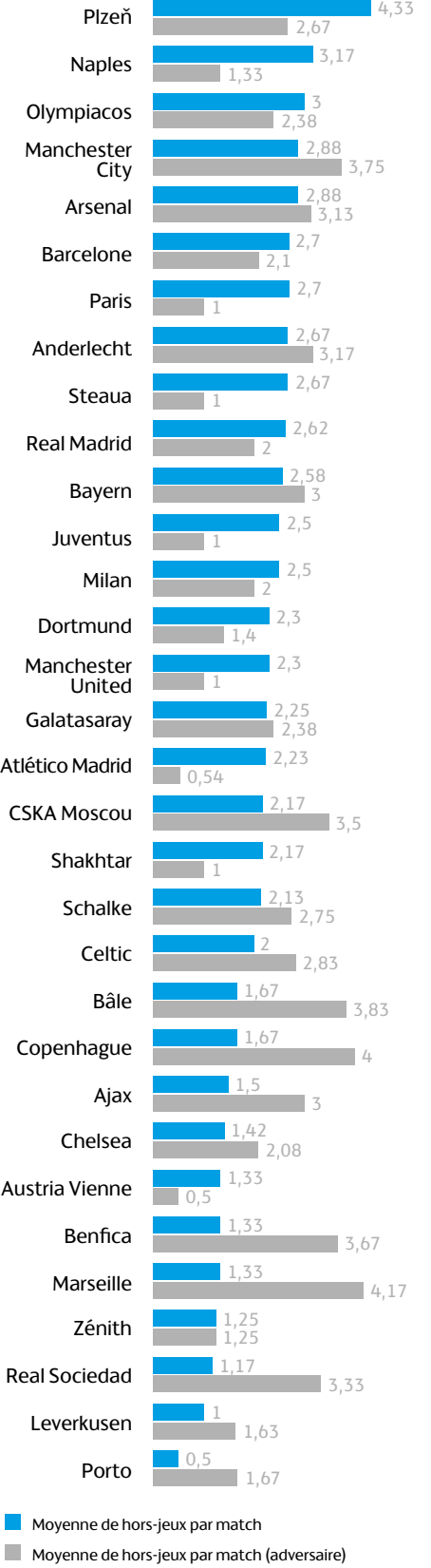
La diminution notable du nombre de hors-jeux suscite le débat : est-elle due à l'intelligence et à la discipline accrues des attaquants en termes de positionnement sur le terrain ou au fait que les équipes défendent plus près de leur but ? Il convient également de tenir compte du fait que les arbitres assistants ne lèvent désormais plus leur drapeau s'ils considèrent que le joueur n'a pas d'influence sur le jeu.

Dix-huit des 32 équipes, en particulier l'Olympique de Marseille et le FC Copenhague, ont pris plus souvent leurs adversaires au piège du hors-jeu qu'elles n'ont été elles-mêmes signalées en position illicite, tandis que les rapides transitions défensives de l'Atlético de Madrid ont eu pour effet que leurs adversaires n'ont été piégés qu'une seule fois hors-jeu tous les deux matches. Le FC Porto s'est créé 109 occasions de but lors de ses six matches de groupe et, pourtant, ses joueurs n'ont été signalés que trois fois hors-jeu.

Les cartons, saison par saison

Saison	Cartons jaunes	Deuxièmes cartons jaunes	Cartons rouges	Matches joués	Moyenne de cartons jaunes (par match)
1994/95	192	4	6	61	3,15
1995/96	198	10	8	61	3,24
1996/97	203	3	3	61	3,33
1997/98	283	11	6	85	3,33
1998/99	302	7	8	85	3,55
1999/00	524	14	16	157	3,34
2000/01	567	13	13	157	3,61
2001/02	508	10	11	157	3,24
2002/03	530	8	11	157	3,38
2003/04	415	20	9	125	3,32
2004/05	434	14	25	125	3,47
2005/06	463	19	9	125	3,7
2006/07	477	9	17	125	3,82
2007/08	445	7	9	125	3,56
2008/09	489	11	8	125	3,91
2009/10	472	14	13	125	3,78
2010/11	453	13	11	125	3,62
2011/12	549	15	7	125	4,39
2012/13	548	10	10	125	4,38
2013/14	525	12	15	125	4,2
Totals	8577	224	215	2356	3,64

Hors-jeux



L'équipe type

Lorsque l'équipe des entraîneurs, sous la direction de Sir Alex Ferguson, s'est réunie à Lisbonne, le lendemain matin de la finale, une de ses tâches a été de former une équipe type avec 18 joueurs ayant exercé une influence sur l'UEFA Champions League 2013/14. Lors des dernières saisons, l'équipe type comprenait jusqu'à 23 joueurs. Mais, cette saison, la décision a été prise d'imiter les entraîneurs de l'UEFA Champions League et de limiter ce nombre à 18.

La sélection comprend 11 joueurs évoluant dans les deux clubs finalistes, le Club Atlético de Madrid, en finale pour la première fois, étant représenté par un joueur dans chaque catégorie. Par rapport aux dernières équipes types, il convient de relever l'absence de Lionel Messi dans la composition de cette année. Sept joueurs de l'équipe type de la saison précédente ont à nouveau été retenus : Manuel Neuer, Philipp Lahm, Sergio Ramos, Andrés Iniesta (le seul joueur du FC Barcelone sur la liste cette saison), Arjen Robben, Zlatan Ibrahimović et Cristiano Ronaldo. La défense se compose de trois arrières centraux et de deux arrières latéraux, bien que Lahm ait troqué sa place dans la défense à quatre pour un rôle de milieu récupérateur. Quatre des six milieux de terrain ont évolué au centre, Ángel Di María et Iniesta jouant sur le flanc gauche. Les cinq attaquants retenus comprennent deux attaquants centraux et trois attaquants excentrés.

Gardiens



Thibaut Courtois



Manuel Neuer



Sergio Ramos

0

but encaissé par le Real Madrid lors de la demi-finale contre le Bayern Munich, qui avait marqué lors de ses 15 matches précédents en UEFA Champions League.



Luka Modrić



Xabi Alonso



Cristiano Ronaldo

47

tirs cadrés de Cristiano Ronaldo, soit 17 de plus qu'Arjen Robben, classé deuxième.

Défenseurs



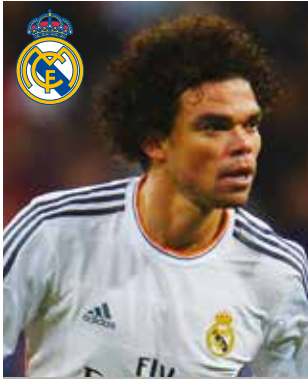
Daniel Carvajal



Diego Godín



Philipp Lahm



Pepe



Ángel Di María



Gabi



Andrés Iniesta



Toni Kroos



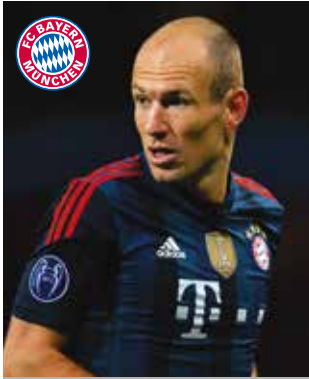
Diego Costa



Zlatan Ibrahimović



Marco Reus



Arjen Robben

Milieux de terrain

Attaquants

RÉTROSPECTIVE

Résultats

MATCHES DE BARRAGE, VOIE DE LA LIGUE (score cumulé sur les 2 matches ; 1^{er} club recevant sur match aller)

Paços de Ferreira	3	Viktoria Plzeň	4	Lyon	0	PSV	1	Shakhter	2
Zénith	8	Maribor	1	Real Sociedad	4	AC Milan	4	Celtic	3

PHASE DE GROUPE

GROUPE A								GROUPE B							
J	V	N	D	BP	BC	Pts		J	V	N	D	BP	BC	Pts	
Manchester United FC	6	4	2	0	12	3	14	Real Madrid CF	6	5	1	0	20	5	16
Bayer 04 Leverkusen	6	3	1	2	9	10	10	Galatasaray AŞ	6	2	1	3	8	14	7
FC Shakhtar Donetsk	6	2	2	2	7	6	8	Juventus	6	1	3	2	9	9	6
Real Sociedad de Fútbol	6	0	1	5	1	10	1	FC Copenhague	6	1	1	4	4	13	4
Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse
17.09	Man. United	4-2	Leverkusen	05.11	Real Sociedad	0-0	Man. United	17.09	Copenhague	1-1	Juventus	05.11	Juventus	2-2	Real Madrid
17.09	Real Sociedad	0-2	Shakhtar	05.11	Shakhtar	0-0	Leverkusen	17.09	Galatasaray	1-6	Real Madrid	05.11	Copenhague	1-0	Galatasaray
02.10	Leverkusen	2-1	Real Sociedad	27.11	Leverkusen	0-5	Man. United	02.10	Juventus	2-2	Galatasaray	27.11	Real Madrid	4-1	Galatasaray
02.10	Shakhtar	1-1	Man. United	27.11	Shakhtar	4-0	Real Sociedad	02.10	Real Madrid	4-0	Copenhague	27.11	Juventus	3-1	Copenhague
23.10	Man. United	1-0	Real Sociedad	10.12	Man. United	1-0	Shakhtar	23.10	Real Madrid	2-1	Juventus	10.12	Copenhague	0-2	Real Madrid
23.10	Leverkusen	4-0	Shakhtar	10.12	Real Sociedad	0-1	Leverkusen	23.10	Galatasaray	3-1	Copenhague	10.12	Galatasaray	1-0	Juventus
GROUPE E								GROUPE F							
J	V	N	D	BP	BC	Pts		J	V	N	D	BP	BC	Pts	
Chelsea FC	6	4	0	2	12	3	12	Borussia Dortmund	6	4	0	2	11	6	12
FC Schalke 04	6	3	1	2	6	6	10	Arsenal FC	6	4	0	2	8	5	12
FC Bâle 1893	6	2	2	2	5	6	8	SSC Naples	6	4	0	2	10	9	12
FC Steaua Bucarest	6	0	3	3	2	10	3	Olympique de Marseille	6	0	0	6	5	14	0
Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse
18.09	Chelsea	1-2	Bâle	06.11	Chelsea	3-0	Schalke	18.09	Marseille	1-2	Arsenal	06.11	Dortmund	0-1	Arsenal
18.09	Schalke	3-0	Steaua	06.11	Bâle	1-1	Steaua	18.09	Naples	2-1	Dortmund	06.11	Naples	3-2	Marseille
01.10	Bâle	0-1	Schalke	26.11	Bâle	1-0	Chelsea	01.10	Arsenal	2-0	Naples	26.11	Arsenal	2-0	Marseille
01.10	Steaua	0-4	Chelsea	26.11	Steaua	0-0	Schalke	01.10	Dortmund	3-0	Marseille	26.11	Dortmund	3-1	Naples
22.10	Schalke	0-3	Chelsea	11.12	Chelsea	1-0	Steaua	22.10	Arsenal	1-2	Dortmund	11.12	Marseille	1-2	Dortmund
22.10	Steaua	1-1	Bâle	11.12	Schalke	2-0	Bâle	22.10	Marseille	1-2	Naples	11.12	Naples	2-0	Arsenal

HUITIÈMES DE FINALE18 février-19 mars

Manchester City FC	1-4	FC Barcelone
Match aller : 0-2	(cum.)	Match retour : 1-2
Bayer 04 Leverkusen	1-6	Paris Saint-Germain
Match aller : 0-4	(cum.)	Match retour : 1-2
Arsenal FC	1-3	FC Bayern Munich
Match aller : 0-2	(cum.)	Match retour : 1-1
AC Milan	1-5	Club Atlético de Madrid
Match aller : 0-1	(cum.)	Match retour : 1-4
FC Zénith	4-5	Borussia Dortmund
Match aller : 2-4	(cum.)	Match retour : 2-1
Olympiacos FC	2-3	Manchester United FC
Match aller : 2-0	(cum.)	Match retour : 0-3
FC Schalke 04	2-9	Real Madrid CF
Match aller : 1-6	(cum.)	Match retour : 1-3
Galatasaray AŞ	1-3	Chelsea FC
Match aller : 1-1	(cum.)	Match retour : 0-2

MATCHES DE BARRAGE, VOIE DES CHAMPIONS (score cumulé sur les 2 matches ; 1^{er} club recevant sur match aller)

Dinamo Zagreb	3	Schalke	4	Ludogorets	2	Steaua (buts à l'ext.)	3	Fenerbahçe	0
Austria Vienne	4	PAOK	3	Bâle	6	Legia Varsovie	3	Arsenal	5

PHASE DE GROUPE

GROUPE C								GROUPE D							
J	V	N	D	BP	BC	Pts		J	V	N	D	BP	BC	Pts	
Paris Saint-Germain	6	4	1	1	16	5	13	FC Bayern Munich	6	5	0	1	17	5	15
Olympiacos FC	6	3	1	2	10	8	10	Manchester City FC	6	5	0	1	18	10	15
SL Benfica	6	3	1	2	8	8	10	FC Viktoria Plzeň	6	1	0	5	6	17	3
RSC Anderlecht	6	0	1	5	4	17	1	PFC CSKA Moscou	6	1	0	5	8	17	3
Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse
17.09	Benfica	2-0	Anderlecht	05.11	Paris	1-1	Anderlecht	17.09	Bayern	3-0	CSKA Moscou	05.11	Man. City	5-2	CSKA Moscou
17.09	Olympiacos	1-4	Paris	05.11	Olympiacos	1-0	Benfica	17.09	Viktoria Plzeň	0-3	Man. City	05.11	Viktoria Plzeň	0-1	Bayern
02.10	Paris	3-0	Benfica	27.11	Anderlecht	2-3	Benfica	02.10	Man. City	1-3	Bayern	27.11	Man. City	4-2	Viktoria Plzeň
02.10	Anderlecht	0-3	Olympiacos	27.11	Paris	2-1	Olympiacos	02.10	CSKA Moscou	3-2	Viktoria Plzeň	27.11	CSKA Moscou	1-3	Bayern
23.10	Benfica	1-1	Olympiacos	10.12	Benfica	2-1	Paris	23.10	CSKA Moscou	1-2	Man. City	10.12	Bayern	2-3	Man. City
23.10	Anderlecht	0-5	Paris	10.12	Olympiacos	3-1	Anderlecht	23.10	Bayern	5-0	Viktoria Plzeň	10.12	Viktoria Plzeň	2-1	CSKA Moscou
GROUPE G								GROUPE H							
J	V	N	D	BP	BC	Pts		J	V	N	D	BP	BC	Pts	
Club Atlético de Madrid	6	5	1	0	15	3	16	FC Barcelone	6	4	1	1	16	5	13
FC Zénith	6	1	3	2	5	9	6	AC Milan	6	2	3	1	8	5	9
FC Porto	6	1	2	3	4	7	5	AFC Ajax	6	2	2	2	5	8	8
FK Austria Vienne	6	1	2	3	5	10	5	Celtic FC	6	1	0	5	3	14	3
Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse
18.09	Austria Vienne	0-1	Porto	06.11	Zénith	1-1	Porto	18.09	AC Milan	2-0	Celtic	06.11	Ajax	1-0	Celtic
18.09	Atlético Madrid	3-1	Zénith	06.11	Atlético Madrid	4-0	Austria Vienne	18.09	Barcelone	4-0	Ajax	06.11	Barcelone	3-1	AC Milan
01.10	Porto	1-2	Atlético Madrid	26.11	Porto	1-1	Austria Vienne	01.10	Celtic	0-1	Barcelone	26.11	Celtic	0-3	AC Milan
01.10	Zénith	0-0	Austria Vienne	26.11	Zénith	1-1	Atlético Madrid	01.10	Ajax	1-1	AC Milan	26.11	Ajax	2-1	Barcelone
22.10	Porto	0-1	Zénith	11.12	Austria Vienne	4-1	Zénith	22.10	Celtic	2-1	Ajax	11.12	AC Milan	0-0	Ajax
22.10	Austria Vienne	0-3	Atlético Madrid	11.12	Atlético Madrid	2-0	Porto	22.10	AC Milan	1-1	Barcelone	11.12	Barcelone	6-1	Celtic

DEMI-FINALES22-30 avril

Club Atlético de Madrid	3-1	Chelsea FC
Match aller : 0-0	(cum.)	Match retour : 3-1
Real Madrid CF	4-1	Club Atlético de Madrid
Après prolongation		
Real Madrid CF	5-0	FC Bayern Munich
Match aller : 1-0	(cum.)	Match retour : 4-0

FINALLISBON 2014



Les 16 dernières équipes

Lors du Forum des entraîneurs des clubs d'élite de l'UEFA, qui a eu lieu à Nyon avant le début de la saison 2013/14, Arsène Wenger a affirmé : « Il est important de finir en tête de son groupe, pour jouer le match retour à domicile. Personne ne sait si c'est réellement un avantage, mais terminer à la première place de son groupe donne le sentiment d'avoir fait du bon travail. » Sir Alex Ferguson a ajouté : « Il y a quelques années, les stratégies de contre-attaque ont évolué, dans la mesure où l'emploi de combinaisons de jeu rapides et de contre-attaques collectives offrent aux équipes davantage de chances de marquer à l'extérieur. »

Ces opinions ont donné lieu à de nombreuses discussions dès le début de la phase à élimination directe, qui voyait s'affronter les 16 équipes encore en lice à partir du mois de février. Les matches aller se sont soldés par six victoires à l'extérieur, et tout était pratiquement joué à ce stade, car les deuxièmes de groupe, les équipes recevantes, avaient inscrit 6 buts mais en avaient concédé 20. Le fait de jouer le match retour à domicile aura été un avantage uniquement pour deux clubs anglais : Chelsea FC a remporté son match à Stamford Bridge après avoir fait match nul à Istanbul, et Manchester United FC a pris sa revanche sur la défaite 0-2 subie à Athènes en battant l'Olympiakos FC 3-0 à Old Trafford.

À partir de la phase des quarts de finale et des « vrais » tirages au sort, la tension est montée d'un cran, et le fait de jouer à domicile a représenté un plus grand avantage. En effet, aucun match n'a été remporté à l'extérieur en quarts de finale. En ce qui concerne les demi-finales, au contraire, il aura fallu attendre les victoires lors des matches retour à Munich et à Londres pour connaître le sort des deux équipes madrilènes. Quant au style de jeu, les clubs les plus réputés en termes de possession de balle, le FC Bayern Munich et le FC Barcelone, ont été éliminés par des adversaires attachant moins d'importance à cet aspect collectif.

ARSENAL FC

Angleterre



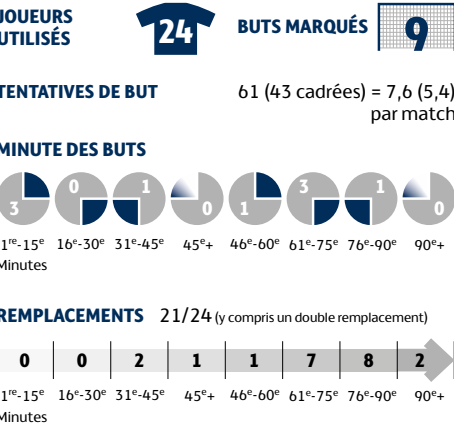
	B	P	MAR V 1-2	NAP V 2-0	DOR D 1-2	DOR V 0-1	MAR V 2-0	NAP D 2-0	BAY D 0-2	BAY N 1-1
Gardiens										
1	Wojciech Szczęsny		90	90	90	90	90	90	37ex	5
13	Emiliano Viviano									0
21	Łukasz Fabiański		0	0	0	0	0	0	51↑	90
Défenseurs										
3	Bacary Sagna	2	90	90	90	90	90		90	90
4	Per Mertesacker		90	90	90	90	90	90	90	90
5	Thomas Vermaelen		0	0	0	1↑	0	0		90
6	Laurent Koscielny		90	90	90	90	90	90	90	90
17	Nacho Monreal		12↑	2↑	0	15↑	90	16↑	59↑	M
25	Carl Jenkinson		0	0	0	0		90	0	0
28	Kieran Gibbs	2	90	90	90	90	M	90	31↓	M
Milieux de terrain										
7	Tomáš Rosický			63↓	89↓	90↓	75↓	74↓	16↑	45↑
8	Mikel Arteta		M	90	90	90	8↑	76ex	5	77↓
10	Jack Wilshere	2	90	27↑	58↓	M	75↓	0	90	M
11	Mesut Özil	1	2	90	90	90	82↓	90	90	45↓
15	Alex Oxlade-Chamberlain		M	M	M	M	M	M	74↓	84↓
16	Aaron Ramsey	2	1	90	88↓	86↓	90	22↑	M	M
19	Santi Cazorla				32↑	75↓	15↑	68↓	39↓	90
20	Mathieu Flamini			90↓	90	M	M	90	90	6↑
31	Ryo Miyaichi			1↑						
45	Isaac Hayden			0		0				0
Attaquants										
9	Lukas Podolski	1		M	M	M	M	M	0	90
12	Olivier Giroud	2	1	90	90	90	90↓	90	0	90
14	Theo Walcott	1		78↓	M	M	M	15↑	0	M
22	Yaya Sanogo								90	
23	Nicklas Bendtner				0	4↑	1↑	0	0	
37	Chuba Akpom			0						
44	Serge Gnabry				0	1↑	0	0	0	13↑

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

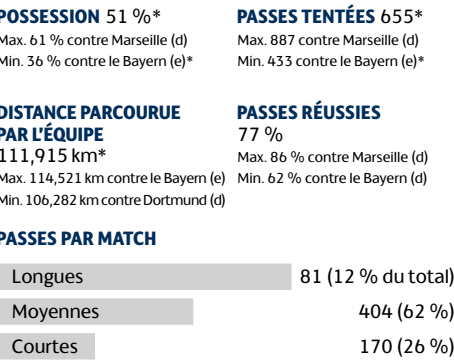
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1, avec des transitions rapides à un 4-5-1 en phase défensive
 - Défenseurs solides et expérimentés : Mertesacker, Vermaelen, Koscielny
 - Contructions basées sur des combinaisons précises et solides
 - Grande variété d'options en attaque, avec une bonne utilisation des ailes
- Pressing intense et efficace à partir du milieu du terrain
 - Milieux travailleurs : Arteta, Oxlade-Chamberlain, etc.
 - Défense compacte ; transitions rapides de la défense à l'attaque
 - Excellent niveau technique ; excellents dribbles et passes de Rosický
- Esprit d'équipe et éthique de travail remarquables
 - Balles arrêtées dangereuses exécutées par Özil, Cazorla, Rosický, etc.

STATISTIQUES

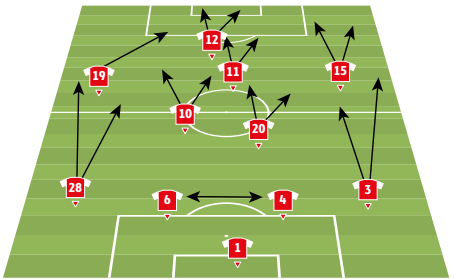


MOYENNES



*À l'exclusion du match contre le Bayern (d) lors de la 7^e journée de matches, quand l'équipe a évolué à dix pendant 53 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Arsène Wenger
Date de naissance : 22 octobre 1949, Strasbourg (FRA)
Nationalité : française
Matches en UEFA
Champions League : 154
Entraîneur principal depuis le 28 septembre 1996

CLUB ATLÉTICO DE MADRID

Espagne



		B	P	ZEN	POR	AW	AW	ZEN	POR	ACM	ACM	BAR	BAR	CHL	CHL	RM
				V3-1	V1-2	V0-3	V4-0	N1-1	V2-0	V0-1	V4-1	N1-1	V1-0	N0-0	V1-3	D1-4
Gardiens																
1	Daniel Aranzubia			0	0	M	0	0	90	0	0	0	0	0	0	0
13	Thibaut Courtois			90	90	90	90	90	M	90	90	90	90	90	90	120
45	David Gil					0			0							
Défenseurs																
2	Diego Godín	2		90	90		90		0	90	90	90	90	90	90	120
3	Filipe Luís	1	1	90	90	45↓	90			M	90	90	90	90	90	83↓
12	Toby Alderweireld			0	0	90	0		90	0	0	0	0	0	0	37↑
17	Javi Manquillo							0	90	M	M	M	M			
18	José María Giménez							0	0							
20	Juanfran		2	90	90	90	90	90	S	90	90	90	90	90	90	120
22	Emiliano Insúa		2	0	0	45↑	0	90	90	90	0	0	0			
23	Miranda		2	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	120
27	Lucas							0	0							
Milieux de terrain																
4	Mario Suárez			90		0	M	M	M	90	90	0	0	79↓	90	0
5	Tiago				90	90	56↓	M	M	M		90	90	0	90	120
6	Koke	1	2	89↓	16↑	90	66↓	90	90	90	82↓	90	90	90	90	120
8	Raúl García	4	3	4↑z	79↓	81↓	90	90	90	80↓	72↓	S	90	86↓	24↑	66↓
10	Arda Turan	4	1	86↓	90	90	M	M	28↑	74↓	78↓	77↓	M	30↑	84↓	M
11	Cristian Rodríguez			1↑	45↑	30↑	24↑	80↓	M	16↑	12↑	13↑	11↑	0	6↑	0
14	Gabi		4	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	S	120
15	Josuha Guilavogui			0	0		34↑	90	M							
16	Óliver Torres		1		11↑	0	45↑	10↑	62↓							
24	José Sosa		1							0	18↑	19↑	0	11↑	14↑	54↑
26	Diego		1							0	8↑	60↑	28↑	60↓	0	0
Attaquants																
7	Adrián López	2	2	79↓	M	9↑	45↓	90	82↓	10↑			62↓		66↓	111↑
9	David Villa			90	45↓	0	0		45↑	0	0	71↓	79↓	4↑	0	120
19	Diego Costa	8	1	S	S	60↓	90		45↓	90	90	30↓	M	90	76↓	9↓
21	Léo Baptista	1		11↑	74↓	M		0	8↑							
42	Momar Ndoye							0								

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : **bleu** = à domicile ; **gris** = à l'extérieur ; **bleu clair** = finale.

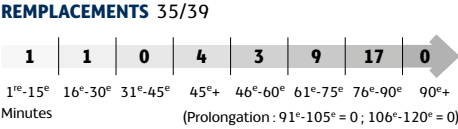
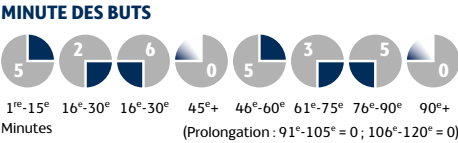
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-2 avec deux milieux récupérateurs
 - Football très intensif basé sur des combinaisons verticales rapides
 - Engagement, esprit d'équipe et éthique de travail exceptionnels ; excellent niveau technique
 - Présence perturbante et menaçante de Diego Costa à la pointe de l'attaque
- Jeu compact et assidu au milieu du terrain : Mario, Gabi, Tiago, Koke, Arda Turan, etc.
 - Courses vers l'avant agressives et audacieuses des latéraux, notamment Juanfran sur le côté droit
 - Transitions très rapides dans les deux directions ; pressing intense occasionnel
- Bloc défensif compact dominant dans les 25 derniers mètres
 - Courtois, un gardien exceptionnel : l'assurance tous risques de l'équipe
 - Balles arrêtées dangereuses avec la participation des arrières centraux au jeu aérien

STATISTIQUES



TENTATIVES DE BUT 176 (104 cadrées) = 13,5 (8) par match



MOYENNES

POSSESSION 45 %

Max. 64 % contre le FK Austria (d)
Min. 34 % contre le FC Barcelone (e), et contre le Zénith (e)

PASSES TENTÉES 515

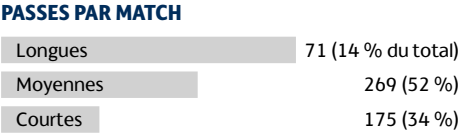
Max. 733 contre le FK Austria (d)
Min. 370 contre Porto (d)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 112,088 km

Max. 119,576 km contre le FK Austria (e)
Min. 104,304 km contre l'AC Milan (e)

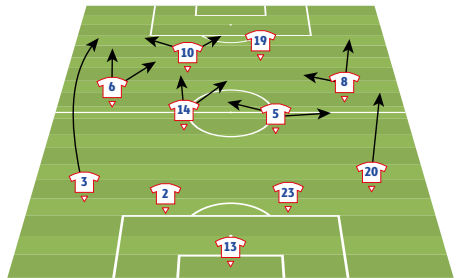
PASSES RÉUSSIES 69 %

Max. 78 % contre le FK Austria (d)
Min. 57 % contre le FC Barcelone (d)



Afin de faciliter les comparaisons, les données de la finale ont été recalculées sur la base d'un match de 90 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Diego Simeone

Date de naissance :

28 avril 1970, Buenos Aires (ARG)

Nationalité :

argentine

Matches en UEFA Champions League :

13

Entraîneur principal depuis

le 23 décembre 2011

FC BARCELONE

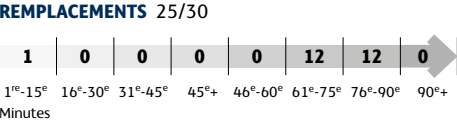
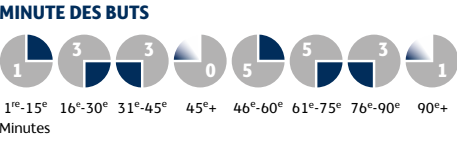
Espagne



STATISTIQUES



TENTATIVES DE BUT 144 (94 cadrées) = 14,4 (9,4) par match



MOYENNES

POSSESSION 63 %

Max. 72 % contre le Celtic (e)
Min. 55 % contre Manchester City (d)

PASSES TENTÉES 819

Max. 959 contre Manchester City (e)
Min. 689 contre l'Ajax (d)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 109,273 km

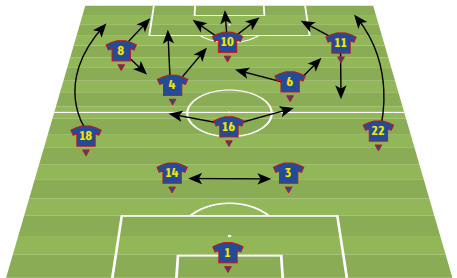
Max. 114,202 km contre l'Ajax (e)
Min. 101,659 km contre l'AC Milan (e)

PASSES RÉUSSIES 84 %

Max. 88 % contre le Celtic (e)
Min. 78 % contre l'Atlético (e)



DISPOSITIF TACTIQUE



Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : **bleu** = à domicile ; **gris** = à l'extérieur.

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 avec un seul milieu récupérateur (en général, Busquets)
 - Dispositif sans véritable attaquant ; Messi, dans une position décrochée, point focal des attaques
 - Excellent jeu de passes courtes ; circulation du ballon très rapide
- Duels (Iniesta, Neymar, Messi, etc) contre les défenseurs au moyen de dribbles très rapides
 - Bonne utilisation des ailes, avec montées systématiques des arrières latéaux
 - Construction patiente du jeu par des joueurs habiles qui veulent le ballon ; Xavi comme leader
- Balles arrêtées souvent exécutées à deux ; corners courts ; coups francs rapidement exécutés
 - Pressing immédiat intense dès que le ballon est perdu dans le dernier tiers
 - Noyau expérimenté : Piqué, Busquets, Xavi, Messi
 - Excellent jeu de passes, une-deux dans la surface de réparation depuis les côtés

SÉLECTIONNEUR

Gerardo Martino

Date de naissance :

20 novembre 1962, Rosario (ARG)

Nationalité :

argentine

Matches en UEFA Champions League :

10

Entraîneur principal depuis

le 22 juillet 2013

FC BAYERN MUNICH

Allemagne



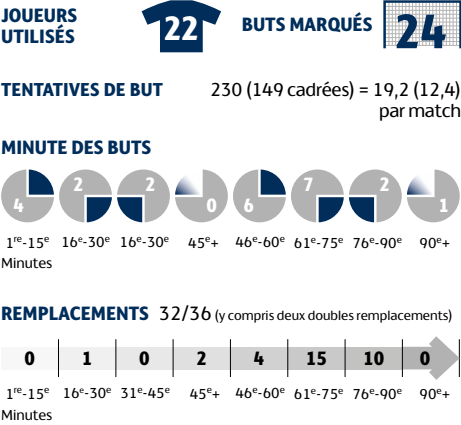
	B	P	CSKA	MC	PLZ	PLZ	CSKA	MC	ARS	ARS	MU	MU	RM	RM
	V3-0	V1-3	V5-0	V0-1	V1-3	D2-3	V0-2	N1-1	N1-1	V3-1	D1-0	D0-4		
Gardiens														
1	Manuel Neuer		90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90
22	Tom Starke		0	0	0	0	0	0	0	0	M	M	M	
29	Leopold Zingerle												0	
32	Lukas Raeder										0	0	0	
Défenseurs														
4	Dante	2	90	90	M	0	90	90	90	S	90	90	90	
5	Daniel Van Buyten		0	0	90	90	0	0	0	0	0	0	0	
13	Rafinha	1	90	90	90	90	0	45↑	0	90	25↑	66↓	0	
15	Jan Kirchhoff		0	14↑	0	0	10↑							
17	Jérôme Boateng		90	86ex	S	0	90	90	45↓	0	90	90	90	90
21	Philipp Lahm¹	3	90	90	63↓	90	28↓	90	90	90	90	90	90	90
26	Diego Contento		0	0	90	90		0	0	M	M	M	M	
27	David Alaba	2	1	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90
Milieux de terrain														
6	Thiago Alcántara		M	M	M	M	62↑	90	79↓	90	M	M	M	M
7	Franck Ribéry	3	2	90	82↓	67↓	90	M	90	M	85↓	90	72↓	72↓
8	Javi Martínez		M	M	0	31↑	80↓	35↑	90	90	90	S	24↑	45↑
10	Arjen Robben	4	4	79↓	78↓	90	M	90	M	90	90	90	90	90
11	Xherdan Shaqiri		11↑	12↑			M	22↑	M	M	0	M	M	M
19	Mario Götze	3	1	M	8↑	27↑	87↓	88↓	55↓	90	59↓	16↑	65↓	18↑
23	Mitchell Weiser					3↑	0					0	0	
25	Thomas Müller	5	1	90	90	23↑	59↓	90	90	26↑	5↑	63↓	84↓	16↑
31	Bastian Schweinsteiger	3		19↑	76↓	90	59↓	M	M	0	90	90ex	S	74↓
34	Pierre Højbjerg					0					0	0		0
37	Julian Green						2↑							
39	Toni Kroos	1	1	71↓	90	90	90	90	90	31↑	74↓	90	90	90
Attaquants														
9	Mario Mandžukić	3	3	75↓	0	71↓	31↑	M	68↓	64↓	90	27↑	90	45↓
14	Claudio Pizarro			15↑		19↑		M	0	11↑	0	0	6↑	18↑
20	Patrick Wehrauch												0	

¹ A joué comme milieu récupérateur dans six matches (quatre à l'extérieur).
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

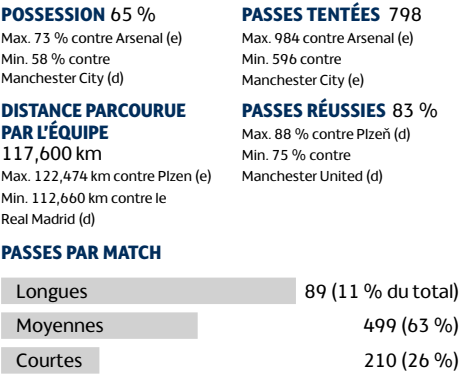
CARACTÉRISTIQUES

- Variations en 4-3-3 ou en 4-2-3-1, avec un ou deux milieux récupérateurs
 - Jeu basé sur la possession du ballon ; combinaisons habiles construites depuis l'arrière
 - Neuer : excellent libéro/gardien ; bonne distribution
 - Bonne gestion du pressing adverse en situation de possession
- Menace constante sur les ailes, par Ribéry (à gauche) et par Robben (à droite)
 - Remarquable soutien par les arrières latéraux Lahm/Rafinha et Alaba
 - Excellente lecture du jeu des pivots en milieu de terrain Schweinsteiger et Martínez
- Fort soutien notamment de Müller, Kroos, Thiago et Götze à l'attaquant Mandzukic
 - Récupération rapide du ballon grâce au pressing au milieu du terrain et à l'avant
 - Transitions rapides de l'attaque à la défense, avec une très bonne couverture par les ailiers

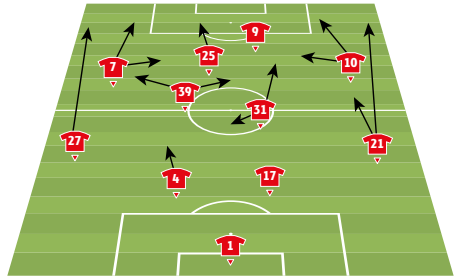
STATISTIQUES



MOYENNES



DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Josep Guardiola

Date de naissance : 18 janvier 1971, Santpedor (ESP)

Nationalité : espagnole

Matches en UEFA Champions League : 61

Entraîneur principal depuis le 24 juin 2013

CHELSEA FC

Angleterre



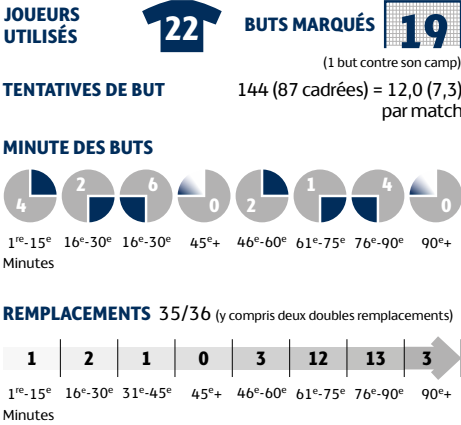
	B	P	BSL	STE	SCH	SCH	BSL	STE	GAL	GAL	Paris	Paris	ATL	ATL
	D1-2	V0-4	V0-3	V3-0	D1-0	V1-0	N1-1	V2-0	D3-1	V2-0	N0-0	D1-3		
Gardiens														
1	Petr Čech		90	90	90	90	0	90	90	90	90	18↓	M	
23	Mark Schwarzer		0	0	0	0	90	0	0	0	0	72↑	90	
40	Hilário											0		
Défenseurs														
2	Branislav Ivanović	1	90	90	90	90	0	90	90	90	90	S	90	
3	Ashley Cole		90	90	M	0	0	90	0	M	M	0	90	54↓
4	David Luiz	1	90	90	6↑	0	M	90	M	0	90	90	90	90
24	Gary Cahill	1	90	0	90	90	90	0	90	90	90	90	90	
26	John Terry	1	0	90	90	90	90	90	90	90	90	73↓	90	
27	Nathan Aké										0	0		
28	César Azpilicueta	2	0	11↑	90	90		90	90	90	90	90	90	
33	Tomáš Kalas							0	1↑	0	0	0	0	
34	Ryan Bertrand				0									
Milieux de terrain														
7	Ramires	2	1	90	90	90	90	16↑	90	90	90	S	90	90
8	Frank Lampard	1	2	75↓	90	90	9↑	90	90	90	18↑	66↓	90	S
11	Oscar	1	4	90	79↓	84↓	81↓	55↓	67↓	1↑	82↓	72↓	81↓	0
12	John Obi Mikel		15↑	0	18↑	90	90	74↓	23↑	0	0	0	90	S
15	Kevin De Bruyne		0	M	M	12↑	4↑	10↑						
16	Marco van Ginkel		75↓	M	M	M	M	M				0	0	
17	Eden Hazard	2	90	M	88↓	35↑	90	90↓	90	90	90	18↓	90	
22	Willian	2	67↑	9↑	0	90	86↓	80↓	90	90↓	90	90	90↓	77↓
Attaquants														
9	Fernando Torres	4		11↓	90	M	48↑	0	68↓	4↑	31↑	9↑	90	67↓
10	Juan Mata		23↑	81↓	0	0	0	0						
14	André Schürrle	1		90	72↓	78↓	0	23↑	67↓	8↑	59↓	72↑	17↑	13↑
19	Demba Ba	3	15↑	0	13↑		90	0	0	0	0	24↑	1↑	23↑
29	Samuel Eto'o	3	2	90	79↑	2↑	77↓	42↓	22↑	86↓	M	90		36↑

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

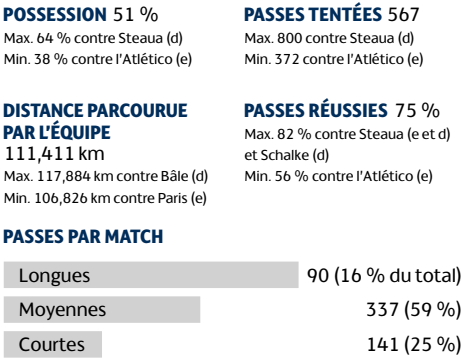
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1 et défense compacte en 4-5-1
 - Jeu discipliné basé sur une éthique de travail solide et un fort esprit d'équipe
 - Remarquables capacités de dribble des trois milieux offensifs
 - Bonne utilisation des passes en diagonale pour modifier l'orientation des attaques
- Contre-attaques dangereuses lancées depuis le milieu du terrain
 - Largeur du terrain bien exploitée ; mouvements des ailiers vers l'intérieur, montées des arrières latéraux, notamment Ivanović
 - Rôle important du leader Lampard au milieu du terrain ; passes habiles, présence offensive
- Pressing immédiat sur le porteur du ballon dès que celui-ci est perdu
 - Équipe dangereuse sur balles arrêtées, exploitation de la puissance de ses défenseurs dans le jeu aérien
 - Maîtrise du ballon, expérience, force mentale, mentalité de vainqueur

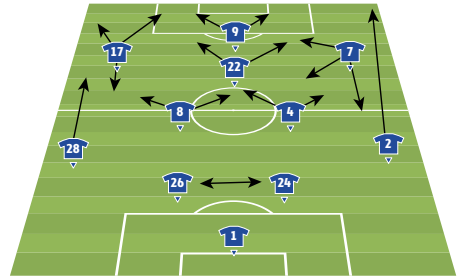
STATISTIQUES



MOYENNES



DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

José Mourinho

Date de naissance : 26 janvier 1963, Setubal (POR)

Nationalité : portugaise

Matches en UEFA Champions League : 113

Entraîneur principal depuis le 3 juin 2013

BORUSSIA DORTMUND

Allemagne



	B	P	NAP	MAR	ARS	ARS	NAP	MAR	ZEN	ZEN	RM	RM
	D 2-1		V 3-0		V 1-2	D 0-1	V 3-1	V 1-2	V 2-4	D 1-2	D 3-0	V 2-0
Gardiens												
1	Roman Weidenfeller		45ex	S	90	90	90	90	90	90	90	90
20	Mitchell Langerak		45†	90	0	0	0	0	0	0	0	0
33	Zlatan Alomerović			0								
Défenseurs												
2	Manuel Friedrich								90	0	0	90
4	Neven Subotić		90	90	90	90	M	M	M	M	M	M
15	Mats Hummels		45‡	90	90	M	M	M	M	90	90	90
24	Marian Sarr							90	0			
25	Sokratis Papastathopoulos			2†	3†	90	90	90	90	90	90	0
26	Łukasz Piszczek	1	M	M	M	M	9†	12†	90	90	67‡	81‡
29	Marcel Schmelzer	1	90	M	90	90	M		90	77‡	M	M
30	Koray Günter			0			0	0				
37	Erik Durm	2	0	90	0	0	90	90	1†	13†	90	90
Milieux de terrain												
5	Sebastian Kehl	1	M	M	M	0	90	78‡	90	90	74‡	S
6	Sven Bender ¹		90	90	90	75‡	90	M	M	M	M	M
7	Jonas Hofmann		14†	8†	24†	15‡	0	24‡	5†	1†	26†	0
11	Marco Reus	5	3	90	82‡	87‡	86‡	81‡	78‡	85‡	M	90
14	Miloš Jojić								0	21†	16†	90
16	Jakub Błaszczykowski	1		45‡	19†	66‡	74‡	69‡	66‡	M	M	M
18	Nuri Şahin			90	90	90	90	90	90	90	90	0
19	Kevin Grosskreutz ²	1	2	90	90	90	90	90	90	90	90	90
21	Oliver Kirch			0	0	0	0	0	0	0	0	90
Attaquants												
9	Robert Lewandowski	6	3	90	90	90	90	89‡	90	90	S	90
10	Henrikh Mkhitaryan	2		76‡	88‡	66‡	90	90	90	70‡	69‡	64‡
17	Pierre-Emerick Aubameyang	1		45†	71‡	24†	16†	21†	0	20†	90‡	9†
23	Julian Schieber		1	0	0	0	4†	1†	12†	0	0	23†
34	Marvin Ducksch			0							0	0

¹ A joué comme défenseur lors de la 1^{re} et de la 5^e journées de matches ; ² a joué comme défenseur lors de la phase de groupe.

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ‡ = sorti ; † = entré ; M = malade/ blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-2 ou en 4-2-3-1, avec Lewandowski à l'animation offensive
- Bon mélange de constructions élaborées et de passes directes vers l'avant
- Jeu tout en puissance basé sur la vitesse, les courses agressives et les déplacements sans le ballon
- Bonnes liaisons entre les lignes ; défense jouant haut, avec une bonne couverture du gardien
- Transitions rapides de la défense à l'attaque ; dangereux contres menés par un grand nombre de joueurs
- Bonne utilisation des flancs par les ailiers pour s'infiltrer et se diriger vers les buts
- Très fort pressing sur le porteur du ballon au milieu du terrain et dans le dernier tiers
- Coups francs dangereux de Reus et Mkhitaryan ; puissance aérienne dans la surface de réparation
- Niveau technique individuel élevé, force dans les duels, qualités athlétiques
- Solide esprit d'équipe, éthique de travail, résistance mentale

STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS

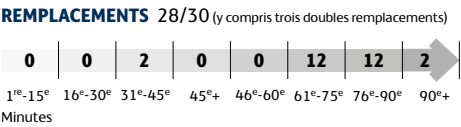
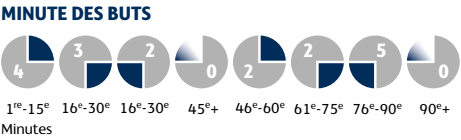
23

BUTS MARQUÉS

18

(1 but contre son camp)

TENTATIVES DE BUT141 (87 cadrées) = 14,1 (8,7) par match



MOYENNES

POSSESSION 49 %

Max. 62 % contre Marseille (e)
Min. 42 % contre le Real Madrid (e)

PASSES TENTÉES 562

Max. 760 contre Marseille (e)
Min. 381 contre Marseille (d)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 121,918 km*

Max. 126,344 km contre Marseille (d)
Min. 117,887 km contre Arsenal (e)*

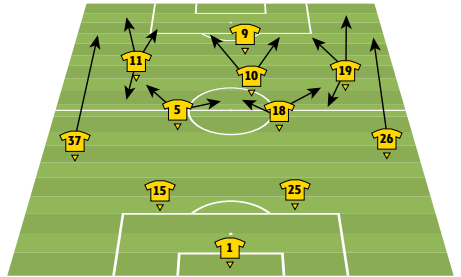
PASSES RÉUSSIES 71 %

Max. 82 % contre Marseille (e)
Min. 61 % contre le Zenith (e)



* À l'exclusion du match contre Naples (e) lors de la 1^{re} journée de matches, quand l'équipe a évolué à dix pendant 45 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Jürgen Klopp

Date de naissance : 16 juin 1967, Stuttgart (GER)

Nationalité : allemande

Matches en UEFA Champions League : 29

Entraîneur principal depuis le 1^{er} juillet 2008

GALATASARAY AŞ

Turquie



STATISTIQUES

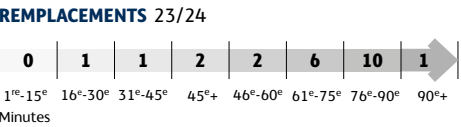
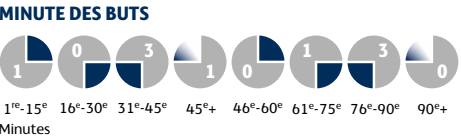
JOUEURS UTILISÉS

23

BUTS MARQUÉS

9

TENTATIVES DE BUT78 (41 cadrées) = 9,8 (5,1) par match



MOYENNES

POSSESSION 52 %

Max. 56 % contre Copenhague (d et e), et contre Chelsea (d)
Min. 43 % contre la Juventus (e)

PASSES TENTÉES 565

Max. 691 contre Copenhague (e)
Min. 456 contre la Juventus (e)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 110,804 km

Max. 116,761 km contre Copenhague (e)
Min. 104,577 km contre la Juventus (d)

PASSES RÉUSSIES 74 %

Max. 79 % contre le Real Madrid (e)
Min. 65 % contre la Juventus (d)



DISPOSITIF TACTIQUE



	B	P	RM	JUV	KOB	KOB	RM	JUV	CHL	CHL
	D 1-6		N 2-2	V 3-1	D 1-0	D 4-1	V 1-0	N 1-1	D 2-0	
Gardiens										
25	Fernando Muslera		90	90	90	M	M	90	90	90
67	Eray İşcan		0	M	M	90	90			
86	Ufuk Ceylan			0	0	0	0	0	0	0
Défenseurs										
2	Guillermo Burdisso									0
5	Gökhan Zan			65†	M	M	90	90	M	M
13	Dany Nounkeu	1	90		90	0	90	0		
15	Alex Telles								90	90
21	Aurélien Chedjou	1	90	90	90	90	90	90	90	90
22	Hakan Balta		0	90	M	M	M	45‡	23†	
26	Semih Kaya		0	25‡	90	76‡	0	90	45†	90
27	Emmanuel Eboué	2	90	90	90	90	90	81‡	90	77‡
55	Sabri Sarıoğlu		0	0	0	0	0	0	0	0
77	Albert Riera		90	60‡	0	90	23†	90		
Milieux de terrain										
3	Felipe Melo	1	90	90	76‡	90	88‡	90	90	90
6	Ceyhan Gülselam				14†	28†	2†	1†	0	0
7	Aydın Yılmaz					62‡	M	M	M	M
8	Selçuk İnan		90	90	90	90	90	90	90	90
10	Wesley Sneijder	2	1	90	74‡	80‡	27†	90‡	90	90
14	Izet Hajrovic								31‡	13†
20	Bruma		28†	90	90	90	63‡	0		
35	Yekta Kurtuluş					0		0	59†	67‡
50	Engin Baytar		62‡	0						
52	Emre Çolak				0			0	0	M
53	Nordin Amrabat	1	45†	30†	10†	8†	67‡			
Attaquants										
11	Didier Drogba	2	3	45‡	90	86‡	90	90	90	80‡
17	Burak Yılmaz			78‡	0	90	82‡	0	90	90
19	Umut Bulut	3		12†	16†	4†	14†	90	9†	10†

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ‡ = sorti ; † = entré ; M = malade/ blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-2 et variante en 4-2-3-1 ; passage à un 3-5-2 lorsque l'équipe est menée au score
- Deux puissants attaquants : Drogba et Burak Yılmaz ; mouvements de Sneijder vers l'intérieur depuis le côté gauche, en soutien
- Melo, le pivot en milieu de terrain ; repli comme arrière central lorsque l'équipe joue avec une défense à trois
- Selçuk İnan, l'initiateur au milieu du terrain ; mouvements et passes créatifs
- Arrières latéraux offensifs, notamment Eboué sur le côté droit
- Ballons directs fréquents du gardien aux attaquants
- Bonnes diagonales, mais accent sur le jeu par le milieu du terrain
- Pressing intense sur le porteur du ballon à partir du milieu du terrain
- Balles arrêtées dangereuses basées sur la puissance aérienne
- Excellent esprit d'équipe, faculté de résistance dans des situations défavorables

SÉLECTIONNEUR

Roberto Mancini

Date de naissance : 27 novembre 1964, Jesi (ITA)

Nationalité : italienne

Matches en UEFA Champions League : 60

Entraîneur principal depuis le 30 septembre 2013

Fatih Terim (né le 4 septembre 1953, à Adana, TUR) était en charge de l'équipe lors de la 1^{re} journée de matches.

BAYER 04 LEVERKUSEN

Allemagne



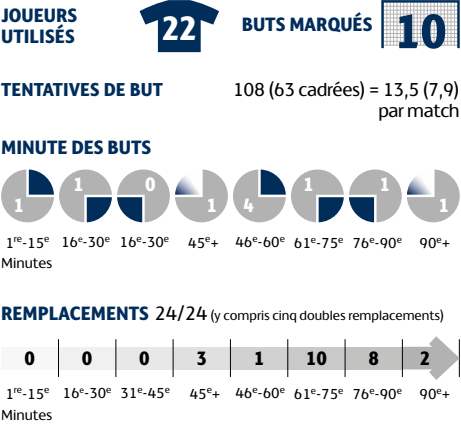
	B	P	MU D 4-2	RS V 2-1	SHK V 4-0	SHK N 0-0	MU D 0-5	RS V 0-1	Paris D 0-4	Paris D 2-1
Gardiens										
1	Bernd Leno		90	90	90	90	90	90	90	90
22	David Yell dell					0			0	
25	Andrés Palop		0	0	0	M	M	M		
36	Niklas Lomb						0	0		0
Défenseurs										
2	Kostas Stafy lidis						0	0		
4	Philipp Wollscheid		0	90	34↑	0	0	0	28↑	90
5	Emir Spahić		90	0	56↓	90	90	90	59ex	S
14	Roberto Hilbert		0	90	0	0	M	M	90	0
17	Sebastian Boenisch		90	68↓	90	90			0	0
20	Andrés Guardado								90	90
21	Ömer Toprak	2	90	90	90	90	90	90	90	90
26	Giulio Donati	2	90	0	90	90	90	90		90
Milieux de terrain										
3	Stefan Reinartz		90	90	M	M	70↓	M	45↑	78↓
6	Simon Rolfes	3	90	90	90	90	90	90	45↓	90
8	Lars Bender		26↑	90	M	90	81↓	90	90	M
10	Emre Can¹	1	90	22↑	90	21↑	90	90	S	68ex
13	Jens Hegeler	1	M	5↑	19↑	13↑	20↑	45↓	0	M
15	Levin Öztunalı		0				0	0	0	
18	Sidney Sam	2	78↓	85↓	90	90↓	M	M	62↓	67↓
19	Julian Brandt						45↑		23↑	
27	Gonzalo Castro		M	M	90	69↓	90	90	90	67↓
31	Dominik Kohr				0		9↑	1↑		
35	Maximilian Wagener									12↑
Attaquants										
7	Son Heung-Min	2	64↓	68↓	71↓	77↓	70↓	90↓	45↓	23↑
9	Eren Derdiyok		12↑	0	14↑	0	20↑	4↑		90
11	Stefan Kiessling	2	78↓	90	76↓	90	90	86↓	90	0
23	Robbie Kruse		12↑	22↑	0	1↑	0	45↑		

¹ A joué comme défenseur lors de la 5^e et de la 6^e journées de matches.
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/ blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

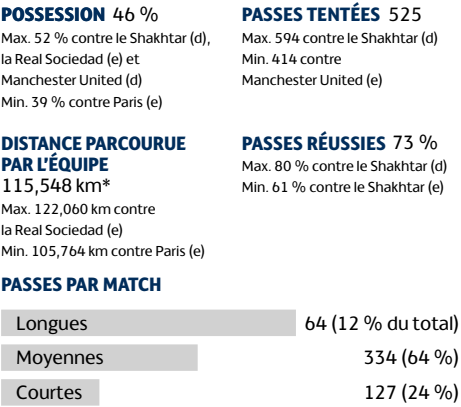
CARACTÉRISTIQUES

- Système classique en 4-3-3, avec des transitions rapides en 4-5-1 en phase défensive
- Pressing haut par de nombreux joueurs pour perturber la construction du jeu adverse
- Défense à quatre compacte et rapprochée prête à jouer haut (40 m)
- Contres rapides menés le plus souvent par Sam et Castro
- Attaques directes : longue possession du ballon non prioritaire
- Sam, le joueur clé : technique, rapide, bon dribbleur, défenseur acharné
- Repli de tous les joueurs lors de balles arrêtées adverses ; possibilités de contres limitées
- Construction du jeu depuis les arrières centraux, avec montées des arrières latéraux
- Dangereux corners rentrants de Sam (depuis la droite) et de Castro (depuis la gauche)
- Puissance de Spahić, Rolfes, Bender, Kiessling et Toprak dans le jeu aérien

STATISTIQUES

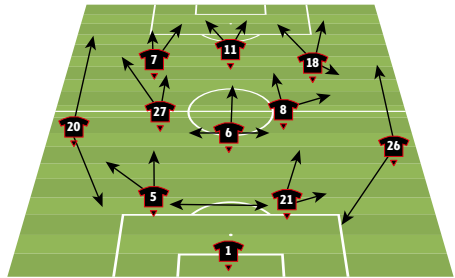


MOYENNES



* À l'exclusion du match contre Paris (d) lors de la 7^e journée de matches, quand l'équipe a évolué à dix pendant 31 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

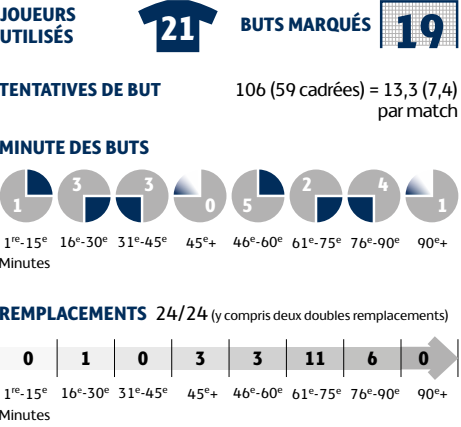
Sami Hyypiä
Date de naissance : 7 octobre 1973, Porvoo (FIN)
Nationalité : finlandaise
Matches en UEFA Champions League : 8
Coentraîneur principal depuis le 13 mai 2012; **entraîneur principal depuis** le 24 juin 2013

MANCHESTER CITY FC

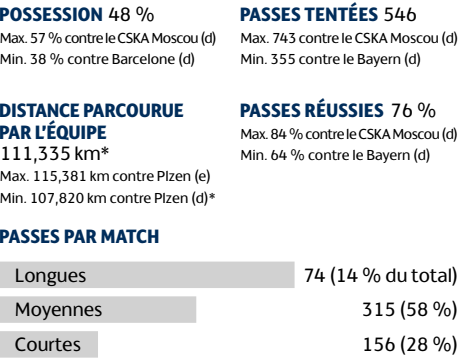
Angleterre



STATISTIQUES

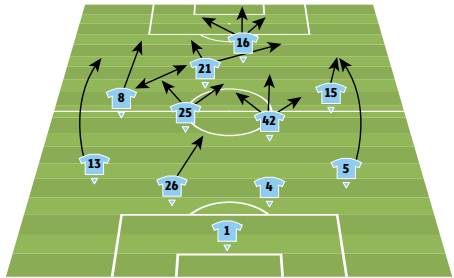


MOYENNES



* À l'exclusion du match contre Barcelone (d) lors de la 7^e journée de matches, quand l'équipe a évolué à dix pendant 37 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/ blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-1-1 ; passage plus clair à un 4-5-1 lorsque l'équipe joue à l'extérieur
- Transitions rapides de l'attaque à un bloc défensif replié
- Défense disciplinée et acharnée ; pressing intense à partir de la ligne médiane
- Double couverture en défense efficace empêchant des pénétrations à partir des ailes
- Mélange de styles en attaque : passes courtes depuis l'arrière ; passes directes vers l'avant
- Montées et centres efficaces des arrières latéraux
- Équipe puissante et athlétique ; solide ossature (Kompany, Touré, Džeko)
- Sur balles arrêtées, dangereux tirs rentrants ou sortants destinés aux coéquipiers de grande taille dans la surface de réparation
- Silva, le milieu de terrain très créatif, derrière Agüero ou Džeko
- Contres rapides et puissants ; bonnes diagonales pour écarter le jeu

SÉLECTIONNEUR

Manuel Pellegrini
Date de naissance : 16 septembre 1953, Santiago (CHI)
Nationalité : chilienne
Matches en UEFA Champions League : 48
Entraîneur principal depuis le 14 juin 2013

MANCHESTER UNITED FC

Angleterre



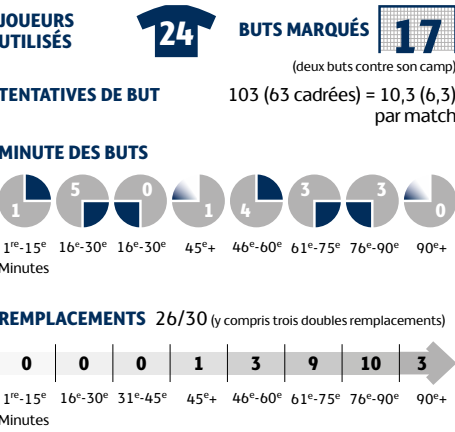
	B	P	LEV V 4-2	SHK N 1-1	RS V 1-0	RS N 0-0	LEV V 0-5	SHK V 1-0	OLY D 2-0	OLY V 3-0	BAY N 1-1	BAY D 3-1
Gardiens												
1	David de Gea	1	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90
13	Anders Lindegaard		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Défenseurs												
2	Rafael		M	90	59↓	M	M	90		90	M	M
3	Patrice Evra	1	1	90	90	90	70↓		90	90	S	90
4	Phil Jones	1		M	1↑	90	1↑	90		90	90	90
5	Rio Ferdinand			90	M	M	90	90	90	90	90	0
6	Jonny Evans	1		0		90	M	90	90		M	M
12	Chris Smalling	1		90	90	31↑	90	90		90	M	90
15	Nemanja Vidić	1		90	90	M	90	M		90		90
22	Fabio			0								
28	Alexander Büttner				0	0	20↑	88↓	0		74↓	0
Milieux de terrain												
8	Anderson			0	M	M	0	10↑	0			
11	Ryan Giggs		1		24↑	90	90	63↓	0	90	45↓	0
16	Michael Carrick			90	90	90	M	M	90	90	90	90
17	Nani	1		S	0	0	0	90	0		0	
18	Ashley Young			19↑	0	10↑	27↑	11↑	63↓	90	13↑	16↑
23	Tom Cleverley			10↑	90		0	27↑	60↓			
24	Darren Fletcher			M	M	M	M	M		8↑	0	74↓
25	Antonio Valencia	2	2	90	90	90	90	79↓	2↑	60↓	77↓	90
26	Shinji Kagawa			71↓	0	90	90↓	90	90	30↑	0	45↑
31	Marouane Fellaini	1		80↓	66↓	0	90ex	S	0	1↑	90	M
44	Adnan Januzaj					0		90		0	0	9↑
Attaquants												
10	Wayne Rooney	2	8	84↓		90	63↓	80↓	90	90	90	90
14	Javier Hernández			6↑	0	80↓	63↓	0	0	0	5↑	16↑
19	Danny Welbeck	1			90↓		M	0	30↑	82↓	85↓	81↓
20	Robin van Persie	4	1	90	90		27↑	M	27↑	90	90↓	M

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

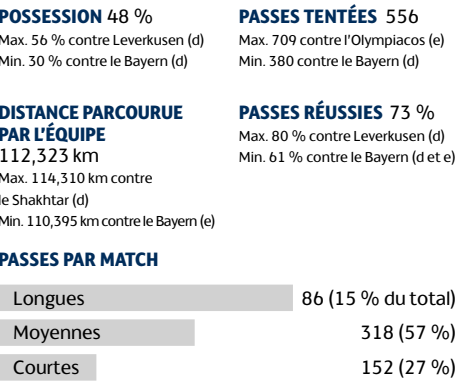
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-2 ou en 4-2-3-1, avec Carrick comme pivot central
 - Accent sur la possession du ballon positive, tentatives de ballons rapides par-dessus la défense adverse
 - Construction patiente des attaques depuis l'arrière ; diagonales fréquentes pour ouvrir le jeu
 - Bloc défensif compact et discipliné, avec huit ou neuf joueurs derrière le ballon
- Bons centres des joueurs excentrés et des arrières latéraux
 - Rooney, l'élément moteur des attaques (comme cible ou derrière Van Persie)
 - Équipe très solide en défense dans le dernier tiers, notamment à l'orée des 16 mètres
 - Transitions rapides de la défense à l'attaque ; passes rapides à Rooney, Welbeck, etc.
- Équipe forte sur balles arrêtées, notamment les corners ; le plus souvent, tirs de Rooney vers ses coéquipiers de grande taille
 - Rythme de travail, énergie et engagement considérables au milieu du terrain et en attaque

STATISTIQUES



MOYENNES



OLYMPIACOS FC

Grèce



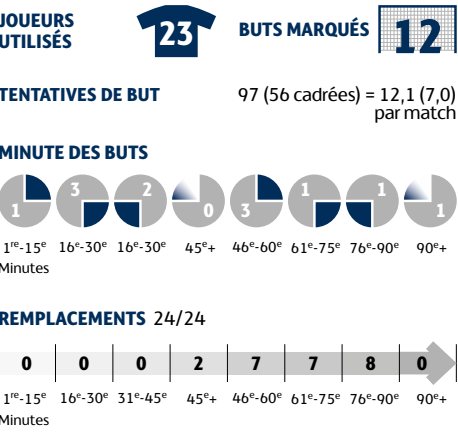
	B	P	Paris	AND	BEN	BEN	Paris	AND	MU	MU
			D 1-4	V 0-3	N 1-1	V 1-0	D 2-1	V 3-1	V 2-0	D 3-0
Gardiens										
16	Roberto		90	90	90	90	90	90	90	90
42	Balázs Megyeri		0	0	0	0	0	0	0	0
Défenseurs										
20	José Holebas	1	0	13↑	90	90	90	90	90	90
21	Avraam Papadopoulos			0		0	0	0	0	0
22	Carl Medjani		90	0	2↑	0				
23	Dimitris Siovas		90	90	90	90	90	90	M	M
24	Kostas Manolas	2	0	90	90	90	90	90	90	90
25	Iván Marcano								90	90
30	Leandro Salino		M	M	90	90	57↓	90	90	74↓
88	Gaëtan Bong		90	90	M	16↑	45↓	0	0	0
Milieux de terrain										
2	Giannis Maniatis	1	90	90	90	90	90	S	90	90
5	Paulo Machado		90	M	M	M	0	53↓	14↑	16↑
8	Delvin N'Dinga	1	0	90	34↑	34↑	0	1↑	90	90
14	Andreas Samarīs		90	90	90	90	90		0	0
17	Hernán Pérez								86↓	57↓
19	David Fuster	3	74↓	33↑	69↓	74↓	90	89↓	23↑	82↓
26	Joel Campbell	1	30↑		0	0	77↓	90	67↓	90
35	Alejandro Domínguez	3	1	60↓	11↑↑	88↓	45↑	33↑	29↑	76↓
60	Sambou Yatabaré			6↑	0	21↑	56↓		0	
79	Vladimír Weiss	1		84↓	90	56↓		45↑	37↑	
Attaquants										
9	Javier Saviola	2	1	16↑	66↓	0	45↓	13↑	61↓	M
11	Kostas Mitroglou	3	1	90	90	90	90		M	
18	Nelson Valdez									4↑
28	Nikos Vergos									8↑
99	Michael Olaitan		1		57↓	0	M	M	90	90

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

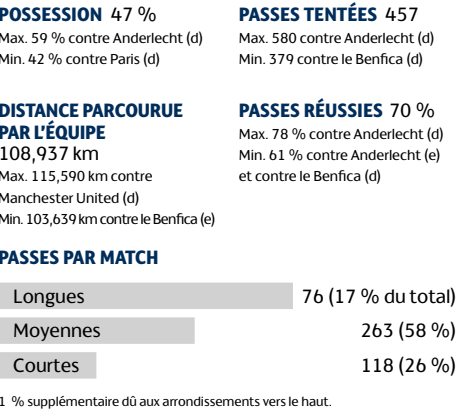
CARACTÉRISTIQUES

- Passage d'un 4-2-3-1 en un 4-3-3 en phase offensive
 - Bloc défensif compact et bas ; pressing avant tout dans le dernier tiers
 - Fort pressing occasionnel ; mais accent sur les transitions rapides de l'attaque à la défense
 - Mouvements de passes de l'arrière à l'avant, patients et bien construits
- Tentatives de contres rapides et bien menées
 - Utilisation efficace des flancs ; passes en retrait et centres précis
 - Tentatives de tirs de loin
 - Domínguez comme meneur de jeu ; bonne technique sous pression ; passes en profondeur précises
- Manolas comme leader de la défense à quatre ; bon placement, interventions décisives
 - N'Dinga, milieu récupérateur travailleur ; Maniatis, milieu récupérateur plus offensif

STATISTIQUES



MOYENNES



REAL MADRID CF

Espagne



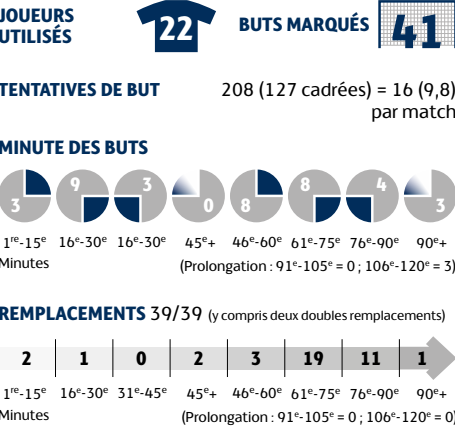
	B	P	GAL	KOB	JUV	JUV	GAL	KOB	SCH	SCH	DOR	DOR	BAY	BAY	ATL
	V1-6	V4-0	V2-1	N2-2	V4-1	V0-2	V1-6	V3-1	V3-0	D2-0	V1-0	V0-4	V1-4*		
Gardiens															
1	Iker Casillas		15↓	90	90	90	90	90	90	90	90	90	120		
13	Jesús Fernández								0		90	90	90	120	
25	Diego López		75↑	0	0	0	0	0		0	0	0	0	0	
Défenseurs															
2	Raphaël Varane		M	90	0	90	M	M	0	90	0	1↑	17↑	15↑	120
3	Pepe	2	90	90	90	90	90	90	90	0	90	90	73↓	90	0
4	Sergio Ramos	3	2	90	0	90	26ex	S	90	70↓	90	90	75↓	120	
5	Fábio Coentrão	1	M	0	0	M	M	0	90	90	90	90	90	59↓	
12	Marcelo	1	2	M	90	90	74↓	90	90	0	M	M	0	61↑	
15	Daniel Carvajal	1	90	90	0	0	16↑	0	90	20↑	90	90	90	120	
17	Álvaro Arbeloa	1	1	90	0	90	90	90	0		M	M	M	M	0
18	Nacho		0				62↑	90		90	0	0			
Milieux de terrain															
6	Sami Khedira		90	74↓	90	90	M	M	M	M	M	M	M	59↓	
14	Xabi Alonso		M	M	M	71↓	32↑	77↓	73↓	45↓	90	90	90	90	S
16	Casemiro		0				58↓	8↑		45↑	10↑	17↑	0	6↑	
19	Luka Modrić	1	3	72↓	67↓	90	90	S	82↓	90	90	90	90	90	120
22	Ángel Di María	3	6	90	90	79↓	15↑	90	23↑	68↓	0		73↓	90	84↓
23	Isco	3	2	64↓	23↑	18↑	0	90	67↓	22↑	90	72↓	45↑	82↓	10↑
24	Asier Illarramendi			18↑	90	72↓	19↑	90	13↑	17↑	90	18↑	45↓	8↑	0
26	José Rodríguez						0				0				
Attaquants															
7	Cristiano Ronaldo	17	5	90	90	90	90	M	90	90	90	80↓	0	73↓	90
9	Karim Benzema	5	5	90	81↓	67↓	81↓	0	90	90	M	75↓	90↓	90	80↓
11	Gareth Bale	6	4	26↑	M	23↑	75↓	90	90	80↓	82↑	90	90	17↑	90
20	Jesé			0	9↑		9↑	28↓	0	10↑	8↓	M	M	M	M
21	Álvaro Morata	1	1	0	16↑	11↑		0	0		90	15↑	0	0	41↑

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur ; bleu clair = finale.

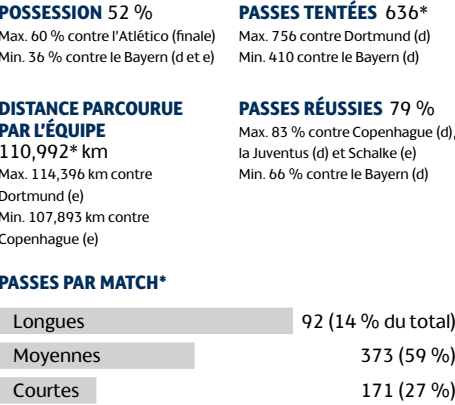
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-2 ou en 4-3-3, avec deux milieux récupérateurs
 - Mouvements offensifs fluides ; jeu de passes rapide ; changements de vitesse et de direction
 - Technique individuelle exceptionnelle dans tous les secteurs du jeu
 - Équipe toujours dangereuse dans le dernier tiers ; recherche de duels ; Benzema, le chasseur de buts
- Contres extrêmement redoutables exploitant la vitesse de Ronaldo, de Bale et de Di María
 - Utilisation efficace des ailes, avec des arrières latéraux prêts à soutenir les attaques
 - Milieu du terrain équilibré avec deux récupérateurs : Alonso comme pivot et Modrić comme meneur de jeu
- Défense placée haut et bonne couverture du gardien
 - Pressing élevé ; récupérations fréquentes du ballon dans la moitié de terrain adverse
 - Balles arrêtées dangereuses : puissance aérienne et qualité d'exécution par Ronaldo

STATISTIQUES



MOYENNES





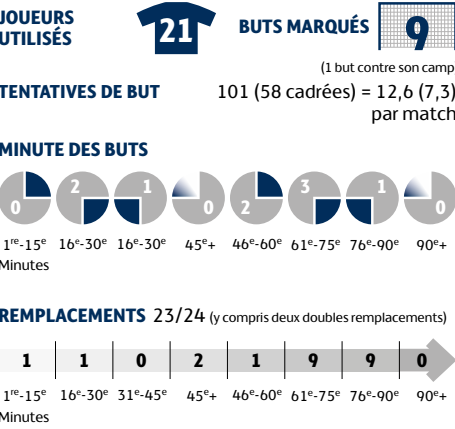
	B	P	ATL D 3-1	AW N 0-0	POR V 0-1	POR N 1-1	ATL N 1-1	AW D 4-1	DOR D 2-4	DOR V 1-2
Gardiens										
1	Yuri Lodygin		90	90	90	90	90	90	90	0
16	Vyacheslav Malafeev		M	M	M	M	M	M	0	90
71	Egor Baburin		0	0	M	0	0	0	M	M
95	Aleksandr Vasyutin				0					
Défenseurs										
3	Cristian Ansaldi		90		90	90	M	83↓	M	M
4	Domenico Criscito	1		3↑	10↑	90	90	90	90	90
6	Nicolas Lombaerts		90	90	90	90	90	90	90	45↓
13	Luís Neto		45↓	0	90	0	0	0	90	45↑
14	Tomáš Hubočan		90	90	0	90	90	90	0	90
19	Igor Smolnikov	1	90	90	80↓		90	7↑	6↑	6↑
22	Aleksandr Anyukov		M	87↓		0	M	0	84↓	90
24	Aleksandar Luković		0						0	0
57	Dzhamalidin Khodzhanizayov						0			
Milieux de terrain										
15	Roman Shirokov	1	M	40↑	73↓	67↓	64↓	90	M	M
17	Oleg Shatov	1	45↑	50↓	90	90	90		90	90
18	Konstantin Zyryanov		74↓		25↓	9↑	0	63↓	0	0
20	Viktor Fayzulin		0	90	90	90	64↓	83↓	84↓	84↓
28	Axel Witsel		90	44ex	S	81↓	90	90	90	90
34	Vladimir Bystrov		5↑	0	0		26↑	7↑		
44	Anatoliy Tymoshchuk		0	0	0	0	0	0	75↑	0
Attaquants										
7	Hulk	4	2	85↓	90	90	90	90	90	90
10	Danny			90	90	90	28↓	M	M	M
11	Aleksandr Kerzhakov	2	1	90	65↓	17↑	62↑	90	90	6↑
23	Andrey Arshavin			16↑	25↑	65↓	23↑	26↑	27↑	15↓
29	José Rondón	1	1							M

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

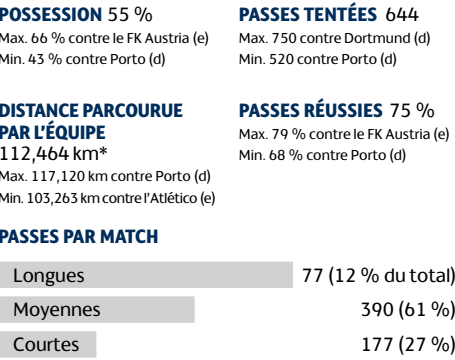
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1, avec d'habitude le rapide Kerzhakov en tant qu'attaquant de pointe
 - Transitions rapides à un bloc défensif compact
 - Construction des attaques au moyen de combinaisons soignées
 - Jeu de passes et technique individuelle excellents
- Écran bien équilibré au milieu du terrain : Fayzulin et Witsel, dans un rôle plus offensif
 - Contres véloces lancés par Witsel ; passes rapides à Danny et à Kerzhakov
 - Witsel, le créatif ; technique et puissance lors des duels
- Sur le côté droit, le gaucher Hulk, spécialiste des coups francs et des tirs de loin
 - Danger permanent représenté par l'habile Danny, derrière l'attaquant de pointe
 - Grande variété d'options en attaque : Hulk, Danny, Shatov, Kerzhakov/Rondón

STATISTIQUES

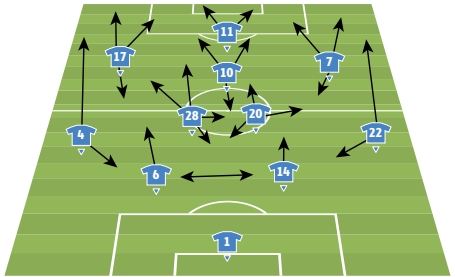


MOYENNES



* À l'exclusion du match contre le FK Austria (d) lors de la 2^e journée de matches, quand l'équipe a évolué à dix pendant 46 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR


Luciano Spalletti

Date de naissance : 7 mars 1959, Certaldo (ITA)

Nationalité : italienne

Matches en UEFA Champions League : 49

Entraîneur principal du 11 décembre 2009 au 10 mars 2014



PROFILS DES ÉQUIPES

Les éliminés de la phase de groupe

Le fait que le SSC Naples ait été éliminé avec un total de 12 points et que le FC Zénith ait accédé aux huitièmes de finale avec six points souligne dans quelle mesure il peut être difficile de trouver des dénominateurs communs parmi les 16 équipes qui ont quitté la compétition en décembre. Ces dernières saisons, la tendance généralisée vers un jeu reposant sur la possession du ballon et sur les passes s'est confirmée par l'élimination prématurée des équipes dont les statistiques suggéraient un style offensif privilégiant les individualités au détriment du jeu collectif et de la possession du ballon.

Lors de la saison 2012/13, sur 14 équipes dont la possession du ballon était inférieure à 50 %, neuf ont été éliminées dans la phase de groupe. Cependant, durant la saison 2013/14, le nombre d'équipes au jeu moins collectif que celui de leurs adversaires était de 18, une majorité parmi les 32 équipes au départ.

Neuf d'entre elles ont été éliminées après la phase de groupe, ce qui signifie que plus de la moitié des équipes ayant réussi à passer l'épave pour disputer la phase à élimination directe avait une possession du ballon inférieure à 50 %. Bien que les arguments en faveur de la théorie selon laquelle une grande possession du ballon offre de meilleures chances de succès dans la compétition soient encore convaincants, ils le sont moins depuis la saison 2013/14. Dans le groupe G par exemple, les débutants du FK Austria Vienne (possession moyenne de 40 %) ont obtenu le même nombre de points que le FC Porto (possession moyenne de 59 %).

De telles contradictions concernent également les passes. Ces dernières saisons, le nombre de passes par match ayant servi de valeur de référence pour distinguer les équipes au style collectif reposant sur les combinaisons de jeu des équipes à l'approche plus directe était de 500.

En 2012/13, sur 13 équipes dont le nombre de passes était inférieur à 500, neuf ont fait partie des équipes éliminées en décembre. En 2013/14, seuls le RSC Anderlecht, le FK Austria Vienne, le Celtic FC, l'Olympique de Marseille et le FK Viktoria Plzeň avaient effectué moins de 500 passes. En d'autres termes, les onze autres équipes éliminées étaient en théorie des équipes privilégiant les passes. Les raisons qui expliquent une élimination de la phase de groupe ne peuvent donc être réduites à un style de jeu ou à une philosophie.





	B	P	BAR	ACM	CEL	CEL	BAR	ACM
	D 4-0		N 1-1	D 2-1	V 1-0	V 2-1	N 0-0	
Gardiens								
1	Kenneth Vermeer		90	0	0	0	0	0
22	Jasper Cillessen		0	90	90	90	90	90
Défenseurs								
2	Ricardo van Rhijn	1	90	90	80↓	90	90	90
4	Niklas Moisander		73↓	78↓	M	0	90	90
6	Mike van der Hoorn		17↑	12↑	0	1↑	0	10↑
12	Joël Veltman				90	90	48ex	
17	Daley Blind¹		78↓	90	90	90	90	90
24	Stefano Denswil	1	90	90	90	90	39↑	90
27	Ruben Ligeon							0
Milieux de terrain								
5	Christian Poulsen		90	90	67↓	7↑	56↑	45↓
8	Lerin Duarte		90	59↓	M	M	6↑	
10	Siem de Jong		59↓	90	90	90	M	M
15	Nicolai Boilesen		90	0	23↑	90	34↓	I
18	Davy Klaassen			0	0	83↓	90	90
20	Lasse Schöne	2	1	12↑	31↑	10↑	90	51↓
25	Thulani Serero	1	2	31↑		90	72↓	90
34	Lesly de Sa			65↓	18↑		0	0
Attaquants								
7	Viktor Fischer		0	90	72↓	18↑	90	90
9	Kolbeinn Sigthórsson		90	90	90	90↓	M	18↑
11	Bojan Krkić		90	M	M	M	M	72↓
16	Lucas Andersen			25↑	90	0	0	0
19	Tobias Sana		0					
23	Danny Hoesen	1	0	0	0	0	84↓	45↑

¹ A joué comme milieu contre le Celtic (d) et contre Barcelone (d).
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/ blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS 21 BUTS MARQUÉS 5
TENTATIVES DE BUT 78 (50 cadrées) = 13 (8,3) par match
MINUTE DES BUTS
REPLACEMENTS 18/18

MOYENNES

POSSESSION 54 %
PASSES TENTÉES 628*
DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 119,333 km*
PASSES RÉUSSIES 78 %
PASSES PAR MATCH*
Longues 83 (13 % du total)
Moyennes 417 (66 %)
Courtes 128 (20 %)

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Frank de Boer
Date de naissance : 15 mai 1970,Hoorn (NED)
Nationalité : néerlandaise
Matches en UEFA Champions League : 19
Entraîneur principal depuis le 6 décembre 2010



	B	P	BEN	OLY	Paris	Paris	BEN	OLY
	D 2-0		D 0-3	D 0-5	N 1-1	D 2-3	D 3-1	
Gardiens								
1	Silvio Proto		90	M	M	M	90	90ex
13	Thomas Kaminski		0	90	90	90	0	0
33	Davy Roef			0	0	0		
Défenseurs								
2	Fabrice N'Sakala	1	90	90	90	90	90	88ex
3	Olivier Deschacht		0	0	0	90	55↓	M
14	Bram Nuytinck		0	90	90	1↑	73↓	37↑
16	Cheikhou Kouyaté		90	90	90	90	90	49ex
22	Chancel Mbemba	1	90	0	90	90	90	90
39	Anthony Vanden Borre	1	M	M	M	90	90	72↓
Milieux de terrain								
6	Demy de Zeeuw	1	45↓	0	0	90↓	0	0
8	Luka Milivojević		90	0	18↑	90	0	53↓
10	Dennis Praet		11↑	74↓	72↓	79↓	90	83↓
17	Massimo Bruno	1	79↓	90	0	0	90	S
19	Sacha Kljestan	1	1	90	90	90	82ex	S
30	Guillaume Gillet¹		1	90	90	90	M	90
31	Youri Tielemans			0	90	90	3↑	0
70	Ronald Vargas			M	M	M	M	17↑
Attaquants								
9	Matías Suárez		90	90	45↓	M	M	M
12	Andy Najar				0	0		90
15	Cyriac		14↑	0	18↑	0		0
18	Frank Acheampong		45↑	16↑	45↑	11↑	35↑	18↑
45	Aleksandar Mitrović		76↓	90	72↓	87↓	90	90

¹ A joué comme défenseur lors des 1^{re}, 2^e et 3^e journées de matches.
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/ blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS 21 BUTS MARQUÉS 4
TENTATIVES DE BUT 62 (36 cadrées) = 10,3 (6) par match
MINUTE DES BUTS
REPLACEMENTS 15/18 (y compris un double remplacement)

MOYENNES

POSSESSION 45 %
PASSES TENTÉES 475*
DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 111,547 km*
PASSES RÉUSSIES 70 %*
PASSES PAR MATCH*
Longues 73 (15 % du total)
Moyennes 282 (59 %)
Courtes 120 (25 %)

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

John van den Brom
Date de naissance : 4 octobre 1966, Amersfoort (NED)
Nationalité : néerlandaise
Matches en UEFA Champions League : 12
Entraîneur principal depuis le 29 mai 2012



FK AUSTRIA VIENNE

Autriche



	B	P	POR	ZEN	ATL	ATL	POR	ZEN
	D 0-1		N 0-0	D 0-3	D 4-0	N 1-1	V 4-1	
Gardiens								
1	Pascal Grünwald		0	0	M	0	M	M
13	Heinz Lindner		90	90	90	90	90	90
26	Ivan Kardum				0	0	0	
Défenseurs								
4	Kaja Rogulj		90	M	90	0	90	90
5	Lukas Rotpuller		0	0	M	M	M	M
14	Manuel Ortlechner		90	90	90	90	90	90
15	Christian Ramsebner			90	0	90	0	0
22	Marin Leovac		0	80↓	5↑	90	26↑	0
29	Markus Suttner	1	90	90	90	38↑	82↓	90
30	Fabian Koch		90	90	0	90	90	0
Milieux de terrain								
8	Tomáš Šimkovic		23↑	90	0	53↓	0	22↑
17	Florian Mader	1	90	90	90	68↓	20↑	90
18	Thomas Murg			33↑		52↓	64↓	60↓
23	Srdan Spiridonovic			0	15↑			
25	James Holland		84↓	90	90	90	90	90
27	Emir Dilaver		0	M	90	22↑	70↓	90
28	Daniel Royer		90	57↓	85↓	90	90	30↑
Attaquants								
9	Rubin Okotie		6↑	10↑		0	8↓	
11	Tomáš Jun	1	67↓	0	75↓	0	0	83↓
16	Philipp Hosiner	2	84↓	90↓	90	37↑	90	90
19	Marko Stankovic		90	M	14↓	M	M	68↓
24	Roman Kienast	2	6↑	1↑	76↑	90	90	7↑

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/bléssé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES

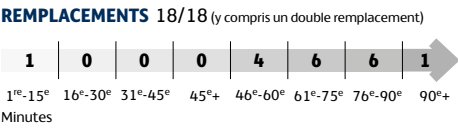
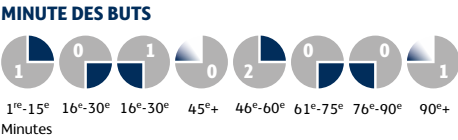
JOUEURS UTILISÉS

19

BUTS MARQUÉS

5

TENTATIVES DE BUT58 (31 cadrées) = 9,7 (5,2) par match



MOYENNES

POSSESSION 40 %

Max. 50 % contre l'Atlético (d)

Min. 35 % contre Porto (d)

PASSES TENTÉES 470

Max. 626 contre l'Atlético (d)

Min. 381 contre Porto (d)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 118,418 km

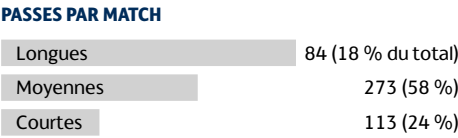
Max. 121,960 km contre le Zénith (d)

Min. 113,246 km contre l'Atlético (e)

PASSES RÉUSSIES 65 %

Max. 72 % contre l'Atlético (d)

Min. 55 % contre Porto (e)



DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Nenad Bjelica

Date de naissance : 20 août 1971, Osijek (CRO)

Nationalité : croate

Matches en UEFA Champions League : 5

Entraîneur principal depuis le 17 juin 2013

FC BÂLE 1893

Suisse



STATISTIQUES

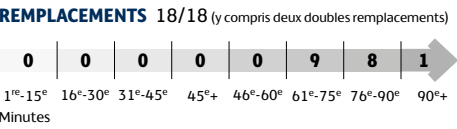
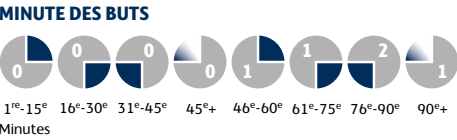
JOUEURS UTILISÉS

19

BUTS MARQUÉS

5

TENTATIVES DE BUT62 (33 cadrées) = 10,3 (5,5) par match



MOYENNES

POSSESSION 51 %

Max. 56 % contre Schalke (d)

Min. 44 % contre Chelsea (e)

PASSES TENTÉES 586*

Max. 632 contre Steaua (d)

Min. 524 contre Chelsea (e)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 121,062 km*

Max. 125,066 km contre Chelsea (e)

Min. 118,832 km contre Steaua (e)

PASSES RÉUSSIES 74 %*

Max. 76 % contre Schalke (d)

Min. 71 % contre Steaua (d)



*À l'exclusion du match contre Schalke (e) lors de la 6^e journée de matches, quand l'équipe a évolué à dix pendant 59 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Murat Yakin

Date de naissance : 15 septembre 1974, Bâle (SUI)

Nationalité : suisse

Matches en UEFA Champions League : 6

Entraîneur principal depuis le 15 octobre 2012



	B	P	AND V 2-0	Paris D 3-0	OLY N 1-1	OLY D 1-0	AND V 2-3	Paris V 2-1
Gardiens								
1	Artur		90	90	90	90	90	90
13	Paulo Lopes		0	0	0			
41	Jan Oblak					0	0	0
Défenseurs								
4	Luisão	1	1	90	90	90	90	90
14	Maxi Pereira		1	15↑	0	0	90	90
16	Guilherme Siqueira			90	90	90	M	M
24	Ezequiel Garay			90	90	90	90	90
28	Sílvio			M	M	M	90	90
33	Jardel			0	0	0	0	0
34	André Almeida		1	90	90	90	0	90
Milieux de terrain								
5	Ljubomir Fejsa			90	29↓		90	90
6	Rúben Amorim			M	M	8↑	78↓	M
8	Miralem Sulejmani		1		24↑	M	M	18↑
10	Filip Djuričić	1		75↓	45↓	0	16↑	0
20	Nicolás Gaitán	1	1	M	66↓	82↓	90	72↓
21	Nemanja Matić	1		90	90	90	90	90
30	André Gomes			0	61↑		0	1↑
35	Enzo Pérez		2	69↓	90	82↓	90	87↓
90	Ivan Cavaleiro					45↑	12↑	1↑
Attaquants								
7	Óscar Cardozo	1		87↓	90	90	71↓	M
11	Lima	1		3↑	0	90	19↑	90
15	Ola John			21↑		45↓	0	
19	Rodrigo	1		0	M	8↑	3↑	0
50	Lazar Marković			90	45↑	M	74↓	89↓

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS

21

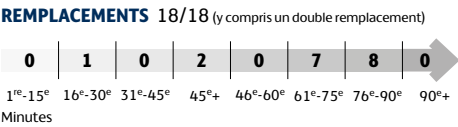
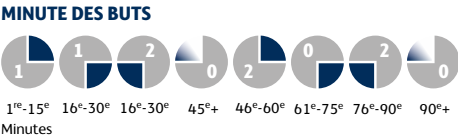
BUTS MARQUÉS

8

(1 but contre son camp)

TENTATIVES DE BUT

68 (42 cadrées) = 11,3 (7) par match



MOYENNES

POSSESSION 48 %

Max. 55 % contre l'Olympiacos (e)

Min. 35 % contre Paris (d)

PASSES TENTÉES 529

Max. 657 contre l'Olympiacos (e)

Min. 425 contre Paris (e)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 115,634 km

Max. 118,862 km contre Anderlecht (d)

Min. 108,858 km contre l'Olympiacos (d)

PASSES RÉUSSIES 74 %

Max. 78 % contre Paris (d et e), Olympiacos (e)

Min. 68 % contre Anderlecht (d)

PASSES PAR MATCH

Longues 68 (13 % du total)

Moyennes 330 (62 %)

Courtes 131 (25 %)

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

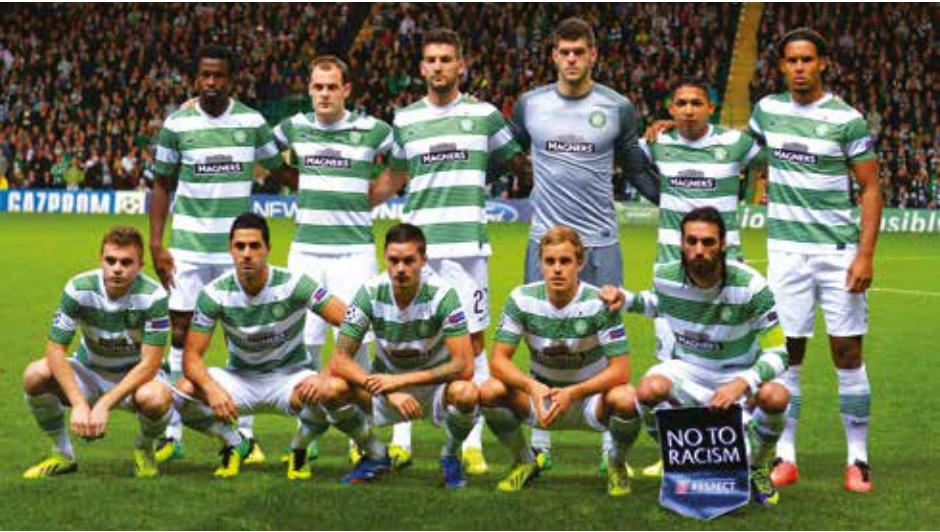
Jorge Jesus

Date de naissance : 24 juillet 1954, Amadora (POR)

Nationalité : portugaise

Matches en UEFA Champions League : 28

Entraîneur principal depuis le 16 juin 2009



STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS

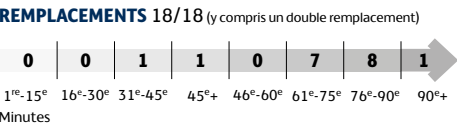
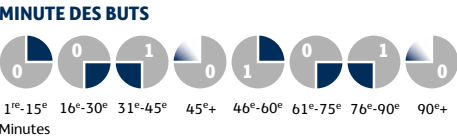
19

BUTS MARQUÉS

3

TENTATIVES DE BUT

60 (34 cadrées) = 10 (5,7) par match



MOYENNES

POSSESSION 43 %*

Max. 53 % contre l'AC Milan (d)

Min. 32 % contre Barcelone (e)*

PASSES TENTÉES 428*

Max. 555 contre l'AC Milan (d)

Min. 364 contre Barcelone (e)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 108,444 km*

Max. 111,515 km contre l'Ajax (e)

Min. 105,599 km contre Barcelone (e)

PASSES RÉUSSIES 70 %*

Max. 75 % contre l'AC Milan (d)

Min. 65 % contre l'Ajax (d)

PASSES PAR MATCH*

Longues 73 (17 % du total)

Moyennes 248 (58 %)

Courtes 107 (25 %)

* À l'exclusion du match contre Barcelone (d) lors de la 2^e journée de matches, quand l'équipe a évolué à dix pendant 31 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Neil Lennon

Date de naissance : 25 juin 1971, Lurgan (NIR)

Nationalité : nord-irlandaise

Matches en UEFA Champions League : 14

Entraîneur principal depuis le 9 juin 2010 (intérim depuis le 25 mars 2010)

PFC CSKA MOSCOU

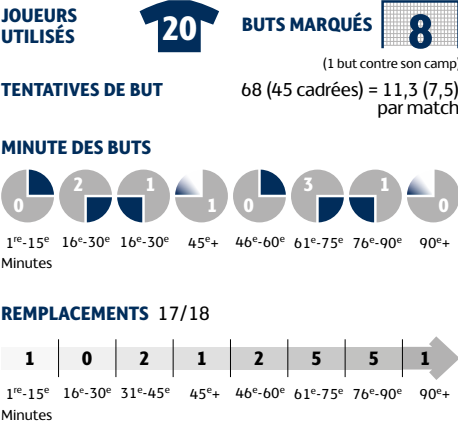
Russie



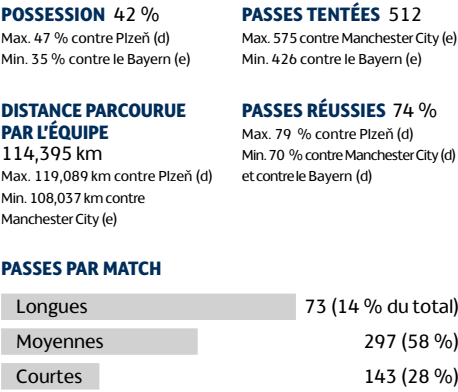
	B	P	BAY D 3-0	PLZ V 3-2	MC D 1-2	MC D 5-2	BAY D 1-3	PLZ D 2-1
Gardiens								
1	Sergei Chepchugov		0	0	0	0	0	0
35	Igor Akinfeev		90	90	90	90	90	90
Défenseurs								
4	Sergei Ignashevich		90	90	90	90	90	90
5	Viktor Vasin		0	0	0	0	0	0
6	Aleksei Berezutski		0	90	84↑	90	90	90
14	Kirill Nababkin		90	90	90	90	90	0
24	Vasili Berezutski		90		6↓	M	M	M
39	Vyacheslav Karavaev						0	90
42	Georgi Schennikov		90	90	90	90	90	90
Milieux de terrain								
3	Pontus Wernbloom	1	90	90	90	90	90	90so
7	Keisuke Honda	2	2	90	90	90	79↓	90
8	Steven Zuber			77↓	64↓	50↓	46↑	68↓
10	Alan Dzagoev			M	M	M	M	67ex
11	Mark González			M	26↑	0		0
19	Aleksandrs Cauņa			90	M	M	M	M
20	Rasmus Elm				73↓	M	45↑	22↑
21	Zoran Tošić	2	1	44↑	90	90	90	90
23	Georgi Milanov			13↑	17↑	90	45↓	90↓
25	Elvir Rahimić			0	0	0	0	
Attaquants								
18	Ahmed Musa	1	1	74↓	89↓	40↑	44↓	80↓
31	Vitinho			46↓	1↑	0	11↑	1↑
71	Konstantin Bazelyuk			16↑	0		0	10↑
88	Seydou Doumbia	2		M	M	90	90	M

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES



MOYENNES





	B	M	JUV	RM	GAL	GAL	JUV	RM
	N 1-1		D 4-0	D 3-1	V 1-0	D 3-1	D 0-2	
Gardiens								
21	Johan Wiland		90	90	90	90	90	90
31	Jakob Jensen		0	0	0	0	0	0
Défenseurs								
2	Lars Jacobsen		90	90	90	90	90	90
3	Pierre Bengtsson		90	90	90	90	90	90
4	Kris Stadsgaard				0			0
5	Olof Mellberg	1	90	90	90	90	90	90
15	Georg Margreitter		4↑	0		4↑	0	
17	Ragnar Sigurdsson		90	90	90	90	90	90
25	Christoffer Remmer	1	0	0	0	0	0	13↑
Milieux de terrain								
6	Claudimir	1	86↓	90	90	86↓	90	90
8	Thomas Delaney		90	90	90	90	76↓	90
16	Thomas Kristensen		0	18↑	0	15↑	29↑	0
19	Rúrik Gíslason		1	20↑	90	45↓	56↓	90
22	Daniel Braaten		1	90	66↓	84↓	90	M
24	Youssef Toutouh		1	11↑	63↓	6↑	75↓	81↓
30	Christián Bolaños			79↓	27↑	45↑	34↑	61↓
Attaquants								
9	Igor Vetokele			0	45↓	0		90
11	César Santin		0			0	0	0
12	Fanendo Adi		70↓	24↑	45↑			
18	Nicolai Jørgensen	1	90	72↓	90	90	90	9↓
23	Marvin Pourie						9↑	13↑
32	Danny Amankwaa						14↑	

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.



STATISTIQUES

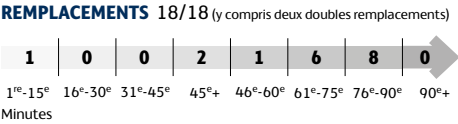
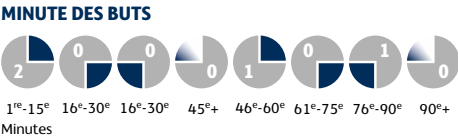
JOUEURS UTILISÉS

19

BUTS MARQUÉS

4

TENTATIVES DE BUT 48 (27 cadrées) = 8 (4,5) par match



MOYENNES

POSSESSION 44 %
Max. 47 % contre la Juventus (e)
Min. 41 % contre le Real Madrid (d)

PASSES TENTÉES 531
Max. 588 contre la Juventus (e)
Min. 484 contre le Real Madrid (e)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 118,191 km
Max. 125,884 km contre la Juventus (d)
Min. 112,370 km contre le Real Madrid (d)

PASSES RÉUSSIES 74 %
Max. 77 % contre Galatasaray (e)
Min. 70 % contre Galatasaray (d) et contre le Real Madrid (d)



DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Ståle Solbakken

Date de naissance : 27 février 1968, Kongsvinger (NOR)

Nationalité : norvégienne

Matches en UEFA Champions League : 20

Entraîneur principal depuis le 21 août 2013





	B	P	ARS	DOR	NAP	NAP	ARS	DOR
	D 1-2		D 3-0	D 1-2	D 3-2	D 2-0	D 1-2	
Gardiens								
16	Brice Samba		0	0	0	0	0	0
30	Steve Mandanda		90	90	90	90	90	90
Défenseurs								
2	Kassim Abdallah			0	37↑	90	90	45↑
3	Nicolas N'Koulou		90	90	90	90	90	S
4	Lucas Mendes		90	90	M	M	90	45↓
15	Jérémy Morel		90	M	90	90	90	35↑
19	Laurent Abergel			0				
21	Souleymane Diawara	1	M	0	90	90	0	90
23	Benjamin Mendy		0	90	0	0	0	90
24	Rod Fanni		90	90	53↓	M	0	90
32	Baptiste Aloi							0
Milieux de terrain								
7	Benoît Cheyrou		0	M	90	90	8↑	90
10	André Ayew	2	90	90	90	90	M	M
13	Mario Lemina		0	17↑	0	7↑	82↓	90
14	Florian Thauvin	1	1	10↑	9↑	19↑	90	32↑
17	Dimitri Payet		1	73↓	73↓	71↓	33↓	
20	Alaïxys Romao			90	90	90	83↓	90
25	Giannelli Imbula			80↓	90	0	0	58↓
Attaquants								
9	André-Pierre Gignac		90	M	77↓	23↑	90	90
11	Jordan Ayew	1	1	17↑	9↑	13↑	67↓	58↓
28	Mathieu Valbuena			90↓	81↓	90	57↓	32↑
29	Saber Khalifa		1	1↑	81↓	M	0	90
36	Momar Bangoura							0

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.



STATISTIQUES

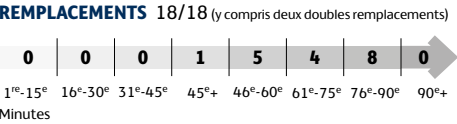
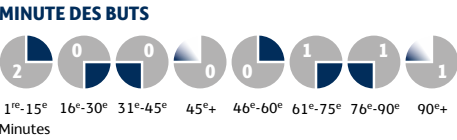
JOUEURS UTILISÉS

19

BUTS MARQUÉS

5

TENTATIVES DE BUT 62 (32 cadrées) = 10,3 (5,3) par match



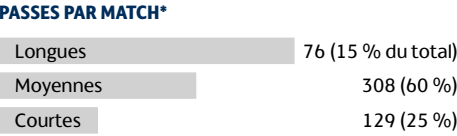
MOYENNES

POSSESSION 47 %
Max. 52 % contre Dortmund (e) et contre Naples (e)
Min. 38 % contre Dortmund (d)

PASSES TENTÉES 513*
Max. 574 contre Naples (e)
Min. 407 contre Dortmund (e)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 108,551 km*
Max. 110,254 km contre Dortmund (e)
Min. 106,493 km contre Arsenal (d)

PASSES RÉUSSIES 72 %
Max. 76 % contre Arsenal (d)
Min. 66 % contre Dortmund (d et e)



* À l'exclusion de la 6^e journée de matches, lors de laquelle l'équipe a joué 56 minutes à dix.

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Élie Baup

Date de naissance : 17 mars 1955, Saint-Gaudens (FRA)

Nationalité : française

Matches en UEFA Champions League : 18

Entraîneur principal du 4 juillet 2012 au 7 décembre 2013

Remplacé par José Anigo (Marseille, FRA, né le 15 avril 1961) pour la 6^e journée de matches.



FC COPENHAGUE

Danemark



	B	M	JUV	RM	GAL	GAL	JUV	RM
	N 1-1		D 4-0	D 3-1	V 1-0	D 3-1	D 0-2	
Gardiens								
21	Johan Wiland		90	90	90	90	90	90
31	Jakob Jensen		0	0	0	0	0	0
Défenseurs								
2	Lars Jacobsen		90	90	90	90	90	90
3	Pierre Bengtsson		90	90	90	90	90	90
4	Kris Stadsgaard				0			0
5	Olof Mellberg	1	90	90	90	90	90	90
15	Georg Margreitter		4↑	0		4↑	0	
17	Ragnar Sigurdsson		90	90	90	90	90	90
25	Christoffer Remmer	1	0	0	0	0	0	13↑
Milieux de terrain								
6	Claudimir	1	86↓	90	90	86↓	90	90
8	Thomas Delaney		90	90	90	90	76↓	90
16	Thomas Kristensen		0	18↑	0	15↑	29↑	0
19	Rúrik Gíslason		1	20↑	90	45↓	56↓	90
22	Daniel Braaten		1	90	66↓	84↓	90	M
24	Youssef Toutouh		1	11↑	63↓	6↑	75↓	81↓
30	Christián Bolaños			79↓	27↑	45↑	34↑	61↓
Attaquants								
9	Igor Vetokele			0	45↓	0		90
11	César Santin		0			0	0	0
12	Fanendo Adi		70↓	24↑	45↑			
18	Nicolai Jørgensen	1	90	72↓	90	90	90	9↓
23	Marvin Pourie						9↑	13↑
32	Danny Amankwaa						14↑	

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS

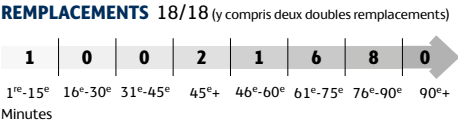
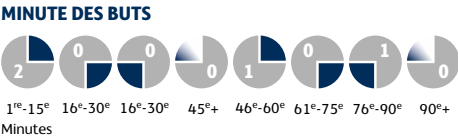
19

BUTS MARQUÉS

4

TENTATIVES DE BUT

48 (27 cadrées) = 8 (4,5) par match



MOYENNES

POSSESSION 44 %

Max. 47 % contre la Juventus (e)

Min. 41 % contre le Real Madrid (d)

PASSES TENTÉES 531

Max. 588 contre la Juventus (e)

Min. 484 contre le Real Madrid (e)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 118,191 km

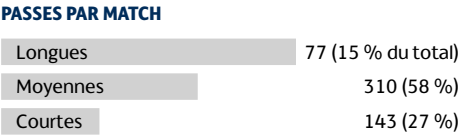
Max. 125,884 km contre la Juventus (d)

Min. 112,370 km contre le Real Madrid (d)

PASSES RÉUSSIES 74 %

Max. 77 % contre Galatasaray (e)

Min. 70 % contre Galatasaray (d) et contre le Real Madrid (d)



DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Ståle Solbakken

Date de naissance : 27 février 1968, Kongsvinger (NOR)

Nationalité : norvégienne

Matches en UEFA Champions League : 20

Entraîneur principal depuis le 21 août 2013



OLYMPIQUE DE MARSEILLE

France



STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS

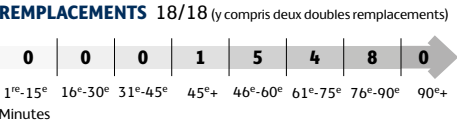
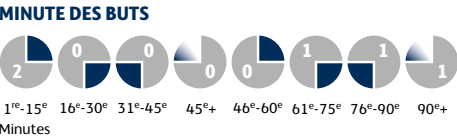
19

BUTS MARQUÉS

5

TENTATIVES DE BUT

62 (32 cadrées) = 10,3 (5,3) par match



MOYENNES

POSSESSION 47 %

Max. 52 % contre Dortmund (e) et contre Naples (e)

Min. 38 % contre Dortmund (d)

PASSES TENTÉES 513*

Max. 574 contre Naples (e)

Min. 407 contre Dortmund (e)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 108,551 km*

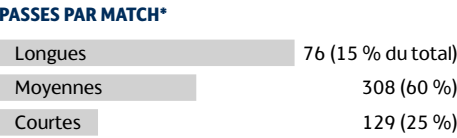
Max. 110,254 km contre Dortmund (e)

Min. 106,493 km contre Arsenal (d)

PASSES RÉUSSIES 72 %

Max. 76 % contre Arsenal (d)

Min. 66 % contre Dortmund (d et e)



* À l'exclusion de la 6^e journée de matches, lors de laquelle l'équipe a joué 56 minutes à dix.

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Élie Baup

Date de naissance : 17 mars 1955, Saint-Gaudens (FRA)

Nationalité : française

Matches en UEFA Champions League : 18

Entraîneur principal du 4 juillet 2012 au 7 décembre 2013

Remplacé par José Anigo (Marseille, FRA, né le 15 avril 1961) pour la 6^e journée de matches.

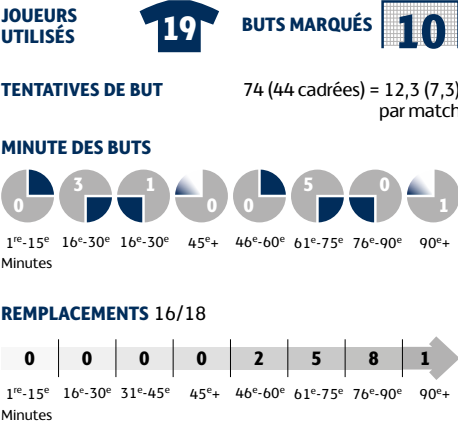




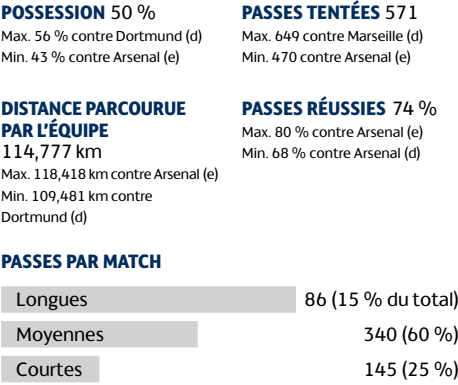
	B	P	DOR V 2-1	ARS D 2-0	MAR V 1-2	MAR V 3-2	DOR D 3-1	ARS V 2-0
Gardiens								
1	Rafael Cabral		0	0	0		0	90
15	Roberto Colombo					0		0
25	Pepe Reina		90	90	90	90	90	M
Défenseurs								
3	Bruno Uvini					0	0	0
5	Miguel Britos		90	90	M	M	0	0
11	Christian Maggio		90	M	90	90	90	90
16	Giandomenico Mesto		1 †	90	14 †	M	M	M
18	Camilo Zúñiga	1	90	90	M	M	M	M
21	Federico Fernández			7 †	90	90	90	90
27	Pablo Armero		0	0	90	90	90	90
28	Paolo Cannavaro		0	0	0	0	0	0
33	Raúl Albiol		90	83 †	90	90	90	90
Milieux de terrain								
7	José Callejón	2	1	90	77 †	90	90	66 †
14	Dries Mertens		2	17 †	29 †	76 †	83 †	90
17	Marek Hamšík			90 †	90	83 †	24 †	M
20	Blerim Dzemaili			0	0	0	90 †	62 †
85	Valon Behrami			90	90	90	1 †	90
88	Gökhan Inler	1		90	90	90	90	28 †
Attaquants								
9	Gonzalo Higuaín	4	2	78 †	M	58 †	90	90
19	Goran Pandev		1	12 †	61 †	0	66 †	76 †
24	Lorenzo Insigne	2	1	73 †	90	7 †	7 †	24 †
91	Duván Zapata	1			13 †	32 †	0	14 †

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; † = sorti ; † = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES



MOYENNES



DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Rafael Benítez

Date de naissance : 16 avril 1960, Madrid (ESP)

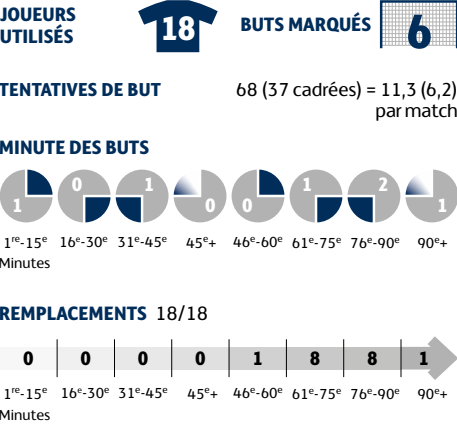
Nationalité : espagnole

Matches en UEFA Champions League : 89

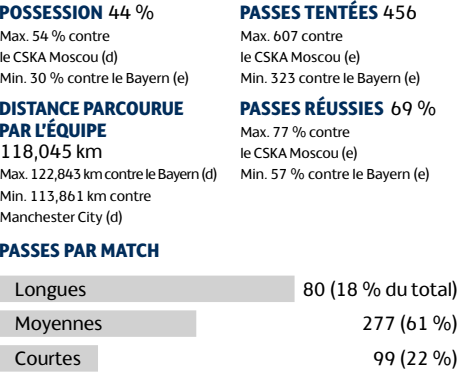
Entraîneur principal depuis le 27 mai 2013



STATISTIQUES



MOYENNES



1 = supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Pavel Vrba

Date de naissance : 6 décembre 1963, Prerov (CZE)

Nationalité : tchèque

Matches en UEFA Champions League : 12

Entraîneur principal depuis le 8 octobre 2008



	B	P	AW V 0-1	ATL D 1-2	ZEN D 0-1	ZEN N 1-1	AW N 1-1	ATL D 2-0
Gardiens								
1	Helton		90	90	90	90	90	90
24	Fabiano		0	0	0	0	0	0
Défenseurs								
2	Danilo	2	90	90	90	90	90	90
4	Maicon		M	0	0	0	90	90
5	Jorge Fucile		0	0				
13	Diego Reyes		0			0	0	
22	Eliaquim Mangala	1	90	89↓	90	90	90	90
26	Alex Sandro		90	90	90	90	90	90
30	Nicolás Otamendi		90	90	90	90	0	0
Milieux de terrain								
3	Lucho González	2	87↓	68↓	86↓	86↓	90	64↓
8	Josué	1	90	60↓	75↓	76↓	72↓	45↓
15	Marat Izmailov		23↑					
16	Hector Herrera		11↑	0	6ex	S	0	12↑
19	Licá		67↓	30↑	53↓	14↑	65↓	45↑
25	Fernando		90	90	90	90	90	90
35	Steven Defour		S	90	15↑	90	45↓	78↓
46	Mikel Agu					0		
Attaquants								
9	Jackson Martínez	2	90	90	90	90	90	90
10	Juan Quintero		3↑	22↑	0	M	18↑	0
11	Nabil Ghilas		0	1↑	4↑	4↑	M	26↑
17	Silvestre Varela		79↓	90	37↑	90	45↑	90
21	Ricardo				0	0	25↑	0

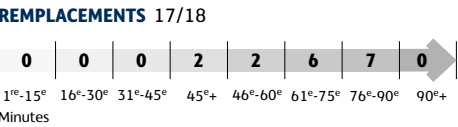
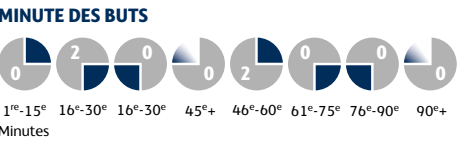
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées (0 = remplaçant non utilisé) ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé ; matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS18

BUTS MARQUÉS4

TENTATIVES DE BUT109 (52 cadrées) = 18,2 (8,7) par match



MOYENNES

POSSESSION 60 %*
Max. 65 % contre le FK Austria (e)
Min. 54 % contre le Zénith (e)*

PASSES TENTÉES 657*
Max. 706 contre le FK Austria (d)
Min. 620 contre l'Atlético (d)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 113,061 km*
Max. 116,624 km contre le Zénith (e)
Min. 109,098 km contre l'Atlético (e)

PASSES RÉUSSIES 75 %*
Max. 77 % contre l'Atlético (e)
Min. 73 % contre l'Atlético (d)



1 % manquant dû aux arrondissements vers le bas.
* À l'exclusion du match contre le Zénith (d) lors de la 3^e journée de matches, quand l'équipe a évolué à dix pendant 84 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Paulo Fonseca

Date de naissance : 5 mars 1973, Nampula (MOZ)

Nationalité : portugaise

Matches en UEFA Champions League : 6

Entraîneur principal depuis le 10 juin 2013

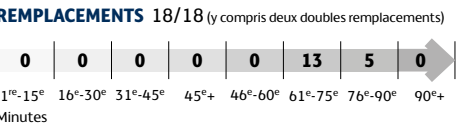
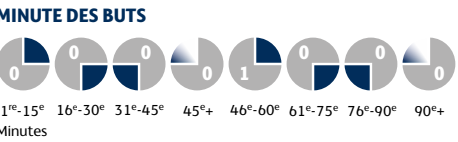


STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS23

BUTS MARQUÉS1

TENTATIVES DE BUT80 (43 cadrées) = 13,3 (7,2) par match



MOYENNES

POSSESSION 50 %
Max. 54 % contre Leverkusen (e)
Min. 46 % contre Manchester United (d)

PASSES TENTÉES 533
Max. 638 contre le Shakhtar (e)
Min. 467 contre Manchester United (d)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 114,743 km
Max. 118,316 km contre Leverkusen (d)
Min. 111,376 km contre le Shakhtar (e)

PASSES RÉUSSIES 71 %
Max. 76 % contre le Shakhtar (e)
Min. 66 % contre Manchester United (d)



1 % manquant dû aux arrondissements vers le bas.

DISPOSITIF TACTIQUE



SÉLECTIONNEUR

Jagoba Arrasate

Date de naissance : 22 avril 1978, Berriatua (ESP)

Nationalité : espagnole

Matches en UEFA Champions League : 6

Entraîneur principal depuis le 8 juin 2013

Palmarès

2014 Real Madrid CF	1984 Liverpool FC
2013 FC Bayern Munich	1983 Hambourg SV
2012 Chelsea FC	1982 Aston Villa FC
2011 FC Barcelone	1981 Liverpool FC
2010 FC Internazionale Milano	1980 Nottingham Forest FC
2009 FC Barcelone	1979 Nottingham Forest FC
2008 Manchester United FC	1978 Liverpool FC
2007 AC Milan	1977 Liverpool FC
2006 FC Barcelone	1976 FC Bayern Munich
2005 Liverpool FC	1975 FC Bayern Munich
2004 FC Porto	1974 FC Bayern Munich
2003 AC Milan	1973 AFC Ajax
2002 Real Madrid CF	1972 AFC Ajax
2001 FC Bayern Munich	1971 AFC Ajax
2000 Real Madrid CF	1970 Feyenoord
1999 Manchester United FC	1969 AC Milan
1998 Real Madrid CF	1968 Manchester United FC
1997 Borussia Dortmund	1967 Celtic FC
1996 Juventus	1966 Real Madrid CF
1995 AFC Ajax	1965 FC Internazionale Milano
1994 AC Milan	1964 FC Internazionale Milano
1993 Olympique de Marseille	1963 AC Milan
1992 FC Barcelone	1962 SL Benfica
1991 Étoile rouge de Belgrade	1961 SL Benfica
1990 AC Milan	1960 Real Madrid CF
1989 AC Milan	1959 Real Madrid CF
1988 PSV Eindhoven	1958 Real Madrid CF
1987 FC Porto	1957 Real Madrid CF
1986 FC Steaua Bucarest	1956 Real Madrid CF
1985 Juventus	

Impressum

Rédaction : Ioan Lupescu, Graham Turner

Experts techniques : Sir Alex Ferguson, Mircea Lucescu

Observateurs techniques : Jean-Paul Brigger, Jacques Crevoisier, Fernando Hierro, Roy Hodgson, Ginés Meléndez, Peter Rudbæk, Thomas Schaaf, Gareth Southgate

Production : Michael Harrold, Phil Atkinson, Rob Esteva, Andy Lockwood, Dominique Maurer, Paul Murphy

Mise en page : Oliver Meikle, Chrissy Mouncey, Tomás Louro (Designwerk)

Photos : Getty Images

Traductions : Doris Egger, Zouhair El Fehri, Corinne Gabriel, François Grobet, Gudrun Gröner, François Jamme, Yves-Manuel Méan, Patrick Pfister, Cécile Pierreclos, Sabine Redlich, Florian Simmen, Anna Simon, Annika Thoden, Frédéric Wyler

Administration/coordination : Frank Ludolph, Stéphanie Tétaz, David Gough

Impression : Mpress

©UEFA 2014. Tous droits réservés. La désignation UEFA ainsi que le logo et le trophée de l'UEFA Champions League sont protégés par l'enregistrement des marques et/ou les droits d'auteur de l'UEFA. Toute utilisation de ces marques déposées à des fins commerciales est interdite.

